

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

Université El Hadj Lakhdar – Batna



Faculté des Lettres et des Sciences Humaines
Département de Français
École Doctorale de Français
Antenne de Batna

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de magistère

Titre :

*Les variations linguistiques des parlers comme source de
problème d'intercompréhension :
Cas des étudiants de l'Université de Sétif.*

Option : Sciences du langage

Promoteur :

Pr. Samir ABDELHAMID

Présenté & soutenu par :

Dalila KAABECHE

Membres du jury :

Président : Pr. BENSALAH Bachir, M.C. Université de Biskra

Rapporteur : Pr. ABDELHAMID Samir, M.C. Université de Batna.

Examineur : Pr. MANAA Gaouaou, M.C. Université de Batna.

Année universitaire

2009-2010

Table des matières

Introduction générale	9
Premier chapitre : Description de la situation sociolinguistique de l'Algérie	12
Introduction.....	13
I- Le statut officiel des langues et des variétés linguistiques en Algérie.....	14
I-1-L'arabe.....	14
I-1-1-L'arabe classique.....	14
I-1-2- L'arabe moderne	16
I-1-3- L'arabe dialectal	16
I-4-Le berbère ou tamazight	16
I-5- Le français	17
II- La réalité sociolinguistique d'Algérie.....	18
II-1- L'arabe classique	18
II-2- L'arabe moderne.....	19
II-3- L'arabe dialectal	20
II-4-Le berbère	20
II-5-Le français	21
Conclusion	23
III- Diglossie et bilinguisme en Algérie.....	24
III-1-Le bilinguisme en Algérie.....	24
III-2-Diglossie au sens strict.....	24
III-3- Diglossie au sens plus large	26
Deuxième chapitre :La variation linguistique et ses dimensions	30
Introduction	31
I- La variation linguistique	32
I-1-Définition.....	32
I-2-Les types de la variation linguistique	34
I-2-1- La variation diachronique	34
I-2-2-La variation diatopique.....	34
I-2-3- La variation diastratique.....	35

I-2-4- La variation diaphasique	35
I-3- Distinguer la variation linguistique de la variété linguistique.....	36
I-3-1- Les types de la variété linguistique.....	36
I-3-1-1-Les variétés régionales (géographiques).....	36
I-3-1-2-Les variétés sociales	37
I-4 -La langue standard et la variation.....	38
I-5- Distinguer la variété géographique de la langue	39
II - Les dimensions de la variation linguistique	39
II-1-La phonologie.....	40
II-1-1- La langue... ..	41
II-1-2- La parole	43
II-1-3-Distinguer la phonétique de la phonologie	43
II-1-4-La phonétique	45
II-1-4-1-Définition	45
II-1-4-2- Les branches de la phonétique	45
II-1-4-2-1- La phonétique articulatoire.....	45
II-1-4-2-1-1- Le lieu et le mode d'articulation	46
II-1-4-2-2- La phonétique acoustique.....	46
II-1-4-2-3- La phonétique auditive.....	47
II-1-4 -3- Les sons du langage.....	47
II-1-5- La phonologie.....	50
II-1-5-1- Le phonème.....	51
II-1-5- 2-Les variantes du phonème	51
II-1-5- 3- Les paires minimales	52
II-1-6-L'Alphabet Phonétique International	53
II-2 La lexico-sémantique	54
II-2-1-Le lexique	54
II-2-1-1- Définition.....	54
II-2-1-2- Le mot	55
II-2-2-La sémantique	56
II-2-2-1-Définition	57
II-2-2-2- Tentative de distinguer le sens de la signification	58

II-2-2-3- Les différents sens d'un mot	60
II-2-2-4- L'unité de sens	61
II-2-2-5-Relation entre le lexique et la sémantique	63
II-2-2-5-1- La synonymie	63
II-2-2-5-2- L'antonymie.....	64
II-2-2-5-2-1- Définition	64
II-2-2-5-2-2- Le classement des antonymes	65
II-2-2-5-2-3- La formation des antonymes	66
II-2-2-5-3- L' hyperonymie et l'hyponymie	67
II-2-2-5-4- La polysémie	67
II-3-La morphosyntaxe	68
II-3-1-La morphologie	68
II-3-1-1- La définition de la morphologie.....	68
II-3-1-2-Les classes de morphème	69
II-3-3- Les types de la dérivation	71
II-3-2-La syntaxe	71
II-3-2-1-Définition de la syntaxe	71
II-3-2-2- La syntaxe distributionnelle.....	72
II-3-5- La relation entre la syntaxe et la morphologie.....	73
Conclusion.....	74
Troisième chapitre : Analyse du corpus.....	77
I-Analyse du corpus français.....	78
Introduction	78
I-1Description du corpus.....	79
I-1-1-Les enregistrements	79
I-1-1-1- enregistrement n° 1	81
I-1-1-2- enregistrement n° 2.....	81
I-1-1-3- enregistrement n° 3.....	82
I-1-1-4- enregistrement n°4	82
I-1-2-Les témoignages	82
I-2-Les conventions de transcription	84
I-2-1- Les locuteurs	84

I-2-2- Les exposants	84
I-3- Un essai d'analyse	86
I-3-1- La production des sons	86
I-3-1-1- La phonématique	87
I-3-1-1-1- Inventaire des unités phoniques relevées du corpus	87
I-3-1-1-2- Classement du matériau	87
I-3-1-1-3- Les variantes libres ou facultatives.....	88
I-3-1-1-3-1- Le phonème / y /	89
I-3-1-1-3-2- Les phonèmes / e / et / Ø /.....	92
I-3-1-1-3-3- Le phonème / t /	93
I-3-1-1-4- L'amuïssement des semi-consonnes	93
I-3-1-1-5- L'affaiblissement ou la disparition du / r/ au milieu du mot et le remplacement du(x) par le (s).....	96
I-3-1-1-6- La nasalisation abusive du / ã /.....	98
I-4- Les propriétés spécifiques des parlers français africains	101
I-4- 1- Le remplacement du / y /par le / i /	102
I-4- 2- Le remplacement du / Ø /par le / e /	102
I-4-3- Le remplacement du / ə / par le / e /	103
I-4-4- La suppression du /r / au milieu du mot	103
I-4-5- L'amuïssement des semi-consonnes	104
I-5-6- La nasalisation abusive du / ã /	104
I-5-7- Le remplacement du / t / par le / tʃ /.....	105
I-5-8- Le remplacement du (x) par le (s)	105
Conclusion	106
II)Analyse du corpus arabe	107
Introduction	107
II-1- Description du corpus	108
II-1-1- Les enregistrements	108
II-1-1-1- enregistrement n° 1.....	109
II-1-1-2- enregistrement n° 2	109
II-1-2- Les témoignages	110
II-2- Les conventions de transcription.....	111

II-2-1- Les locuteurs	111
II-2-2- Les exposants	111
II-3-Un essai d'analyse	112
II-3-1- L'utilisation des mots différents qui ont le même sens.....	112
III-3-1-1- Les noms	113
III-3-1-2- Les verbes	126
III-3-1-3- Les adjectifs	130
III-3-1-4- Les adverbes.....	132
Conclusion	133
Conclusion générale	134
Bibliographie	136
Annexe	138

Remerciement :

Au terme de ce travail je tiens à remercier mon promoteur Dr. Samir ABDELHAMID qui m'a initié à la recherche. Un grand merci à vous pour vos conseils précieux, pour vos encouragements et également pour votre patience.

Travailler avec vous c'est vraiment une expérience intellectuelle pour moi.

Un grand merci s'adresse aussi aux étudiants algériens et étrangers qui ont contribué énormément à l'élaboration de ma recherche.

Dédicace :

Je dédie ce modeste travail à mes parents Rabah et Fatima.

A mon mari Nacir et mon fils Firas.

A mes frères et mes sœurs.

A mes amis et mes collègues chacun par son nom.

Introduction générale :

Il est évident que *la langue* est le moyen le plus efficace qui assure avec succès la communication entre les interlocuteurs de la même communauté linguistique¹ ou des communautés linguistiques différentes. Mais il peut arriver que ces interlocuteurs ne partagent pas la même *langue* ou le même *parler*, dans ce cas, ils risquent tous les deux d'avoir des problèmes d'intercompréhension.

Signalons que nous avons pris le terme de *parler* dans le sens d'une *variété linguistique*.

Nous avons toujours l'impression que tous les interlocuteurs qui utilisent la même langue ne rencontrent pas un problème d'*intercompréhension* et que la communication est assurée avec succès dans toutes ses situations. Cependant, la réalité linguistique montre le contraire parce qu'à l'intérieur de la même *langue* existe des *variétés linguistiques* ou des *parlers* plus ou moins différents. Cela veut dire que les interlocuteurs non seulement ne parlent pas de façon identique mais les différences peuvent toucher certaines structures de la *langue*. Elles sont d'ordre phonologique, lexicosémantique et morphosyntaxique. Ces différences remarquables peuvent être expliquées par un phénomène sociolinguistique qu'on appelle la *variation linguistique*.

Par conséquent la grande question qui se pose dans notre travail est : *les variations linguistiques des parlers seront-elles une source de problème d'intercompréhension ?*

Pour répondre à notre problématique nous allons effectuer notre travail de recherche dans un lieu où il y'a rencontre de différents parlers. Ainsi, l'université est un lieu propice pour le rencontre des étudiants qui parlent différentes langues ou variétés :

L'arabe dialectal (des algériens, des palestiniens,...).

Le berbère (des chaouis, des kabyles,...).

L'arabe algérien (des algérois, des sétifiens, ...).

Le français africain (des nigériens, des maliens, ...)

A cet égard, nous considérons l'université comme une microsociété linguistiquement hétérogène qui peut être un champ d'étude très large et dont les résultats de travaux de

¹ Marie-Louise Moreau (1997 : p91-92) dans « Sociolinguistique » définit la communauté linguistique comme « l'unité de gestion des ressources » cela signifie que sous le terme ressources linguistiques, on rassemblera l'ensemble du corpus linguistique (qui peut relever de plusieurs variétés de langue) et les instruments permettant l'existence et la mise en évidence de ce matériau linguistique (méthode de description appareil de diffusion, appareils normatifs), « l'unité de gestion » étant constituer par un ensemble d'agents (Institution et individus physiques), concernés par la dimension linguistique de la vie sociale.

recherche seront fructueux. Alors, nous avons jugé utile de limiter le champ de notre travail afin de ne pas se perdre dans cet amalgame de langues (l'arabe dialectal, l'arabe dialectal algérien, le Tamazight et le français). Nous choisirons de travailler sur le français qui nous offre une diversité de parlers : nigérien, algérien, tchadien, etc., et sur l'arabe dialectal algérien.

Par hypothèse nous dirons que le problème d'intercompréhension entre les étudiants algériens francophones et les étudiants africains francophones a comme origine la variation linguistique d'ordre phonologique alors que le problème d'intercompréhension entre les étudiants algériens entre eux provient de la variation linguistique d'ordre lexicosémantique.

Il faut signaler que l'objet de notre étude est le côté oral de la langue seulement. Ce n'est évidemment pas par hasard que nous choisissons de travailler sur *la variation*, mais parce que la *variation* est un champ d'étude très passionnant qui mérite l'étude et dont l'intérêt peut apporter des nouveautés à la sociolinguistique.

A tout travail de recherche sérieux et bien orienté nous devons assigner des objectifs :

D'abord montrer que les variations linguistiques des parlers peuvent être source d'un problème d'intercompréhension.

Ensuite, montrer les difficultés de la transmission des messages lors de la communication orale entre des locuteurs qui usent la même langue.

En ce qui concerne l'architecture du corps de notre travail, il s'articule autour d'un premier chapitre intitulé « *Description de la situation sociolinguistique de l'Algérie* » qui aboutira à dévoiler la situation sociolinguistique réelle de l'Algérie autrement dit, nous verrons si le statut accordé à chaque langue ou parler par le Pouvoir conforme à la réalité des pratiques langagières des algériens.

Un deuxième chapitre intitulé « *La variation linguistique et ses dimensions* » dans lequel nous aborderons *la variation linguistique* et nous la distinguons de *la variété linguistique*, puis nous donnons un aperçu sur ses dimensions : la phonologie, la lexicosémantique et la morphosyntaxe.

Un troisième chapitre intitulé « *Analyse du corpus* ».

D'abord, nous analyserons les extraits tirés du corpus que nous avons collecté grâce à des enregistrements des conversations avec des étudiants francophones algériens et étrangers (de l'Afrique noire).

Ensuite, nous analyserons les extraits tirés du corpus que nous avons collecté grâce à des enregistrements des conversations entre des étudiants arabophones algériens entre eux.

Quant à la méthode suivie dans notre travail est la méthode descriptive et analytique.

D'abord, nous décrirons les extraits dans lesquels se manifeste *la variation linguistique* qui entrave la transmission des messages oraux émis et reçus par les étudiants.

Puis, nous analyserons rigoureusement ces extraits.

Premier chapitre

Description de la situation sociolinguistique de l'Algérie

Introduction :

L'université permet de montrer la coexistence de plusieurs et divers systèmes linguistiques qui relèvent, certes, de statuts différents. Elle reflète la réalité linguistique présente sur le territoire algérien. Cette réalité est caractérisée par la pluralité c'est-à-dire la présence de plusieurs parlers : l'arabe et ses variétés, le français, le berbère et ses variétés...

L'explication de cette pluralité de langues, qui se présente comme un signe de richesse réside dans le côté social et historique du pays.

L'Algérie, de par son emplacement géographique, était un lieu propice pour la l'émergence de différentes langues et cultures, un lieu qui a connu plusieurs invasions étrangères : Phénicienne, Carthaginoise, Romaine, Byzantine, Arabe, Turque et Française, qui ont profondément marqué le côté linguistique et culturel du peuple autochtone.

L'Algérie est un pays berbère, dont les habitants autochtones sont les Imazighens, nommés plus tard «les Berbères », qui composent la plus ancienne communauté qui peuple l'Afrique du Nord. Cette présence est attestée par les sites paléolithiques et néolithiques, la peinture rupestre des chasseurs.... Selon l'historien et le sociologue mondial IBN KHALDOUNE :

« (...), les Berbères sont les habitants (autochtones) du littoral africain leur langue est parlée partout sauf dans les grandes villes. »²

Bien que les Berbères résistassent fortement à ces invasions, ils n'avaient pas pu empêcher la naissance de différentes *langues* et *variétés linguistiques* qui se sont superposées au berbère, certaines évoluaient d'autres disparaissaient en laissant quelques traces.

Aujourd'hui, l'hétérogénéité linguistique est un phénomène remarquable en Algérie.

Nous constatons la présence de multiples *langues* et *variétés linguistiques* plus ou moins proches les unes des autres.

² IBN KHALDOUNE, cité par : Rabah KAHLOUCHE, « *Le berbère (le Kabyle) au contact de l'arabe et du français.* », Alger, 1992, p. 114.

A côté de l'arabe classique, on dénombre l'arabe moderne, l'arabe dialectal, le berbère et le français.

Motivés par le souci de mettre en lumière la situation sociolinguistique de Algérie, nous allons essayer de voir comment celle-ci est vue par le Pouvoir algérien, et si cette vision conforme à la réalité existante.

I- Le statut officiel des langues et des variétés linguistiques en Algérie :

Depuis l'indépendance, notre pays souffre d'une réelle crise d'identité qui la déchire entre une origine berbère, une composante arabo-musulmane et une accidentalité héritée de la colonisation française.

Parler de l'identité, c'est parler de la personnalité qui a deux composantes essentielles : culturelle et religieuse, et c'est dans la langue que nous affirmons notre appartenance, c'est-à-dire notre identité. À la recherche de l'identité, les autorités ont pensé sérieusement à mettre en place une politique linguistique dont le souci est la revendication d'une identité arabo-musulmane. Les gouvernements qui se sont succédés étaient chargés d'attribuer des statuts différents aux langues et variétés linguistiques présentes dans le marché linguistique du pays sans tenir compte des pratiques langagières réelles des locuteurs algériens. Dans ce propos, nous présentons les différents statuts octroyés à ces langues et variétés.

I-1- L'arabe :

Historiquement, l'arabe est une langue qui appartient à la branche sémitique, c'est-à-dire à la même famille que l'akkadien, l'hébreu, le berbère et l'araméen.

Selon les linguistes arabes, cette langue existait déjà, dans la péninsule arabique, avant la naissance même de notre prophète Mohamed que le salut soit sur lui.

Yacine *Derradji* voit qu'il existe trois variétés de l'arabe³ : l'arabe classique, l'arabe moderne et l'arabe dialectal.

I-1-1-L'arabe classique :

C'est une variété employée comme moyen de communication, et avec l'arrivée de l'Islam au VII^{ème} siècle, elle est devenue la langue sur laquelle s'articule la religion. Elle a reçu plusieurs appellations, à savoir : l'arabe coranique, littéraire, littérale, sacrée, etc., Le Coran lui offre un statut prestigieux. Cet arabe devient le bon protecteur de la

³ DERRADJI Yacine et al, *Le français en Algérie : Lexique et dynamique des langues*, Ed. Duclot, AUF, 2002, p 34.

civilisation et de la littérature arabe.

Quand nous revenons à l'histoire de cette langue en Algérie, nous trouvons qu'elle a été introduite par la tribu des Béni Hilal qui se sont dispersés dans tout le territoire algérien afin d'islamiser le pays. Les bédouins arabes ont entretenu des relations intimes avec les habitants de l'Algérie. Ces derniers ont fini par se convertir à l'Islam, ce qui a favorisé l'épanouissement de la langue arabe, de sorte que certains berbères ont perdu leur langue maternelle au profit de cette langue, ce qui pourrait expliquer le fait qu'il y a aujourd'hui des familles d'origine berbère, qui ne maîtrisent pas leur langue d'origine :

« Au VII^{ème} siècle, le pays berbère a rompu avec l'occident et s'est rattaché à l'Orient totalement (...), si bien qu'aujourd'hui le Maghreb, peut être considéré comme une province excentrique de l'arabisme. »⁴

Après l'indépendance, le seul parti politique qui détenait le pouvoir était le FLN (Front de Libération Nationale). Ce dernier a imposé avec force son autorité, en affirmant l'appartenance de l'Algérie au monde oriental, arabo-musulman.

À l'époque, le Pouvoir algérien voulait revenir aux racines algériennes en considérant l'Islam et l'arabe classique comme deux éléments très importants qui peuvent assurer l'union ainsi que la cohésion de la population algérienne.

Il est clair que cette politique d'arabisation reflète bien l'idéologie du Pouvoir. L'arabe classique a été jugé comme la seule langue qui permet à l'individu algérien de se définir et se distinguer par rapport aux autres, et on estimait que s'était la seule solution qui se prêtait à nous pour construire une personnalité algérienne autonome et par conséquent faire face à la politique de la francisation du pays qui était considérée comme une politique de déculturation des algériens.

Ainsi, *« Lors d'un conseil des ministres, le ministre de l'Éducation Nationale de Boumediene avait déclaré (1965-70) à propos de l'arabisation de l'enseignement que : « Cela ne marchera pas, mais il faut le faire (...). »⁵*

⁴ MARÇAIS W (1938). Cité par IBRAHIMI. K. T. *Les Algériens et leur(s) langue(s)*, Ed. El-Hikma, Alger, 1997, p. 23.

⁵ GUILLAUME G, cité par CAUBET Dominique, *les Mots du Bled*, Ed. L'Harmattan, Paris, 2004, p 12.

I-1-2– L’arabe moderne :

L’arabe moderne est un peu éloigné de l’arabe classique parce qu’il se caractérise par une souplesse qui approprie les expressions et les formules du monde moderne, il emprunte ces expressions qui relèvent des domaines technique, scientifique, économique, etc. en gardant en même temps, sa fidélité au modèle originel qui est l’arabe classique aux niveaux de la morphologie, la syntaxe, etc.

Il est confiné à des situations écrites et orales.

A son tour, cette langue a reçu différentes nominations : arabe standard, arabe intermédiaire.

I-1-3– L’arabe dialectal :

On peut désigner par l’arabe dialectal cette variété parlée par la grande partie du peuple algérien, dont la majorité est analphabète. Ainsi, on lui attribue l’appellation « Darija ».

Bien qu’elle constitue la langue maternelle de cette masse populaire, elle est marginalisée car elle n’a jamais eu ni de reconnaissance ni de statut.

Il n’est pas sans importance de signaler que l’arabe algérien qui se caractérise par la vitalité, est sans importance par rapport à l’arabe classique considéré par le Pouvoir comme une langue officielle : « *Imposée par la législation à l’ensemble d’un pays.* »⁶

I-4– Le berbère ou tamazight :

Les Berbères ou les Imazighens, pluriel de Amazigh, qui signifie ‘homme libre’ sont les habitants du Nord de la Tripolitaine à l’Atlantique depuis plusieurs siècles.

Le tamazight ou langue berbère utilisée par ces habitants appartient à la famille chamito-sémitique. Autrefois, cette langue a été parlée sur un large territoire. Aujourd’hui, elle n’est parlée que dans des zones limitées à cause de la diffusion de l’Islam et de l’arabe.

En outre, cette politique d’arabisation qui veut modifier l’environnement socioculturel du colonisateur, a causé une marginalisation du berbère qui reste un peu utilisé par une bonne partie de la population algérienne.

Il paraît utile de signaler que tous les Berbères ont reçu une scolarité dans une langue différente de la leur - arabe ou français - En outre, la majorité des berbérophones utilisent les deux codes linguistiques arabe dialectal et berbère selon la situation de

⁶ ESSONO Jean-Marie, *Précis de ...*, op. cit. p.47

communication. Cette maîtrise de l'arabe dialectal résulte du contact inévitable avec les arabophones. Le tamazight, bien qu'il soit la langue maternelle d'une partie du peuple algérien, quelques millions, et véhicule une tradition vivace et une culture populaire très ancienne n'a jamais été codifié ou normalisée :

«Si cette diversité dans le code orale est une richesse en soi, l'absence d'une codification de la transcription au niveau des caractères utilisés (latin, tifinagh, arabe), l'absence de normalisation et de standardisation des règles syntaxiques et grammaticales sont autant de facteurs qui tempèrent l'euphorie et l'engouement résultant de la reconnaissance du statut officiel du berbère. »⁷

Il n'a jamais été pris en compte à travers sa constitution comme langue officielle, mais à partir des années quatre-vingts, on signale certaines vitalités au niveau de la reconnaissance du tamazight en tant que langue nationale et composante essentielle de l'identité berbère et de la réalité linguistique algérienne.

Dès les années quatre-vingt-dix, on constate l'augmentation du volume horaire de la chaîne 2, et la télévision nationale diffuse, chaque jour, une revue de presse en berbère en 15 minutes ; et depuis 2002 l'expression *langue nationale* désigne le berbère au même titre que l'arabe.

I-5- Le français :

Le français est une langue romane, qui appartient à la famille indo-européenne. Ce qui peut caractériser cette langue, c'est qu'elle est parlée dans plusieurs pays d'Europe et d'Amérique, tels que : la Belgique, la Suisse, Canada, ainsi que dans certains pays d'Afrique noire dits « francophones » comme : le Zaïre, la Guinée, le Burkina, et dans les pays du Maghreb : l'Algérie, la Tunisie et le Maroc.

Cette langue d'origine étrangère est le résultat inévitable de plusieurs années de colonisation (1830-1962), pendant lesquelles, le colonisateur français utilisait les différents moyens pour faire disparaître les fondements culturels de la famille et la société algérienne. Effectivement, la politique de l'État français vise à franciser l'Algérie, alors l'enseignement est l'un des moyens jugé efficace pour séduire les

⁷ DERRADJI Yacine et al, le...., op.cit.p 33.

Algériens: La France pour enseigner la langue française, elle suivait une stratégie qui consiste à enseigner les Algériens dans les écoles algériennes de deux types, le premier défend l'idée de l'assimilation il est assimilationniste qui suit le modèle pédagogique métropolitain et qui a comme but de montrer aux élèves algériens la supériorité de la culture et de la langue française et l'infériorité des « idiomes locaux » de l'Algérie, l'autre type d'école est axé sur la formation des fonctionnaires algériens qui jouent le rôle d'intermédiaires entre l'administration française et les algériens.

Le colonisateur a imposé sa langue dès les premières années de l'occupation, et en a fait la langue officielle en l'Algérie, cette langue qui a longtemps substitué la langue arabe, possède de nos jours le statut de langue étrangère et cède le statut de 'langue officielle' à l'arabe classique.

II- La réalité sociolinguistique d'Algérie :

En observant le marché linguistique algérien, nous trouvons que différentes langues et variétés linguistiques sont en usage fréquent, non seulement nous serons frappés par cette diversité linguistique, mais nous serons très étonnés par la non correspondance entre le statut octroyé par le Pouvoir à chaque langue et variété et son usage réel par les locuteurs algériens au sein de la société.

Pour être plus claires, nous allons décrire la réalité sociolinguistique de chaque *langue* et *variété* telle qu'elle se présente au sein de la société algérienne :

II-1- L'arabe classique :

Il s'avère nécessaire de dire que cet arabe officiel n'est pas utilisé par les locuteurs algériens. Il n'est plus le vecteur des rapports interpersonnels et sociaux, l'arabe classique ne représente jamais le peuple algérien, il est écrit, et n'existe que dans le discours officiel.

Son usage est exclusif aux écoles coraniques, à la mosquée il est réservé au secteur de la religion.

Bien qu'en 1962 peu d'Algériens sachent manier l'arabe classique, ce dernier s'est proclamé langue officielle. En effet, cette politique d'arabisation, qui se prétend égalitaire, a exclu l'existence d'autres parlers populaires qui occupent encore une place privilégiée dans la vie quotidienne, en les considérant comme des registres incorrects et de mauvaise qualité.

II-2- L'arabe moderne

C'est la langue de la presse parlée et écrite du discours officiel, utilisée dans les médias : TV, radio, les relations diplomatiques, dans le système éducatif et universitaire, le domaine juridique, administratif, etc.

Signalons qu'il n'est jamais utilisé comme moyen de communication dans la vie quotidienne du peuple algérien.

II-3- L'arabe dialectal :

Bien que l'arabe dialectal soit exclu de l'enseignement et minoré et dévalorisé par le Pouvoir, il est très largement utilisé, y compris les berbérophones. Son usage est exclusif à la vie familiale, sociale et économique, il est utilisé par les représentants de l'administration : de Sonalgaz, des hôpitaux, des impôts..., et parfois par les chefs des partis politiques. Cet usage est toujours réservé à l'aspect oral, dans la mesure où ce dialecte sert aux échanges interpersonnels. De ce fait, il tire sa suprême importance que le Pouvoir ne reconnaît pas.

Parmi les caractéristiques de l'arabe dialectal algérien sa capacité à recevoir de nouveaux mots qui ont une relation avec le changement de l'environnement et les progrès scientifiques. Par conséquent, il ne peut se présenter comme un dialecte purement arabe, elle est très modifiée sur le plan morphosyntaxique ainsi que sur les plans lexico-sémantique et phonologique.

Quant à la répartition des parlers dialectaux en Algérie, il est très difficile de montrer parfaitement la réalité de cette répartition à cause de multiples mutations économiques et sociales qui entraînent l'interpénétration des différentes sphères linguistiques, ainsi que, les mouvements de la population algérienne dans les différentes directions, etc.

Cependant, selon *Y. Derradji*⁸ distingue quatre grandes *variétés linguistiques* de l'arabe algérien, l'oranaï qui domine dans la partie occidentale du pays, dans la mesure où il est utilisé depuis la frontière algéro-marocaine jusqu'aux limites de Ténès.

Quant à la zone centrale de l'Algérie jusqu'à Bejaïa, il précise que l'algérois est largement répandu.

Un parler rural, se trouve à l'est du pays.

Plus à l'est, c'est-à-dire de Constantine à la frontière algéro-tunisienne existent des parlers propres aux villes de Annaba et Constantine.

⁸ DERRADJI Yacine et al, le..., op.cit P35

Une autre variété, est utilisée dans le sud de l'Algérie ce que *K. T. Ibrahimi* appelle « l'aire saharienne »⁹.

Cet arabe algérien ne se présente pas comme un système linguistique homogène, mais il connaît de multiples variétés linguistiques dont la diversité est masquée par une étiquette au singulier.

II-4-Le berbère :

Le berbère en tant que *langue* vivante, connaît plusieurs *variétés linguistiques*, qui, à leur tour, connaissent plusieurs réalisations régionales voire spécifiques à chaque groupe social. Les régions berbérophones sont caractérisées, dans leur ensemble, par un paysage montagneux et d'accès difficile alors que les arabophones se concentrent dans le reste du pays.

Quant à la répartition des zones berbères, *K. T. Ibrahimi* parle de sphère linguistique arabophone et de sphère berbérophone, alors que *Y. Derradji*¹⁰ voit que nous ne pouvons pas parler de sphère linguistique amazighophone ou arabophone close à cause de la reconnaissance des mouvements des parlers algériens pendant la guerre de l'indépendance, l'immigration qu'a connue une partie de la population vers la France et les différents déplacements des peuples en direction de grandes villes industrielles telle que: Alger Oran, Constantine.... Toutes ces raisons et bien d'autres ont favorisé l'interpénétration sociale des populations qui appartiennent à des groupes sociolinguistiques différents.

*Y. Derradji*¹¹ voit que la population berbérophone se trouve encore dans trois grandes régions de l'Algérie ;

Le Kabyle est *la variété* utilisée au nord de l'Algérie, plus particulièrement dans la région centre (Algérois, Grande Kabylie, massif du Djurdjura) et la région centre-est de l'Algérois à Bejaia et à Sétif.

La variété Chaoui est en usage au sud-est, dans le constantinois depuis les Aurès jusqu'aux contreforts de l'Atlas saharien.

Les variétés Targui et Mozabite, s'emploient au sud de l'Algérie, dans le massif du Hoggar et le Mzab.

⁹DERRADJI Yacine et al, le...., op.cit

¹⁰ Idem. p. 31

¹¹ Ibid. p.31.

Les Berbères sont traditionnellement musulmans, mais ils étaient toujours réfractaires à l'arabisation.

La généralisation de l'utilisation de la langue arabe constitue, pour les berbérophones, une attaque contre la diversité culturelle algérienne et contre le droit des citoyens de s'exprimer dans leur *langue maternelle*.

En Algérie, comme au Maroc et en Tunisie, le Pouvoir n'accepte pas l'intégration de la dimension berbère dans l'arabité.

Cette langue berbère n'a de statut que de *langue nationale*, selon Y. DERRADJI, dans la citation p.10, une traduction d'une reconnaissance officielle de cette langue sur le terrain de l'enseignement est difficile parce qu'elle est essentiellement orale, et comporte de multiples réalisations régionales, voire spécifiques à chaque région, de plus, elle n'est ni codifiée ni normalisée, et le manque d'enseignants spécialisés, sont autant de facteurs qui peuvent empêcher l'officialisation du berbère.

Il est intéressant de noter qu'il existe des différences linguistiques situant sur les trois plans : phonologique, lexico-sémantique et morphosyntaxique, entre toutes les *variétés berbères*.

Cette *variation linguistique* entre le kabyle, le chaoui, le targui et le mozabite empêche l'intercompréhension et peut aller jusqu'à asphyxier n'importe quelle revendication en faveur de la langue berbère.

II-5-Le français :

Le Pouvoir a fixé le statut et les fonctions du français en Algérie : langue de l'ouverture sur le monde, langue étrangère, cependant cela ne reflète pas sa réalité.

Le français est présent dans la cellule familiale algérienne, dans le système éducatif, dans les secteurs : administratif, politique et économique, dans les médias : une chaîne de radio émet ses missions également en français, dans la presse ; un grand nombre de journaux : quotidiens ; hebdomadaires et mensuels, tous à grand tirage sont édités en français et suscite l'intérêt de l'Algérien.

On signale que la langue française coexiste avec les langues maternelles comme l'arabe algérien et toutes les variétés linguistiques de la langue berbère, ainsi que les langues de prestige ou institutionnelles comme l'arabe classique.

Ce français qui fait partie intégrante de la réalité sociolinguistique algérienne est un français algérien, parlé avec un accent algérien.

En outre, *Sofia Benrahal* dans *Mythe ou réalité : la francophonie en Algérie*¹², distingue trois catégories des locuteurs francophones algériens :

D'abord, nous avons les « *francophones réels* » c'est-à-dire ; les personnes qui utilisent réellement le français dans la vie quotidienne. Ensuite, les « *francophones occasionnels* », sont ceux qui emploient le français dans des situations de communication (formelle ou informelle) bien déterminées, dans ce cas nous remarquons que le français est en usage alternatif avec l'arabe.

Enfin ; « les *francophones passifs* », il est clair que cette dernière catégorie comprend les locuteurs algériens qui comprennent le français mais qui ne le parlent pas.

La langue de la colonisation, connaît, encore, une grande vitalité au sein de la société algérienne ce qui lui a donné la chance de garder son prestige et plus particulièrement dans le milieu Intellectuel.

De plus, il convient de signaler que la langue française est la langue du premier patrimoine de la littérature écrite par des Algériens.

Ainsi, il y a des œuvres littéraires qui ont atteint l'universalité telles que : Nedjma de Kateb YACINE, la trilogie de Mohammed DIB.

De plus, cette langue a gardé son empreinte sur les rues et les enseignes des magasins. Un peu partout en Algérie, plus particulièrement dans les grandes villes, les noms français marquent encore certains grands boulevards : à Sétif : Cheminot, Bel air, Beau marché, Bizarre,... Sur les enseignes des magasins, nous lisons : coiffeur, imprimerie, restaurant, cafétéria....

L'exposition de l'arabe dialectal et du berbère à la langue française est forte et continue, ce qui implique effectivement la présence du français à l'intérieur de ces deux systèmes linguistiques.

Cette pénétration des mots et des expressions françaises dans les pratiques langagières des Algériens favorise la manifestation du phénomène de *l'alternance codique*.

*Y. Derradji*¹³ distingue l'alternance codique chez les bilingues algériens, de celui reconnu chez les monolingues.

¹² Sofia BENRAHAL, *Mythe ou réalité*, [http:// www. Initiative. Refer. Org /_ notes/ Sess610.htm](http://www.Initiative.Refer.Org/_notes/Sess610.htm)

¹³ DERRADJI Yacine et al, *Le français....* op.cit.p.112.

Dans le premier cas, nous constatons l'intervention des unités lexicales de l'arabe dialectal spontanément dans les phrases françaises, utilisées par les étudiants du français, par exemple :

« [ntuma] vous croyez que l'enseignement de l'anglais dans le cycle primaire va réussir [rakum] dans l'erreur, car vous ne connaissez pas la réalité linguistique [taç bladna].

Cet exemple montre bien le mélange des deux codes linguistiques, français et arabe algérien, afin de produire un discours cohérent sur les plans de la syntaxe et du sens.

Dans le deuxième cas, l'alternance codique caractérise les monolingues algériens qui se considèrent comme analphabètes car ils ne maîtrisent ni l'arabe classique ni le français.

En effet, nous signalons la pénétration de certains mots et expressions françaises dans leur discours arabe, il s'agit également des indicateurs de lieux et de temps, de négation [xujağitnsalaklabnmataçtilifunbašmajkupiwhliš]

« Mon frère, je suis venu payer l'abonnement téléphonique pour éviter une coupure. »

Les mots français utilisés renvoient souvent à des objets ou à des réalités auxquels l'analphabète algérien ne trouve pas l'équivalent en arabe.

De plus, la prononciation des mots français est respectée sauf quand il s'agit d'un phonème qui n'existe pas en arabe, le locuteur va recourir à un autre qu'il lui est proche et existe en arabe : /v/ → /f/

Les verbes et les noms français sont adaptés au modèle arabe, à l'instar du verbe [majkupiwhliš].

Conclusion

Tous les citoyens algériens ont le droit de reprocher cette *politique linguistique* d'avoir marginaliser les parlers populaires en généralisant l'utilisation de la langue arabe. Cette politique a constitué un véritable frein au dévoilement des autres langues et variétés linguistiques qui restent, de nos jours, sous la domination de l'arabe classique, d'une part, et au dévoilement de la réalité sociolinguistique algérienne qui se caractérise par le bilinguisme et la diglossie, d'autre part.

III- Diglossie et bilinguisme en Algérie :

Actuellement, la scène linguistique du monde se caractérise par l'existence d'un nombre considérable de langues apparentées ou issues de langues différentes. On estime l'existence d'environ 4000 ou 5000 langues réparties sur 150 pays dans le globe terrestre, ces chiffres révèlent le plurilinguisme dans le monde, dans la mesure où chaque pays dispose de plusieurs langues de statuts différents.

Notre attention portera sur l'Algérie où se trouvent plusieurs langues et parlers dans des situations linguistiques différentes, parmi lesquelles, nous distinguons le bilinguisme et la diglossie.

III-1- Le bilinguisme en Algérie :

Plusieurs définitions sont accordées à ce concept, cela veut dire qu'il y'a certain flou terminologique quant à ce mot.

La définition qui semble la plus simple est celle citée par Marie-Luise Moreau :

« Certains le réservent pour désigner l'utilisation de deux langues et distinguent les situations de bilinguisme, de trilinguisme, de quadrilinguisme et de plurilinguisme »¹⁴

A partir de cette définition nous pouvons dire que le bilinguisme est un phénomène fort présent en Algérie dans la mesure où nous distinguons un bilinguisme français / arabe classique, Français / berbère et arabe classique / berbère (Si nous considérons le berbère comme une langue).

III-2-Diglossie au sens strict :

Lors de cette étape, nous présentons les points de vue de plusieurs linguistes et les définitions qu'ils donnent au terme.

Le terme de "diglossie" a vu le jour grâce au linguiste américain Charles Ferguson dans un article intitulé « *Diglossia* »¹⁵ paru en 1959. Il emprunte ce mot du grec qui signifie bilinguisme pour désigner l'existence de deux variétés linguistiques d'une seule et même langue ; qu'il baptise variété H (High, élevé), et la variété L (low, basse).

Ces deux variétés possèdent des caractéristiques différentes : Tandis que la variété H est codifiée, normalisée par conséquent, elle est utilisée dans le système éducatif,

¹⁴ Marie-Louise Moreau, *Sociolinguistique*, op.cit. p.61.

¹⁵ GARMADI Juliette, *La sociolinguistique*, Ed.PUF, Paris, 1981, p.137.

religieux et littéraire, et jouit d'un statut sociopolitique élevée et supérieur; la variété L est utilisée dans les conversations courantes de la vie quotidienne, la littérature orale, acquise naturellement (sans apprentissage), ne jouit pas d'un statut sociopolitique élevée et considérée comme inférieure par rapport à la variété H, avec laquelle elle partage quelques ressemblances dans le système grammatical, lexical et phonologique. Cette situation se caractérise par la stabilité dans la mesure où elle peut durer plusieurs années, voire des siècles.

La situation de l'arabe en Algérie s'inscrit largement dans cette conception diglossique, dans la mesure où cette langue est présente sous deux formes, autrement dit, elle se divise en deux variétés, l'une est valorisée, prestigieuse et reconnue comme langue officielle, dite moderne (variété H), alors que la variété L est l'arabe dialectal, réservée aux conversations de la vie quotidienne. Elle est la langue maternelle des arabophones. Les domaines d'usage de ces variétés peuvent se résumer dans le tableau que propose *Louis Jean Calvet*¹⁶ pour illustrer cette situation comme suit :

Situations	Variété haute	Variété basse
Sermons, culte	+	
Ordre des ouvriers, serviteurs		+
Lettres personnelles	+	
Discours politiques, assemblées	+	
Cours universitaires	+	
Conversations privées		+
Informations sur les médias	+	
Feuilleton		+
Textes des dessins humoristiques		+
Poésie	+	
Littérature populaire		+

¹⁶ CALVET Louis-Jean, *La guerre des langues et les politiques linguistiques*, Ed. Hachette Littérature, Paris, 1999, p51.

III-3- Diglossie au sens plus large :

Cette conception que donne *Ferguson* au mot « diglossie » serait élargie par son compatriote *Joshua Fishman*, qui définit la diglossie par la coexistence de plusieurs langues dans une société, en rejoignant *Gumperz* :

« *La diglossie existe non seulement dans les sociétés multilingues qui reconnaissent officiellement plusieurs langues, non seulement dans les sociétés qui utilisent à la fois des variétés dites vulgaires et d'autres classiques, mais aussi dans les sociétés qui emploient différents dialectes ou registres, diverses variétés linguistiques fonctionnellement différenciées pour l'un et l'autre motif.* »¹⁷

Il insiste sur la différence fonctionnelle entre ces systèmes linguistiques et sur la présence de plus de deux langues sans avoir, forcément, la parenté génétique.

Fishman oppose ce terme au bilinguisme qui est :

« *La capacité d'un individu à utiliser plusieurs langues* »¹⁸

Cela veut dire que le bilinguisme est versé sur l'individu, par conséquent, le bilinguisme relève de la psycholinguistique tandis que la diglossie est versée sur la société et par là elle relève de la sociolinguistique que Fishman appelle bilinguisme social.

Fishman a modifié la conception de Ferguson sur deux points :¹⁹

- D'une part, il insiste moins sur la présence de deux codes (il peut y en avoir plus, même s'il pense qu'on général la situation se ramène à l'opposition entre une variété haute et une variété basse)

- D'autre part, il pose que la diglossie existe dès qu'il y'a une différence fonctionnelle entre deux langues, quel que soit le degré de différence, du plus subtil au plus général : la relation génétique entre les deux formes n'est pas une obligation.

¹⁷ FISHMAN Joshua, *Sociolinguistique*, op. cit. p. 88

¹⁸ CALVET Louis-Jean, *La guerre des langues...*, op. cit. p. 45.

¹⁹ Idem. p. 45.

Il synthétise sa théorie dans le tableau suivant :²⁰

Relation entre bilinguisme et diglossie

		diglossie	
bilinguisme	+	1– Diglossie et bilinguisme	2– Bilinguisme sans diglossie
	+	3– Diglossie sans bilinguisme	4– Ni diglossie, ni bilinguisme

Parmi les exemples qui illustrent la situation de la première colonne, il cite la situation linguistique du monde arabe (dont l'Algérie fait partie). Il distingue les deux variétés de l'arabe, dont l'une – à savoir l'arabe classique – correspond à la variété H.

A cette distinction, s'ajoute une langue occidentale, c'est-à-dire le français.

Calvet se charge, à son tour, de travailler sur ces deux concepts majeurs en sociolinguistique. D'emblée, il attribue la valorisation de certaines langues aux enjeux du pouvoir, aux raisons historique et sociologique, il dit à ce propos :

« Ce qui semble tout d'abord manquer dans la définition de Ferguson, qui insiste surtout sur les notions de fonction et de prestige, est bien entendu la référence au pouvoir »²¹

Pour lui, le prestige et la valorisation du français en Haïti, au profit du créole sont dus au pouvoir de ses locuteurs qui lui attribuent un rôle supérieur et élevé.

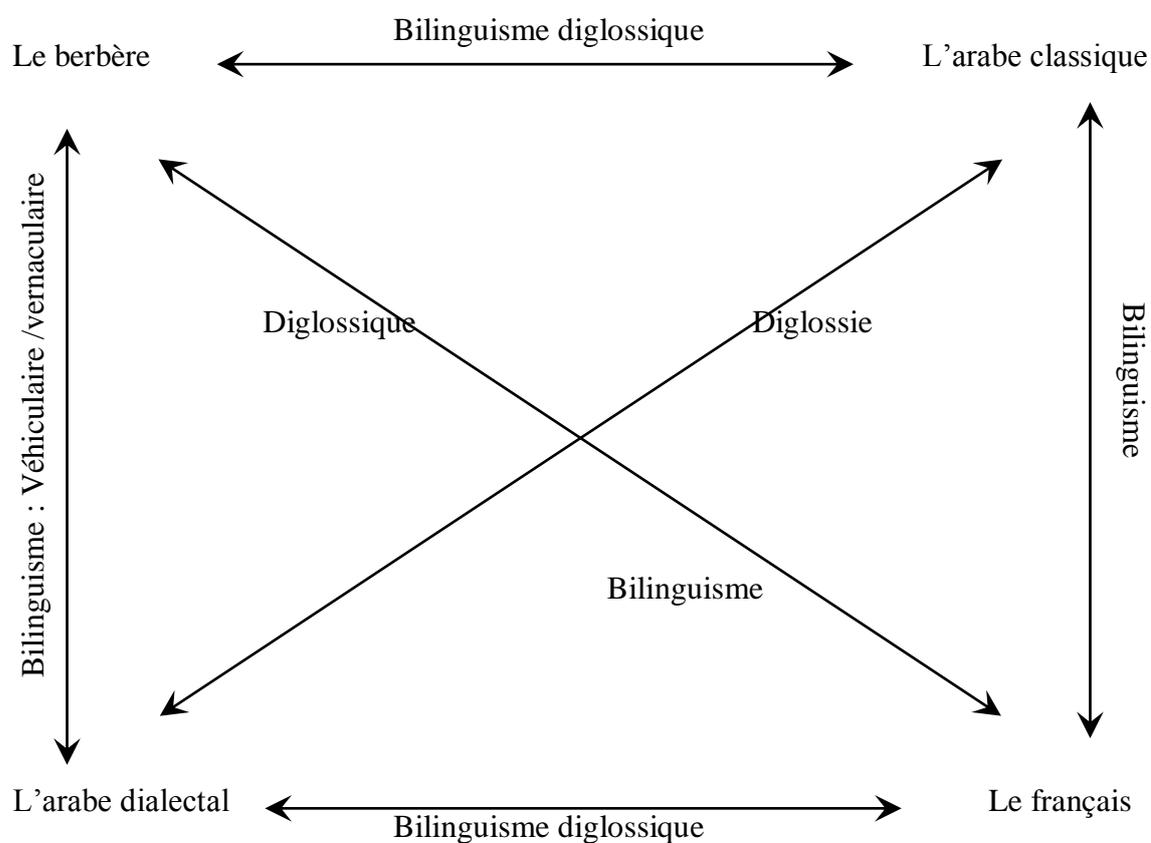
Calvet trouve dans la conception que donne Ferguson au mot « diglossie », une vision très limitative et restreinte, et ne couvre qu'une partie d'une définition plus large que peut avoir ce terme, et que la situation linguistique dans les pays plurilingues est plus complexe qu'une simple coexistence de deux variétés d'une seule langue, mais cette situation n'est qu'une partie de ce qu'on appelle *diglossie enchâssée*, c'est-à-dire la coexistence de plusieurs langues ou variétés de langues, dans des situations différentes, dans un pays où ces différentes formes linguistiques sont incluses les unes dans les autres.

²⁰ FISHMAN Joshua, *Sociolinguistique*, op. cit. p. 89

²¹ CALVET Louis-Jean, *La guerre des langues...*, op. cit. p. 46.

En ce qui concerne l'Algérie, *Calvet* voit qu'elle se caractérise par la présence de quatre langues aux fonctions très diversifiées, elles relèvent certainement de statuts différents :

- La langue française est une langue étrangère, une langue de référence culturelle.
 - L'arabe classique est la langue du Coran, elle est essentiellement écrite et peut être utilisée pour les prêches ou certains enseignements. Par conséquent, il l'a comparée au latin dans certains pays d'Europe au moyen âge, et comme le latin elle est donc une langue morte.
 - L'arabe moderne ou l'arabe médian qui tire son origine de l'arabe classique mais c'est une forme qui a connu un enrichissement et modernisation du vocabulaire. Il est la langue nationale et officielle du pays et largement utilisé dans la vie publique et les médias.
 - Les langues maternelles, elles sont des dialectes : les parlers arabes ou berbères.
- Rabah Kahlouche*²² a essayé à son tour de schématiser les différentes relations qui existent entre les divers parlers présents en Algérie.



²² KAHLOUCHE, Rabah, *Le berbère...*, op. cit. p. 28

- La relation de bilinguisme diglossique entre :
Le français et le berbère, entre le français et l'arabe dialectal et entre l'arabe classique et le berbère.
- La relation de diglossie entre l'arabe classique et l'arabe dialectal.
- La relation de bilinguisme entre le français et l'arabe classique.
- La relation de bilinguisme véhiculaire /vernaculaire entre l'arabe dialectale et le berbère. Ce type est le qualifiant des locuteurs berbérophones en Algérie, qui parlent l'arabe dialectal quand ils entrent en contact avec les arabophones, pour se comprendre.

Deuxième chapitre

La variation linguistique et ses dimensions

Introduction :

Nous devons soumettre aux exigences de la méthode scientifique afin d'être claires et exactes, nous avons jugé utile de définir certains concepts de base de notre étude.

Le présent chapitre vise à mettre en lumière les notions suivantes :

Variation linguistique, la langue standard, variété linguistique, phonétique, phonologie, lexico-sémantique et morphosyntaxe.

Nous allons définir le terme phare de notre recherche : la variation linguistique telle que le conçoit *W.LABOV* et tout en distinguant la variation de la variété linguistique suivi d'un aperçu sur les trois plans de la langue où la variation linguistique peut se manifester, nous commençons par la phonologie puis la lexico- sémantique et enfin la morphosyntaxe.

Tout d'abord, nous avons jugé utile de parler des trois termes langue, langage et parole en faisant bien sûr une distinction entre eux car ils sont étroitement liés à la phonétique et à la phonologie dans la mesure où la parole est une production des sons humains.

Dans cette optique nous allons essayer de consacrer un aperçu à chaque discipline à part :

*Définition de la phonétique, ses branches, le point et le mode d'articulation des sons, les sons du langage.

*Définition de la phonologie, définition et fonction du phonème, les variantes du phonème, les paires minimales, la commutation.

Ensuite, nous allons aborder les deux autres disciplines le lexique et la sémantique. Nous donnons une définition à chacun puis nous mettons en exergue la relation entre les deux disciplines. A ce stade, certains termes émergent et suscitent notre intérêt tels que : mot, signifié, signifiant, sens, signification, antonymes, synonymes, etc.

Enfin, nous arriverons à la morphosyntaxe, afin de définir ce concept nous jugeons utile de débiter par une définition de la morphologie traversée par celle du phonème, les classes des phonèmes, la composition, la dérivation, puis nous passons à la deuxième phase où nous faisons connaissance de la syntaxe et pour mieux la mettre en lumière nous jetons un coup d'œil sur la syntaxe distributionnel

I- La variation linguistique :

I-1-Définition :

La sociolinguistique doit beaucoup au linguiste américain *William LABOV*, ce dernier a été considéré comme l'un des fondateurs de ce discipline, c'est à lui qu'on doit la fondation de la « *linguistique variationniste* ».

La variation linguistique est l'une des notions fondamentales de la sociolinguistique, elle est née dans l'article de *William LABOV*²³ et certains de ses collaborateurs en 1966 qui s'intitule « *Les fondements empiriques d'une théorie du changement linguistique* ».

Pour lui la langue est un « système hétérogène » c'est-à-dire « variable », ses études refusent l'idée de la linguistique structurale qui dit que la langue est homogène et ne comporte aucune différence c'est-à-dire ne contient aucun écart.

Autrement-dit, *LABOV* remet en cause la conception selon laquelle la langue est conçue comme une structure autonome par rapport aux dimensions sociales et elle ne possède aucun trait variable.

Entre 1961 et 1964 *LABOV* commença ses études sur ce sujet pour infirmer cette conception stricte de la langue à travers une enquête menée sur l'île de Martha's Vineyard, cette enquête avait comme intitulé « *Les motivations sociales d'un changement phonétique* » est c'est le même objectif affiché par *Labov*. Il faut noter qu'à ce moment l'île comprend 6000 habitants natifs qui appartiennent à quatre sous groupes divers : les descendants de la souche anglaise, les immigrants d'origine portugaise, les indiens, un groupe divers (français – allemands – polonais). Sa méthodologie consiste en l'observation directe sur le terrain d'un changement phonétique à l'intérieur de la communauté qui le produit, *LABOV* a remarqué que :

« *A Martha's Vineyard, il s'agissait d'un phénomène de mutation de l'articulation du premier élément (a) des diphtongues /ay/ et /aw/ (ai, au), ces derniers ont pris une nouvelle forme chez les vineyardais : ei, eu* ».²⁴

²³ SIOUFI,G, VAN RAEMDONCK, D. *100 fiches pour comprendre la linguistique*, Ed. Bréal, 1999,p. 95.

²⁴ *L'utilisation des différents registres de langue dans l'enseignement du français au collège*
<http://www.umc.edu.dz/buc/buci/datum/theses/Francais/Bendieb.pdf>

Pour analyser ces pratiques différentes, *LABOV* a pris en considération certains facteurs extérieurs à la structure de la langue, ce sont des facteurs d'ordre social et économique. Ainsi, il est arrivé à dire que chaque groupe fait l'usage de la variation selon des contraintes sociales qui lui sont propres. En effet, il a déduit d'un côté que la prononciation centralisée des diphtongues par les vineyardais d'origine anglaise a pour objectif la revendication de l'identité des îliens par rapport aux autres. De l'autre côté, il a pu constater que l'exercice de cette variation par les immigrants portugais n'était que par un désir d'assimilation.

A partir de cette étude *LABOV* parvient à dire que la cause de la variation n'est pas d'ordre historique ou linguistique mais beaucoup plus c'est le croisement des facteurs sociale et ethnique qui font apparaître ce phénomène de variation.

Le sujet de la variation pour *LABOV* ne s'arrête pas là, il suscite encore l'intérêt. Il a élargi ses travaux sur la variation, en 1966, il a effectué une étude dans les quartiers New Yorkais, il s'est intéressé à la structure phonétique de la langue dans la mesure où il a étudié le lien entre la réalisation phonétique des phonèmes et les strates sociale, évidemment il s'agit là de la variation sociale car *LABOV* a constaté que le /r/ se réalise différemment : une variante de prestige dans ce cas le /r/ est audible ou une variante stigmatisée où le /r/ est avalé. Par conséquent, la première prononciation est soignée alors que la deuxième est relâchée.

Le public visé dans cet étude est les New Yorkais, son enquête avait lieu dans trois magasins Saks, Macy's et Klein qui sont cités selon un ordre décroissant de prestige où il a testé 264 employés qui ont le même statut social et gagnent le même salaire.

LABOV pour accomplir son travail de recherche, il n'est pas apparu d'un visage découvert, il essayait de demander des renseignements auprès de ce public en tant qu'un simple client. Ainsi, il a constaté que dans le premier magasin 62% des employés réalisent la variante de prestige, dans le deuxième 32% des employés réalisent la même variante et dans le troisième magasin il n'y avait que 20% des employés qui la réalisent.

La conclusion à laquelle *LABOV* est arrivé est celle-ci :

Bien que les employés jouissent du même statut et gagnent le même salaire, ils ne réalisent pas la variante de prestige de la même façon,

LABOV a expliqué ce phénomène par « la variation stylistique » c'est les différents usages d'une même personne selon la situation de communication.

A partir de ce moment le concept de variation a vu le jour, les études qui viennent après ont élargit le concept, il peut être d'ordre lexical et syntaxique.

Ainsi la variation lexicale peut apparaître lors de l'utilisation des mots différents en parlant du même référent. Nous pouvons considérer les mots voiture et automobile comme une variation lexicale, la variation syntaxique apparait lors de l'utilisation de plusieurs tournures syntaxiques pour dire la même chose.

Alors nous pouvons dire que la variation linguistique est un phénomène qui désigne les différents écarts observables entre plusieurs usages qu'on fait de la même langue.

En ce qui concerne notre recherche, nous relèverons l'existence des variations linguistiques entre les variétés linguistiques du français utilisées par les francophones de l'Afrique noire et des algériens, Ces variétés linguistiques s'éloignent plus ou moins de *la langue standard* puisqu'elles contiennent des différences, des variations ou des écarts par rapport à cette langue. De plus c'est le même travail que nous effectuerons quant aux variétés de l'arabe algérien.

I-2-Les types de la variation linguistique :

Marie-Louise MOUREAU ²⁵ distingue quatre types de variation linguistique :

- *La variation diachronique ou historique.
- * La variation diatopique ou géographique.
- *La variation diastratique ou sociale.
- * La variation diaphasique ou stylistique.

I-2-1- La variation diachronique :

La langue est un système vivant qui est en perpétuel mouvement, elle évolue selon le temps par conséquence ses traits changent, nous distinguons des mots qui naissent d'autres disparaissent complètement, d'autres aussi acquièrent de nouveaux sens ou deviennent des archaïsmes... dans ce cas nous parlons du changement que peut subir la langue. Si nous parlons des traits anciens et des traits récents nous parlons de la variation diachronique.

²⁵ MOUREAU, Marie-Louise, *Sociolinguistique*, Ed. Mardaga, Bruxelles, 1997, p.236

I-2-2-La variation diatopique :

Lorsque nous entendons prononcer le mot « langue » nous pensons qu'il s'agit absolument d'un ensemble de règles uniques mais la réalité sociolinguistique affirme qu'il existe des différences dans la réalisation de cette langue dès que nous changeons la géographie.

Ainsi la langue peut avoir des réalisations régionales. Le Français tel qu'on parle à Paris, à Lille ou à Bordeaux représente des différences lexicales qui, bien qu'elles ne gênent pas gravement la compréhension mutuelle sont tout de même remarquables, quand on passe d'une région à l'autre, dans cette situation nous constatons une variation diatopique, ce genre de variation prend en considération la

*« Diversité des usages à l'intérieur d'une aire linguistique géographiquement circonscrite ».*²⁶

I-2-3- La variation diastratique (sociale) :

La même langue peut avoir une diversité de réalisations étroitement liée à la nature des couches sociales, chaque individu appartient à une classe sociale bien déterminée donc il est condamné à utiliser sa variété.

*« (...) les linguistes étudient la variation sociale et les dialectes sociaux, ou sociolecte, qui naissent des inégalités dans la société. Les individus qui composent une société ne sont pas égaux :
Le général et le bidasse, le proviseur d'un lycée et le maître auxiliaire, l'enfant prodige et l'enfant handicapé moteur. »*²⁷

Cette variation diastratique se manifeste clairement dans un discours d'un ouvrier par rapport à un discours d'un médecin, et par là représente l'identité statut sociale.

²⁶MOUREAU, Marie-Louise, *Sociolinguistique*, op.cit. p236

²⁷BAYLON, Christian. MIGNOT, Xavier. *La Communication*. Nathan, p.227.

I-2-4- La variation diaphasique :

Nous pouvons remarquer nettement l'existence de la variation diaphasique dans la mesure où il ya des différenciations des usages selon la situation de communication. Nous l'appelons aussi variation stylistique, l'individu modifie sa manière de dire la même chose en fonction des circonstances qui entourent l'interaction.

Généralement, nous utilisons plusieurs termes pour désigner cette variation comme : « registre de langue », « style de parole ». Notons qu'il y a aussi d'autres facteurs qui s'avèrent importants pour expliquer le phénomène de la variation ; nous citons :

L'âge, le sexe, la profession, la religion,

I-3- Distinguer la variation linguistique de la variété linguistique :

Le concept de variation linguistique est récemment introduit en sociolinguistique et qui a suscité l'attention des sociolinguistes, nous avons pris ce concept dans le sens d'un phénomène qui désigne les différences ou les écarts observables entre plusieurs variétés par rapport à la langue standard qu'on peut concevoir au niveau de la réalisation de ces variétés.

Elle peut être d'ordre phonologique, lexicosémantique ou morphosyntaxique. Cependant les variétés linguistiques se définissent comme étant

*« des ensembles de différences situées tout à la fois au niveau du lexique, de la grammaire et de la phonologie ou bien à un ou deux seulement de ces niveaux dans le système »*²⁸

Par variété linguistique, il faut comprendre de manière simple, tout un usage qui comprend certaines différences par rapport à un autre qui est généralement la langue d'où vient cette variété. La variété linguistique découle de la variété des usages que les individus font du système linguistique, elle peut être appelée patois, progue, platt, bable,...par les non-spécialistes pour parler d'une variété de langue qu'ils jugent socialement inacceptable, ce que refuse *Garmadi*²⁹ parce qu'elle voit qu'il ne faut pas établir une hiérarchie entre les variétés linguistiques et que les spécialistes qui utilisent les mêmes termes doivent les redéfinir scientifiquement.

²⁸ GARMADI, Juliette, *La sociolinguistique*, Ed.PUF, Paris, 1981, p. 27,28.

²⁹ Idem. p.28.

I-3-1- Les types de la variété linguistique :

I-3-1-1-Les variétés régionales (géographiques) :

Nous pouvons considérer le français employé à Lille comme une variété régionale du français au même titre que celle utilisée à Paris ou à Nîmes. Les différences entre les variétés régionales se trouvent sur les plans de lexique, de la grammaire et de la phonologique. Selon FISHMAN :

« *Les variétés d'origine géographique sont reconnues sous le nom de dialectes* ». ³⁰

I-3-1-2-Les variétés sociales :

Ces variétés qu'on appelle aussi *sociolectes* expliquent les divergences entre les usages pratiqués par les diverses couches de la société. Plusieurs facteurs peuvent déterminer ces variétés tels que :

**Le côté socioprofessionnel* : La profession donne à l'individu un statut social bien déterminé, et lui accorde une manière spécifique de parler. Ainsi un avocat ne parle plus comme un ouvrier.

**L'âge et le sexe* peuvent déterminer les groupes sociaux. En outre, la femme essaie de perfectionner son discours en respectant les règles de la langue par contre l'homme ne s'intéresse pas au perfectionnement de son discours.

« *Les femmes, plus que les hommes sensibles aux modèles de prestiges, utilisent moins les formes linguistiques stigmatisées, considérées comme fautives, en discours surveillé.* » ³¹

Les jeunes aussi ne s'expriment pas tout à fait de la même manière que la personne âgée, d'où vient le terme de *parler de jeunes*. Ainsi nous pouvons dire que les mots ne sont pas neutres, ils sont des indicateurs sur l'appartenance à telle ou telle génération.

* *L'environnement* a certaine influence sur la façon de parler des membres de la société. Ceux qui fréquentent le milieu intellectuel (avocats, enseignants, ...) ont un lexique différent de ceux qui fréquentent le milieu religieux, sportif, etc.

³⁰ FISHMAN, Joshua, *sociolinguistique*, Ed. Nathan, Paris, 1971, p.36.

³¹ La sociolinguistique, <http://www.code.ucl.ac.be/mh/PSP1125partie4bis.pdf> p189.

I-4 -La langue standard et la variation :

Selon *GRAVIN* la langue standard est

« Un terme qui qualifie toute forme de langue qui fonctionne comme norme de référence, parce que reconnue dans une communauté de pratique en tant qu'étalon de correction. »³²

Dans cette citation *GRAVIN* accorde à la langue standard le rôle de norme de référence cela veut dire qu'elle est le modèle idéal, elle se considère comme un référent, comme un bon usage ou encore un usage prestigieux.

La langue standard est l'étalon de correction, elle est le meilleur moyen de communication car elle a subi des opérations de normalisation et de codification et par là échappe à toute variation c'est pourquoi nous la jugeons comme « correcte ».

*GRAVIN*³³ voit que sur un plan plus symbolique, une langue standard remplit trois autres fonctions qui sont :

- L'unification, sous sa bannière, d'un ensemble de domaines dialectaux.
- La séparation identificatrice par rapport aux sociétés voisines.
- La fonction de prestige qu'elle confère à la communauté qui s'en sert.

Nous parlons de la fonction unificatrice parce que la langue standard est utilisée par des locuteurs pour se démarquer des autres et ainsi affirmer leur appartenance à un groupe bien déterminé. La langue standard permet aux locuteurs de former une communauté linguistique autonome et se séparer des autres c'est la fonction séparatrice. De même, les mêmes locuteurs qui emploient cette langue standard sont conscient qu'ils utilisent un corpus d'une langue de prestige c'est pourquoi leur appartenance à un groupe qui fait usage de cette langue est perçu comme valorisant dans ce cas nous parlons de la fonction de prestige.

Bien que la langue standard existe on ne peut pas nier l'existence des autres formes qu'on qualifie de « non standards » parce que les locuteurs ne peuvent jamais parler uniquement et parfaitement cette langue standard ce qui montre que la variation linguistique est un phénomène linguistique inévitable.

³² *GRAVIN* cité par *MOUREAU*, Marie-Louise, *So.....*, op. cit. p.194.

³³ *Idem.* p. 194.

I-5- Distinguer la variété géographique de la langue :

Nous avons souligné plus haut que *FISHMAN* considère la variété géographique comme un dialecte. A ce dernier terme, *ESSONO* accorde plusieurs définitions tout en le distinguant de la langue :

« On emploie généralement le mot dialecte pour se référer à un parler résultant de la fragmentation d'une langue mère »³⁴

« Le dialecte est toute forme linguistique différente de la langue officielle une langue qui n'a pas réussi culturellement et politiquement »³⁵

CALVET voit que « le dialecte n'est jamais qu'une langue battue.....La langue est un dialecte qui a réussi politiquement »³⁶

La première citation nous autorise à dire que le dialecte est un parler né de l'évolution ainsi que de la déformation de la langue mère qui peut généralement donner naissance à plusieurs parlers, à titre d'exemple nous pouvons citer l'arabe classique qui se considère comme la langue mère de différents parlers : l'arabe algérien, l'arabe égyptien, l'arabe marocain, etc. De même nous considérons l'allemand, le français, l'italien comme étant des parlers issus de la même langue mère c'est le latin.

La deuxième et la troisième définition permettent de dire d'une manière très simple que le dialecte est une langue qui n'a pas été choisie comme étant une langue de prestige, une langue officielle. Ces définitions n'ont pas dévalorisé le dialecte par rapport à la langue mais ont montré que la langue officielle n'est qu'un dialecte qui a été normalisé et codifié.

II - Les dimensions de la variation linguistique :

Nous avons dit plus haut que la variation linguistique touche la structure de la langue, cela veut dire qu'elle est d'ordre phonologique, lexico-sémantique et morphosyntaxique.

³⁴ESSONO Jean. M., *Précis de linguistique générale*, Ed.L'Harmattan, Paris, 1998, p.45

³⁵ Idem. p. 46.

³⁶ Ibid. p 48.

II-1-La phonologie :

Pour définir la phonologie nous allons faire recours à un autre terme « la phonétique », parce que la variation linguistique, concept majeur de notre recherche, se manifeste sur le plan phonologique en tant que changement au niveau de la réalisation du son quand nous exerçons la langue. Nous ne pouvons pas aboutir à définir la relation étroite entre les deux disciplines sœurs sauf lorsque nous faisons appel à deux autres concepts majeurs de la linguistique : Langue et parole.

II-1-1- La langue :

La notion de langue au sens premier, signifie un organe qui se trouve dans la bouche. Mais du point de vue de la linguistique la langue se considère comme un moyen de communication .Sans oublier de signaler que le lexique de la langue française et celui de l'arabe donne un autre mot très proche du mot langue et peuvent être employés l'un pour l'autre dans certains cas. Ce mot est le langage ou [lɔva].

Nous sommes maintenant dans une situation d'ambiguïté et l'on ne peut définir l'un sans évoquer l'autre.

*Le langage aptitude innée à parler propre à l'être humain cela veut dire :

« *L'exercice du langage repose sur une faculté que nous tenons de la nature.* »³⁷

A partir de cette définition significative, il apparaît que le langage est universel, il appartient à l'individu et à la société.

*Quant à la langue nous ne pouvons pas la définir sans citer *Ferdinand DE SAUSSURE* le père de la linguistique moderne :

« *La langue(...) se dépose(...) dans notre cerveau* »³⁸.

Cette citation met l'accent sur le caractère social de la langue, elle n'existe que dans la société, les membres de la société mémorisent l'ensemble des mots et des règles de la grammaire afin de les utiliser pour communiquer. De ce point de vue la langue est d'ordre psychique.

³⁷ DE SAUSSURE, Ferdinand. *Cours de Linguistique générale*, Talantikit, p.15

³⁸ BAYLON, Christian. MIGNOT, Xavier. *La ...*, op. cit., p.29

Autre définition qui suscite notre intérêt est celle que nous propose *MARTINET* :

« Une langue est un instrument de communication selon lequel l'expérience humaine s'analyse, différemment dans chaque communauté, en unités douées d'un contenu sémantique et d'une expression phonique, les monèmes ; cette expression phonique s'articule à son tour en unités distinctives et successives, les phonèmes, en nombre déterminé dans chaque langue, dans la nature et les rapports mutuels différents eux aussi d'une langue à une autre »³⁹

La route vers l'explication de cette citation est jalonnée par des mots extrêmement importants. *MARTINET* voit que les membres de la même communauté linguistique utilisent la langue comme moyen de communication, cette langue permet de transmettre des messages qui véhiculent toute une expérience de la société et du sujet parlant.

Il avance deux autres notions fondamentales de la langue à savoir : le monème et le phonème dont nous parlerons plus tard c'est ce que *MARTINET* appelle la *double articulation*⁴⁰ de la langue.

A propos de la langue toujours, nous citons ci-après ses sept fonctions proposés par *Halliday* 1973⁴¹.

³⁹ *MARTINET*, André. *Éléments de linguistique générale*. Paris : Armand Colin, 1999. p 20

⁴⁰ *Idem* p13.

⁴¹ « http://www.sasked.gov.sk.ca/docs/francais/fransk/fran/sec/prg_etudes/prin6.html »

Fonction	Activités orales	Activités écrites
<input type="checkbox"/> Instrumentale <i>(je veux)</i> axée sur la satisfaction de besoins divers, l'obtention de biens et de services	* conversation * message publicitaire * demande téléphonique	* lettre d'affaire * note de service * lettre d'opinion * message publicitaire
<input type="checkbox"/> régulatrice <i>(fais comme je te dis)</i> utilisée pour contrôler le comportement d'autrui	* directives * gestes * jeu dramatique	* directive * règlement * instruction
<input type="checkbox"/> interactive <i>(toi et moi)</i> utilisée pour entrer en contact avec autrui dans l'attente d'une réponse	* conversation * débat * discussion * mise en commun * appel téléphonique	* correspondance * réseau électronique * babillard électronique
<input type="checkbox"/> personnelle <i>(voici qui je suis)</i> permet à son auteur ou auteure d'exprimer son caractère unique, sa conscience de soi, ses goûts, ses sentiments et ses opinions	* discussion * débat * mise en commun * table ronde	* journal personnel * journal dialogué * lettre d'opinion * article critique * critique littéraire
<input type="checkbox"/> imaginative <i>(imaginons que)</i> sert à créer un environnement de son cru, entièrement fictif, à explorer le langage, à se construire un imaginaire	* conter une histoire * mise en scène * jeu dramatique * chanson à répondre	* histoire * conte * scénario * poèmes * calligrammes
<input type="checkbox"/> heuristique <i>(dis-moi)</i> recouvre l'ensemble des types de questions qu'on apprend à se poser dans la recherche du savoir	* entrevue * discussion dirigée * questionnement didactique	* questionnaire analytique * recherche guidée * schéma conceptuel * journal de bord
<input type="checkbox"/> informative <i>(je te dis que)</i> permettre la transmission ou de se donner des informations	* rapport oral * conversation * émission radiophonique * vidéoclip	* mémo * article de journal * recherche * tableau * dépliant publicitaire

II-1-2- La parole :

DE SAUSSURE affirme que le langage a deux aspects l'un social et l'autre individuel et l'on ne peut concevoir l'un sans l'autre, de ce point de vue, il apparait clairement que la langue et la parole sont ces deux aspects et l'une des dichotomies saussuriennes la plus célèbre.

Si la langue est une abstraction et n'existe que dans le cerveau de l'individu, la parole sera la matérialisation, la concrétisation de cette abstraction par cet individu, par conséquent elle est de nature concrète, c'est un acte individuel, une aptitude qui permet au sujet parlant de produire un nombre infini de discours à partir d'un nombre limité de règles. Par cela la parole est d'ordre psycho-physiologique car elle comprend des actes de combinaison de mots selon les règles de la grammaire et des actes de phonation c'est-à-dire de production de son.

La meilleure démonstration de la relation entre ces trois notions est celle donnée par le Père de la Linguistique moderne *DE SAUSSURE*⁴², et que nous résumons dans le tableau suivant :

Le langage	La langue	La parole
Caractérise l'homme en général	Caractérise la société	Caractérise l'individu
Multiforme/hétéroclite	Homogénéité	Acte individuel
Faculté naturelle	Produit acquis et conventionnel	Variation individuelle

II-1-3-Distinguer la phonétique de la phonologie :

La phonétique est discipline scientifique qui décrit et étudie les sons du langage humain du point de vue de leurs aspects physique et physiologique.

La phonologie, parfois appelée *phonétique fonctionnelle*⁴³, est la science qui étudie les sons du point de vue de leur fonction dans une langue donnée. Les éléments phoniques auxquels s'intéresse la phonologie s'appellent les phonèmes qui ont une fonction distinctive. Pour simplifier la chose nous citons les deux phonèmes /b/ et /p/, nous allons faire un simple test que l'on appelle *la commutation* afin de montrer leurs fonctions différentielle et distinctive.

⁴² DE SAUSSURE, Ferdinand. *Cours* op.cit.p14, 15, 20, 21.

⁴³ ESSONO Jean. M., *Précis de linguistique générale*, L'Harmattan, Paris, 1998, p.90

Dans le mot « pain » le changement de la première consonne par le « b » entraîne un changement de sens du mot car il donne naissance à un autre mot « bain ».

Donc un seul son peut altérer le sens d'un mot, dans ce cas-là nous appelons ces deux sons [p] et [b] des *paires minimales*. Ainsi, les phonèmes appartiennent à la langue et non pas à la parole.

Cela nous permet de dire que la phonologie s'intéresse au côté sémantique du mot en revanche, la phonétique ne s'intéresse pas au sens du mot.

Trubetzkoy ⁴⁴ (*Principes de phonologie*, Klincksieck, 1957, p.1-15) essaye de distinguer les deux disciplines :

La phonétique	La phonologie
Science des sons de la parole.	Science des sons de la langue.
Science de la face matérielle des sons du langage humain.	Science de la fonction linguistique des sons du langage.
La parole est un monde de phénomènes empiriques ; d'où : les méthodes de la phonétique sont celles des sciences naturelles.	La langue, institution sociale, est un monde de rapports, de fonctions et de valeurs ; elle emploie les méthodes utilisées pour étudier le système grammatical d'une langue

Ce tableau autorise de dire que la phonétique étudie le signifiant (la face matérielle) alors que la phonologie étudie le signifiant en relation avec le signifié (la fonction linguistique) parce que la phonétique relève du domaine de la parole et la phonologie du domaine de la langue.

La distinction entre la phonétique et la phonologie peut s'insérer dans les trois dichotomies *DE SAUSSURE* : ⁴⁵

- La phonétique et la phonologie étudient le signifiant, mais la phonologie l'étudie par référence au signifié.

- La phonétique est du domaine de la parole ; la phonologie est du domaine de la langue.

⁴⁴ BAYLON, Christian. FABRE, Paul. *Initiation à la linguistique*. Paris : Armand Colin. P.83

⁴⁵ Idem. p.83

· Aux deux points de vue synchronique et diachronique, doivent correspondre deux subdivisions de la phonétique et de la phonologie ; mais la phonologie étudiant la fonction des sons dans la langue, envisage des systèmes phoniques : le point de vue synchronique est donc plus important en phonologie

II-1-4-La phonétique :

II-1-4-1-Définition :

La phonétique s'intéresse à la production et à la réception des sons du langage humain articulé et non pas aux autres formes de la communication organisée (langage écrit, signes des sourds-muets, signaux des marins, etc.) Ces sons n'ont aucune fonction dans la langue, ils relèvent de la parole et ils sont d'une liste infinie. De ce point de vue, la phonétique ne s'occupe que de l'expression linguistique et n'ont pas du contenu. Cela veut dire que la phonétique prend en charge les éléments qui n'ont pas une valeur sémantique.

A propos de cette notion *ESSONO* dit :

*« La phonétique étudie les sons en tant que réalité physique, acoustique et articulatoire, observable dans toutes les langues ».*⁴⁶

Selon *ESSONO* la phonétique prend en charge le son du langage humain considéré comme une réalité physique car il a des effets physiques sur l'oreille humaine, comme une réalité acoustique car le son se transmet dans l'espace sous forme de vibrations de l'air et comme une réalité articulatoire parce que le son se produit au niveau de l'appareil phonatoire dans des points d'articulation bien déterminés.

II-1-4-2- Les branches de la phonétique :

II-1-4-2-1- La phonétique articulatoire :

Elle s'attache à étudier la façon de la production du son du langage humain par les organes de la phonation et le fonctionnement de ces organes. Ainsi nous distinguons

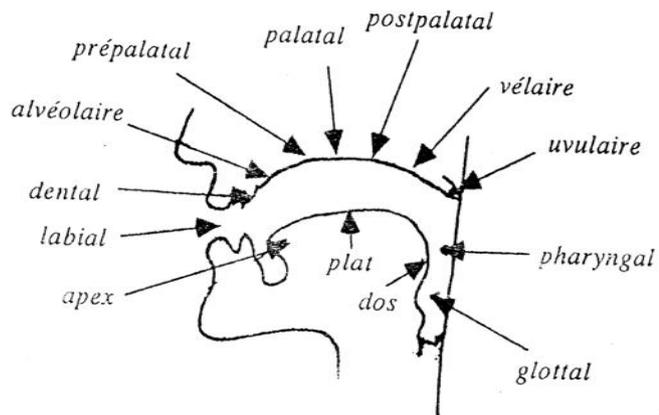
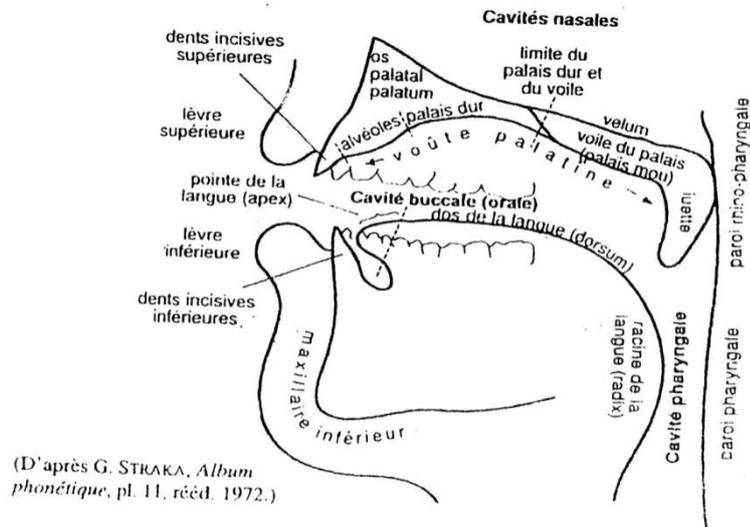
II-1-4-2-1-1- Le lieu et le mode d'articulation :

**** *Le lieu d'articulation :**

Nous l'appelons aussi point d'articulation, c'est l'endroit où s'effectue l'articulation des consonnes.

⁴⁶ESSONO, Jean. M., *Précis ...*, *op.cit.* p.75.

Les schémas ci-après montrent les régions d'articulation.⁴⁷



⁴⁷ ESSONO, Jean. M., *Précis ...*, op.cit.p76.

****Le mode d'articulation :**

Le mode d'articulation est la manière d'articuler le son. La phonétique articulatoire distingue six modes :

Le mode occlusif : se caractérise par une fermeture momentanée du conduit vocal puis libération brusque de l'air .Exemple : [b], [d], [g].

Le mode constrictif : est obtenu par un resserrement sans fermeture du canal, un frottement se produit que l'on peut prolonger à volonté. Exemple : [f], [v], [s]. Nous appelons ces consonnes des consonnes continues ou fricatives.

Le mode sourd : au cours de la réalisation des consonnes sourdes, nous constatons l'absence de vibration des cordes vocales. Exemple : [p], [t], [k].

Le mode sonore (voisé) : est caractérisé par la vibration des cordes vocales lors de la réalisation de ses consonnes : [b], [d], [g].

Le mode oral : lorsque la lèvre est relevée, l'air expiré passe par la cavité buccale, dans ce cas nous disons que les phonèmes réalisés sont orales. Exemple : [b], [f].

Le mode nasal : une partie de l'air expiré transite par le nez et l'autre par la bouche car la lèvre est abaissée. Exemple : [m], [n].

Le mode latéral : l'air s'échappe par les deux cotés de la langue, nous citons la seule consonne latérale dans le système consonantique français [l].

II-1-4-2-2- La phonétique acoustique : elle étudie les sons de la parole du point de vue physique (la durée, la fréquence...) ainsi que la transmission des sons dans l'espace par les vibrations de l'air.

II-1-4-2-3- La phonétique auditive : s'intéresse au son dans la mesure où il est perçu et appréhendé par l'oreille humaine. Dans ce cas l'accent est mis sur la réception du son.

II-1-4 -3- Les sons du langage : ⁴⁸

***Les consonnes :**

Elles font partie de la famille du bruit. Selon le mode d'articulation, les consonnes peuvent être sourdes, sonores, orales, nasales, occlusives ou fricatives.

L'arabe comprend 28 consonnes alors que le français offre 17 consonnes y compris 14 consonnes orales et 3 consonnes nasales comme le montre le tableau suivant inspiré de

⁴⁸ESSONO, Jean. M., *Précis ...*, op.cit.p.83, p86

la description et la classification des consonnes faite par *MARTINET*⁴⁹

	occlusives	fricatives	nasales	latérales
Bilabiales	P b		m	
Labiodentales		f v		
Apicodentales	t d	r	n	l
Alvéolaires		s z		
Postalvéolaires		ʃ ʒ		
Dorsales post-palatales	k g		ŋ	

*Les voyelles :

Elles sont des articulations sonores assimilées à des sons musicaux.

Pendant la production de la voyelle, l'air qui sort du larynx s'écoule librement sans obstacle à travers le chenal buccal.

*Les critères ci-après permettent de catégoriser les voyelles :

- Les mouvements horizontaux de la langue permettent de distinguer trois classes de voyelles : antérieures, médianes et postérieures.

Les voyelles antérieures ou palatales sont réalisées le dos de la langue massée vers l'avant de la bouche, au niveau du palais dur. Exemple : [i], [e], [y]. [œ], [ɸ], [æ].

Les voyelles postérieures ou vélaires dont la réalisation comporte l'intervention de la partie postérieure de la langue dirigée vers le palais mou ou voile du palais.

Exemple : [u], [o], [w], [ɔ], [ɔ̃].

Les voyelles médianes sont réalisées la langue étant stationnaire dans la bouche.

Exemple : [ɛ], [ɛ̃], [ə].

- Les mouvements des lèvres permettent de classer trois types de voyelles : arrondies, étirées et neutres.

Les voyelles arrondies ou labiales sont réalisées les lèvres projetées vers l'avant.

Exemple : [u], [y], [o], [œ].

Les voyelles étirées ou non arrondies sont réalisées les lèvres appliquées contre les dents. Exemple : [i], [e], [ɛ], [w].

⁴⁹ MARTINET André, *Éléments de linguistique générale*, Armand Colin, Paris, 1980, p.45-54.

Les voyelles neutres comme [ə] ne sont ni arrondies ni étirées.

- Les mouvements de la luette déterminent le timbre oral ou nasal des voyelles.

Les voyelles orales sont réalisées la luette relevée .Exemple : [i], [y], [a].

Les voyelles nasales sont produites la luette abaissées. Elles sont transcrites avec un signe diacritique appelée tilde (~). Exemple : [ɛ̃], [ɑ̃], [ɔ̃].

- Les mouvements de la mâchoire distinguent quatre degrés d'aperture permettant quatre catégories de voyelles :

Les voyelles hautes ou fermées : [i], [y], [i], [u].

Les voyelles mi-fermées ou moyennes : [e], [ø], [ɛ], [o].

Les voyelles mi-ouvertes ou moyennes : [ɛ], [œ], [ɔ], [ɑ].

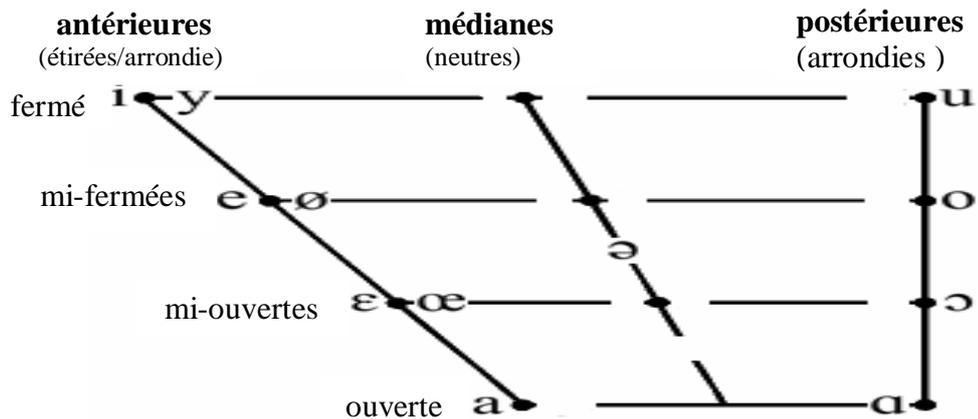
Les voyelles ouvertes ou basses : [a], [ɑ], [ɔ].

En français, nous distinguons 16 voyelles :

Les voyelles orales : [a], [ɑ], [ɔ], [o], [ɛ], [e], [ø], [œ], [ə], [i], [u], [y].

Les voyelles nasales : [ɛ̃], [ɑ̃], [ɔ̃], [œ̃].

A partir de ces quatre traits donnés par *ESSONO* et qui constituent la caractéristique différentielle de toute voyelle française nous pouvons dessiner le schéma ci-après qui permet de catégoriser les voyelles orales de la langue française :



II-1-5- La phonologie :

Nous avons déjà défini plus haut cette discipline qui suscite l'intérêt de part son objet d'étude qui est le phonème. Le but de cette science peut être traduit dans cette citation :

« *La phonologie cherche à dégager les principes qui régissent l'apparition et la fonction des phonèmes dans une langue particulière où ils constituent un système* »⁵⁰.

La citation insiste sur l'objectif de la phonologie. Celle-ci cherche à dégager les éléments fonctionnels dans une langue donnée ainsi que les principes qui déterminent l'apparition et la fonction des phonèmes dans la langue.

Ces phonèmes sont à la base de la formation des mots différents par leurs sens et morphologie. A leur tour, ces mots seront actualisés dans des actes de paroles par des sujets parlants. Ce dernier sélectionne les mots convenables pour construire son discours distinct.

L'analyse phonologique décrit les éléments fonctionnels de la langue c'est-à-dire dégager les traits qui font distinguer un phonème d'un autre en se basant sur un simple test qu'on appelle *la commutation ou la substitution*.

La commutation permet de déterminer la pertinence d'un son et par là dégager les phonèmes d'une langue donnée.

Elle consiste à remplacer un son par un autre attesté dans la langue dans le même contexte c'est-à-dire dans le même environnement (initial, centrale, final)

Lorsque nous remplaçons un son par un autre dans deux signifiants et dans le même environnement nous aboutirons à un changement de sens, nous disons dans ce cas qu'il s'agit de deux phonèmes distincts.

Dans le cas contraire, les deux sons ne sont plus deux phonèmes différents mais deux variantes d'un même phonème.

Soit le signifiant « pain », dès que nous remplaçons l'initial /p/ par le /b/ nous constatons non seulement une différence phonique mais aussi une différence sémantique car nous aurons un autre signifiant « bain ».

Cette opération fructueuse de commutation nous amène à dire que l'opposition /p/, /b/ est distinctive, pertinente et phonologique.

⁵⁰ ESSONO, Jean. M., *Précis ...*, op.cit. p.76.

Par contre la prononciation du mot « paris » avec un /R/ dorsal ou avec un /r/ apical n'entraîne aucun changement de sens, ce qui prouve que l'opposition /R/ et/r/ n'est pas pertinente et n'est pas distinctive.

De ce point de vue, il ressort que la phonologie étudie le signifiant (la forme) en relation avec le signifié (le sens).

II-1-5-1- Le phonème :

Le phonème est la notion fondamentale de la phonétique fonctionnelle.

Vu l'importance de la place qu'occupe cette unité dans la chaîne parlée plusieurs définitions surgissent et tentent d'accorder une définition au phonème.

Dans la multitude des définitions nous choisissons celle qui nous apparaît la plus simple et la plus significative :

« Les phonèmes sont des entités non significatives de la chaîne parlée qui assument une fonction différentielle et servent à la distinction sémantique. »⁵¹

En guise d'explication, nous disons que le phonème est un élément qui n'a pas de signification et que nous pouvons isoler cet élément de la chaîne parlée.

Grâce à cette petite unité, nous arrivons à différencier les mots puisque le fait de remplacer un phonème par autre au sein du mot le sens sera altéré, nous disons que le phonème a une fonction distinctive.

II-1-5- 2-Les variantes du phonème :

Nous parlons des variantes du même phonème lorsqu'une unité phonique peut être substituée à une autre dans le même environnement sans qu'il y ait une différence dans le sens dénotatif du mot.

En français nous distinguons deux types de variantes :

- Les variantes libres ou facultatives :

Le même phonème français /r/ est grasseyé par les uns roulé par les autres puisque le choix de l'un ou de l'autre n'est pas déterminé par l'entourage du mot mais par les habitudes langagières individuelles ou régionales.

⁵¹ ESSONO Jean. M., *Précis ...*, op.cit. p.90.

- **Les variantes combinatoires ou contextuelles :**

Selon *MARTINET*⁵², on parle de variantes combinatoires ou contextuelles lorsqu'on prend conscience de la différence des réalisations d'un même phonème dans des contextes différents, autrement dit le choix des variantes combinatoires est déterminé par le contexte phonique. A titre d'exemple nous citons le phonème /k/ qui se réalise comme un palatal dans le mot « qui » et comme un vélaire dans « cou ».

II-1-5- 3- Les paires minimales :

Nous appelons paires minimales un couple de mots qui ne se distinguent l'un de l'autre que par un seul phonème placé en même position.

Les paires minimales permettent de dégager les phonèmes distinctifs.

Soit le couple de mots : boisson et poisson, ils ne se diffèrent que par un seul phonème en position initiale l'un est sonore l'autre est sourde.

La langue française est riche en paires minimales consonantique et vocalique telles que nous montrons ci-après :

➤ **Paires minimales consonantiques :**

Occlusives sourdes /sonores.

[p] / [b] pain / bain

[t] / [d] toux / doux

[k] / [g] coup / goût

Fricatives sourdes / sonores.

[f] / [v] fou / vous

[s] / [z] seau / zoo

[ʃ] / [ʒ] chou / joue

Nasales : Nasale dorsale post-palatale [ɲ] / nasale apico-dentale [n].

Peigne / peine

Nasale vélaire [ŋ] parking / ring / bing / dring.

➤ **Paires minimales vocaliques :**

[i] / [y] riz / rue

[ø] / [u] feu / fou

[i] / [e] nid / nez

[a] / [ɑ] patte / pâte

[o] / [ɔ] seau / sot

[ɔ̃] / [ɛ̃] pont / pain

⁵² MARTINET André, *Éléments...op.cit.p.75.*

[u] / [ɔ] tour / tort [ã] vs [ɛ̃] temps / tin
 [ɛ] / [e] valet / vallée [ã] / [õ] sang / son
 [ø] / [ə] deux / de

II-1-6-L'Alphabet Phonétique International :

Nous avons déjà signalé que nous ne prenons en considération que le coté oral de la langue française c'est-à-dire les paroles des étudiants francophones. Effectivement dans telle situation de communication il y' aura un échange des idées entre un émetteur et un récepteur. A partir de ce moment-là, nous constatons la mise en œuvre d'un acte purement individuel qui se manifeste à travers la prononciation que nous jugeons bonne ou mauvaise selon un mode de transcription phonétique qui sert d'un modèle de prononciation correcte.

La langue française offre un système consonantique et vocalique très riche, elle comprend 17 consonnes, 12 voyelles orales, 4 voyelles nasales et 3 semi-consonnes ou Semi-voyelles.

Le tableau suivant représente les phonèmes du français :

Consonnes	Voyelles orales	Voyelles nasales	Semi-consonne
[p] p oupée	[a] plat, a mour.	[ã] : s ang, c ent.	[ɥ] huile, l ui.
[b] b ombe	[ɑ] âne, pâte	[ɛ̃] : m atin, i ntérêt.	[j] lieu, y eux
[t] t ente, t hermal	[ɔ] o r, h omme	[õ] : p ont, o ncle.	[w] l ouis, o ui.
[d] d inde	[o]mot, e au, g auche	[oẽ] : u n, p arfum.	
[k] c oq, q ui	[ɛ] l ait, être.		
[g] g omme, bague	[e] été, jouer,		
[ʃ] tache, ch at	[ø] feu, peu.		
[ʒ] girafe, j uge	[œ] peur, beurre.		
[s] sale, nation, ce	[ə] le, premier.		
[z] zéro, rose	[i] ici, vie, lycée.		
[f] fer, ph rase	[u] genou, roue.		
[v] valve	[y] rue, urne.		
[l] lent, salle			
[r] rare, verre			
[m] m aman, femme			
[n] non, n onne			
[ɲ] agneau, vigne			

Ce tableau représente les phonèmes de l'arabe :⁵³

ك	k	ص	ṣ	غ	V
ت	t	ح	Ḥ	ج	G
ء	l/2	س	s	ط	ṭ
ب	b	خ	x	ر	r
د	d	ز	z	ن	n
ض	ḍ	و	w	م	m
ع	ʿ	ث	Q	ش	S
ف	f	ل	l	ي	j
ه	h	ق	q	ذ	ḍ

II-2 La lexico-sémantique :

Notre objectif ultime est de vérifier si la variation linguistique des parlers, qui cause un problème d'intercompréhension entre les étudiants arabophones entre eux, se situe sur le plan lexico-sémantique de l'arabe. Autrement dit, voir si les écarts linguistiques entre les parlers touchent le lexique et la sémantique simultanément.

Nous ne pouvons aborder la lexico-sémantique sauf lorsque nous évoquons les deux notions : le lexique et la sémantique.

II-2-1-Le lexique :

II-2-1-1- Définition :

La notion de lexique a reçu plusieurs définitions dont nous tirons celle que nous propose le Dictionnaire d'Analyse de Discours :

*« Le lexique est l'ensemble des mots au moyen desquels les membres d'une communauté linguistique communiquent entre eux ».*⁵⁴

⁵³ <http://www.umc.edu.dz/buc/buci/datum/theses/Francais/Bendieb.pdf>. p.51

⁵⁴ CHARAUDEAU, P, MAINGUENEAU, D, *Dictionnaire d'Analyse du Discours*, Ed. Seuil, 2002, P600.

Partons de cette définition traditionnelle nous aboutirons à dire que le lexique est synonyme de langue selon SAUSSURE d'une part, et de dictionnaire non comme un ouvrage mais comme un ensemble des mots d'une langue donnée d'autre part.

De ce point de vue, une question surgit :

Peut-on se contenter des mots attestés dans le dictionnaire pour définir le lexique d'une langue donnée ? La réponse est certainement négative car même le dictionnaire le plus riche ne peut pas répertorier, recenser tous les mots de la langue, les mots sont enregistrés dans la mémoire des membres de la société qui les utilisent dans des situations de communication diverses. Par conséquent, nous ne pouvons pas tracer les limites du lexique de la langue, il est impossible de dénombrer tous les mots parce qu'il y'a des mots qui ne peuvent fonctionner qu'au sein de certains groupes de sujets parlants restreints et qui ne sont pas pris en charge par le dictionnaire.

Ce propos peut être justifié par ce qu'avance *J.Rey-Debove*, 1971 :

« En tout état de cause, et quoi qu'en disent les préfaciers, il n'existe pas de dictionnaires de langue dans lesquels le lecteur trouve à coup sur ce qu'il cherche. Entre les formes effectivement rencontrées en discours et la nomenclature du dictionnaire le plus riche subsiste un abîme impossible à combler, qui fait du dictionnaire un objet particulièrement décevant »⁵⁵.

Il est à noter que l'étude des unités qui forment le lexique s'appelle la lexicologie, elle décrit ces unités sous le double aspect du signifié et du signifiant.

La lexicographie a pour tâche l'élaboration des dictionnaires, les dictionnaires encyclopédiques, les encyclopédies, les trésors, les glossaires, etc.

II-2-1-2- Le mot :

La définition donnée au lexique nous oblige à accorder une définition précise à la notion de mot. En effet, cette notion qui semble familière au public fait l'objet d'une réflexion extraordinaire.

⁵⁵Cité dans les cours du Pr. MANAA Gaouaou, Module de Sémantique, cours n° 2 la Lexicologie, 1^{ère} année magistère en français, 2009.p.1.

Les mots sont les expériences vécues par les individus, c'est tous ce que l'homme a mémorisé durant son existence, ils sont faits pour organiser le monde car le mot décrit, désigne, indique, signifie et renseigne à la fois.

Qu'est-ce que c'est un mot ?

Pour *Mel'cuk* (1993,97) :

« Dès qu'on essaie de cerner le concept de mot de plus près, on se rend immédiatement compte du fait que le terme mot est ambigu et vague en même temps. »⁵⁶

A partir de la première lecture de la citation, nous constatons que la définition du concept « mot » manque de rigueur :

S'agit-il de l'unité linguistique la plus petite de la chaîne parlée et porteuse de signification ?

Une transcription écrite comprise entre deux blancs sur une ligne ?

Une portion de la chaîne parlée comprise entre deux coupures ?

Une unité fondamentale de la lexicologie ?

L'article « le » est-il un mot au même titre que « maison » ?

Combien y'a-t-il de mots dans « machine à laver », « porte-parole » ?

Les noms « cheval » et « chevaux », s'agit-il du même mot ou de deux mots différents ?

Selon le point que le linguiste met en relief le mot peut être envisagé comme une structure phonique ou graphique, unité sémantique, lexicale ou grammaticale.

Si nous considérons le mot comme une structure phonique, il serait légitime de poser des questions telles que :

Le mot comme une structure phonique correspond-il à sa structure graphique ?

Dans la chaîne parlée, pouvons-nous tracer les frontières du mot ?

La réponse aux questions est négative, nous ne pouvons tracer les limites du mot dans la chaîne parlée sonore que partiellement. L'identification du mot est très faible à cause des contraintes phonologiques telles que : l'assimilation, la liaison, l'enchaînement, l'élision qui ont tendance à effacer les frontières entre les mots qui composent un syntagme :

⁵⁶ ESSONO Jean. M., *Précis ...*, op.cit. p.110.

Soit le syntagme : Je suis heureuse avec elle = /ʃwizøʁøzavəkɛl/. Nous remarquons que le /ʒ/ perd sa sonorité en contact à distance avec le /s/, il devient une consonne sourde /ʃ/ cette dernière influence sur le /s/ et le chasse. C'est ce qu'on appelle l'assimilation à distance, cela implique que le verbe être conjugué au présent de l'indicatif perd son identité phonique.

La nouvelle consonne sonore /z/ résulte du phénomène de liaison où la consonne finale muette /s/ se prononce /z/ en contact avec la voyelle initiale du mot heureuse. L'autre phénomène phonétique qui marque un obstacle contre la délimitation du mot dans la chaîne parlée est l'enchaînement qu'on remarque entre les deux mots derniers : « avec » se termine par une consonne prononcée qui devient initiale dans le second mot commencé par une voyelle.

Dans telle phrase orale, nous ne pouvons tracer le début et la fin du mot sauf lorsque nous faisons recours à l'orthographe surtout pour celui qui est en train de faire connaissance avec la langue.

Pour *BLOOMFIELD* le mot est « *a minimum free forme* »⁵⁷. Cette définition autorise à dire que *BLOOMFIELD* n'a pas réussi à dissiper les doutes autour du concept « mot » car si la « forme minimale libre » a ici un sens, nous allons éliminer toutes les autres formes qui appartiennent à la grammaire et qui n'ont aucun sens comme : qui, que, etc. D'autres définitions mettent en évidence la conception du mot :

« *Le mot est l'unité de sens à partir de laquelle la phrase s'élabore syntaxiquement* »⁵⁸

GREVISSE et *GOSSE* la conçoivent comme :

« *Une suite de sons (ou de lettres, si on envisage la langue écrite) qui a une fonction dans une phrase.* »⁵⁹

CHEVALIER fait entrer un autre concept afin de définir le mot :

« *Le mot est la plus petite unité qui correspond à un sens.* »⁶⁰

⁵⁷ MARTINET, André, *Syntaxe générale*, Ed Armond Colin, Collection U, Paris, 1985, p.71.

⁵⁸ CREPIN, F, LORIDON.M, POUZALGUE-DAMON, E. *Français méthodes et techniques*, Ed Nathan, Lyon, 1993, p.6.

⁵⁹ ESSONO Jean. M., *Précis ...*, op.cit. p.110.

⁶⁰ Idem, p.110.

En terme plus simple, nous disons que le mot reste fuyant ce qui a poussé certains linguistes à inventer d'autres termes comme : lexie, monème, morphème, etc.

SAUSSURE préfère utiliser le terme « signe » au lieu de mot.

Selon lui le signe linguistique est une entité à deux faces, il est doté d'un contenu sémantique appelé signifié abrégé (sé) et d'une expression phonique appelée signifiant abrégé (sa).

Le signifié est l'image conceptuelle ou mentale du signe linguistique. Le signifiant est l'image acoustique ou graphique du signe linguistique, il est la face matérielle du signe. Soit le mot « oiseau », la réalisation matérielle de la suite des sons /wazo/ constitue le signifiant qui renvoie à un animal couvert de plumes, a des ailes et un bec et capable de voler. Cette représentation mentale de la suite des sons s'appelle le signifié.

SAUSSURE voit que le signifié et le signifiant sont indissociables, ils sont des constituants inséparables du signe comparés au recto et au verso d'une feuille de papier.

II-2-2-La sémantique :

II-2-2-1-Définition :

La sémantique est une discipline linguistique vient du grec « sèmantikos », dérivé adjectival de « sèmainein » qui veut dire « qui signifier ». Elle apparaît à la fin du XIX^e siècle et a été créée par le linguiste français *Michel BRÉAL* pour désigner la branche linguistique dont l'objet d'étude est la signification.

Pour mettre en lumière le terme de sémantique, nous distinguons certaines définitions qui se présentent comme suit :

« *L'étude scientifique des sens des mots, des phrases, des énoncés* »⁶¹

« *La science des significations* »⁶²

Les deux citations qui visent à définir la sémantique attestent qu'il s'agit effectivement d'une science, en revanche, ils ne se mettent pas d'accord sur son objet d'étude.

Autrement dit, ils emploient les deux termes sens et signification comme il s'agit d'un seul terme. En vérité, les deux termes sont controversés, ils sont employés l'un pour l'autre car la délimitation des deux termes est très délicate.

⁶¹ NICOLAS-SALMINEN Aino, *La lexicologie*, Ed Armand Colin/ Masson, Paris, 1997.p89.

⁶² MOUNIN George, cite par BAYLON, Christian. FABRE, Paul. *Initiation.....op.cit.p.127*

II-2-2-2- Tentative de distinguer le sens de la signification :

Les linguistes ont tenté de distinguer les deux notions sans que cette distinction soit faite de la même manière.

Pour SAUSSURE ⁶³ le sens peut être le résultat de la combinaison de la valeur linguistique et la signification. La valeur est un élément de la signification, cette dernière dépend de la valeur pour créer le sens. La valeur d'un terme résulte de la présence simultanée des autres termes qui se succèdent dans l'espace pour l'écriture et dans le temps pour la parole. Les mêmes termes composent un syntagme et entretiennent entre eux des rapports de cohésion, des rapports de contrastes, des rapports *in praesentia* ⁶⁴ sur un axe qu'on appelle l'axe syntagmatique.

A ce propos SAUSSURE dit :

« Un terme n'acquiert sa valeur que parce qu'il est opposé à ce qui précède et à ce qui suit ou à tous les deux. » ⁶⁵

Soit l'exemple : La vie heureuse.

Au niveau morphématique, le nominal « vie » est en relation syntagmatique avec l'article « le » et l'adjectival « heureuse ». La modification du nominal exige le changement des autres termes.

Même au niveau phonématique, dans /vi/ le phonème/v/ et le phonème /i/ sont en rapport syntagmatique.

En ce qui concerne le terme de signification, elle renvoie au rapport qu'entretient chaque terme avec le concept, c'est-à-dire avec le référent, sur l'axe associatif en simplifiant la chose, nous disons que la signification est référentielle.

Dans l'exemple précédent l'adjectif « heureuse » fait appel à un groupe formé par des mots qui représentent quelques choses en commun avec lui. C'est une activité mentale d'association des termes comme : heureux, heureusement, malheureux. Il y'a un élément commun à tous les termes c'est le radical, mais l'adjectif « heureuse » peut faire

⁶³ ESSONO Jean. M., *Précis ...*, op.cit. p.135.

⁶⁴ DE SAUSSURE, Ferdinand. *Cours ...* op.cit.p148.

In praesentia veut dire la présence des termes suivants et précédents.

⁶⁵ *Idem* p.147.

appel à une autre série de mots basée sur un autre élément commun, le suffixe « eux »,
comme : courageux, paresseux, amoureux.

En conclusion, nous pouvons schématiser l'idée de SAUSSURE autour du sens comme
suit ⁶⁶ :

La valeur différentielle (rapport du signe avec les autres signes)
+ *La signification référentielle (rapport du signifiant au signifié)*
= *Sens.*

Dans le but de trouver toujours la différence entre le sens et la signification, nous
citons un autre point de vue dont les mots clefs sont l'intension et l'extension.

*« L'intension est le contenu conceptuel, tandis que l'extension représente l'objet ou la
classe d'objets qui correspondent à ce concept »⁶⁷*

Pour expliquer cette réflexion, nous avançons l'exemple ci-après :

Soit le mot « élève » :

- Intension du concept « élève » : qui fréquente l'école.
- Extension du concept « élève » : sexe, âge, langue, région d'origine, etc.

Le sens d'un signe représente l'aspect intensionnel du concept tandis que la
signification représente son aspect extensif.

En terme plus simple, nous disons que le sens est général, la signification est précise,
elle est donc plus large que le sens et débouche sur l'interprétation.

Plus exactement, la signification met le texte ou le discours en relation avec les
éléments extérieurs qui renvoient à la société, à la culture, etc.

II-2-2-3- Les différents sens d'un mot :

Nul ne peut nier que la langue se considère comme un organisme vivant, elle est en
évolution permanente selon le temps. Cette institution humaine connaît des
changements au niveau de sa structure : phonologique, lexicale, sémantique, etc.

Ce phénomène d'évolution de la langue peut être à l'origine des différents *glissements*
dans le sens dénotatif de l'unité lexicale.

⁶⁶ ESSONO Jean. M., *Précis ...*, op.cit. p.135.

⁶⁷ Idem.p135.

Pour mieux mettre en relief l'évolution du sens du mot, les linguistes citent souvent l'exemple de « bureau », qui aujourd'hui possède plusieurs sens, désignait autrefois une « étoffe de laine foncée et grossière ». Les gents pauvres ont l'habitude de porter des vêtements de bureau. Cette grosse étoffe de laine servait aussi à faire des tapis de table et particulièrement ceux des tables auxquelles on s'assoie pour délibérer, pour examiner une question, pour juger. Par métonymie, du tapis qui couvert la table le nom est passé à la table elle-même, puis à la pièce où se trouve cette table, puis aux personnes qui travaillent dans cette pièce où se trouve cette table, et enfin au service administratif.

Apparemment, tous ces sens qui se superposent subsistent actuellement, alors que le sens premier a été éliminé il y a longtemps.

Par conséquent nous distinguons diverses formes de sens ⁶⁸ :

- Le sens propre (le pied gauche) et le sens figuré (le pied de mur) le second emploi est métaphorique qu'on appelle catachrèse : nous parlerons ainsi des ailes d'un bâtiment, des bras d'un fauteuil.
- Le sens fondamental (un objet lourd) et le sens accessoire (style lourd).
- Le sens primitif (jour) et le sens dérivé (journalisme, séjour).
- Le sens concret (tapis vert) et le sens abstrait (une verte colère).
- Le sens usuel (table de travail) et le sens particulier (table ronde).
- Le sens structurel, qui dépend de l'ensemble des rapports de l'unité considéré avec le reste du système.
- Le sens lexical, sens des mots, signes linguistiques.
- Le sens grammatical qui recouvre des distinctions comme les valeurs affixales, les oppositions de nombres, de genre, de temps, de mode, la différence entre les différentes catégories grammaticales...

II-2-2-4- L'unité de sens :

La sémantique s'est inspirée largement de la phonologie dans la mesure où elle considère le sens comme un phonème et tout ce qui est dit du phonème est transposé au sens. Le phonème se définit selon des traits articulatoires et acoustiques, de même le sens d'un mot se constitue de plusieurs traits sémantiques pertinents qu'on appelle des « sèmes ». Ainsi, le sème se définit comme l'unité minimale, le trait distinctif du sens.

⁶⁸ESSONO Jean. M., *Précis ...*, op.cit. p.137.

Pour qu'un mot ait un sens, il doit se différencier des autres au moins par un trait sémantique.

Tout ce que nous avons avancé reste théorique, il faut donc passer à la mise en œuvre de cette réflexion théorique autour du sens :

Soit le tableau suivant ⁶⁹:

Sèmes Mots	Pour s'asseoir	Matériau rigide	Pour une personne	Sur pied(s)	Avec dossier	Avec bras
Siège	+	0	0	0	0	0
Chaise	+	+	+	+	+	-
Fauteuil	+	+	+	+	+	+
Tabouret	+	+	+	+	-	-
Canapé	+	+	-	+	+	0
Pouf	+	-	+	-	-	-

Les mots : chaise, fauteuil, tabouret, canapé, pouf appartiennent au même champ sémantique du mot « siège », ils partagent le même sème « pour s'asseoir » qu'on appelle « un sème générique », il permet de renseigner sur la catégorie générale à laquelle appartient l'objet. Dans le tableau, les mots se distinguent l'un de l'autre par ou moins un trait. Ainsi, certains d'entre eux sont « destinés à une personne » d'autres non, certains « avec bras » d'autres non. Notons que les sèmes ou les traits sémantiques sont nés de la comparaison des significations des mots qui composent le champ sémantique, chaque mot possède ses « sèmes spécifiques » qui permettent de le caractériser. Ainsi, les sèmes : pour s'asseoir, matériau rigide, pour une personne et sur pied(s) correspondent au terme tabouret.

II-2-2-5- Relation entre le lexique et la sémantique :

Le lexique comme nous avons défini plus haut est l'ensemble des mots d'une langue donnée, et les mots sont évidemment le produit de la parole, et le noyau de la communication. Le mot a une forme, une structure phonologique et véhicule un sens,

⁶⁹ NICOLAS-SALMINEN Aino, *La ...*, op. cit. p134.

ces trois éléments essentiels composent la carte d'identité du mot et précisent son emploi et sa distribution au sein de la phrase.

En effet, nous attestons sagement que le lexique et le point d'articulation et de liaison des sciences comme la lexicologie, la sémantique, la morphologie, etc. Autrement dit le lexique peut être envisagé sous plusieurs angles, parmi lesquels nous citons le sens.

Dès qu'on étudie le sens des unités lexicales (les mots), une relation entre le lexique et la sémantique s'établit, d'où provient l'emploi du mot lexico-sémantique. Du point de vue purement sémantique les unités du lexique entretiennent entre eux des relations de synonymie, antonymie, polysémie, hyponymie et de paronymie.

II-2-2-5-1- La synonymie :

Nous disons qu'il s'agit de synonymie lorsque deux ou plusieurs signifiants différents ont le même sens dans le même contexte. Le mot synonyme vient du grec « sun » qui veut dire « avec, ensemble » et de « onoma » signifiant « nom » ou « mot ».

En principe la procédure de substitution permet d'établir cette relation de synonymie, si nous remplaçons un signifiant par un autre dans le même contexte sans que le sens général soit altéré, nous affirmons qu'ils sont des synonymes.

Signalons que les synonymes doivent appartenir à la même catégorie grammaticale. Cette dernière permet de classer le mot du point de vue de la grammaire, cela signifie que le mot a une nature grammaticale. Ainsi, le mot français peut être : un nom, un verbe, un adverbe, un adjectif, un pronom, un article, une conjonction, une préposition ou une interjection.

A ce stade, nous ne pouvons pas passer sans donner un exemple pertinent où la relation de synonymie se manifeste clairement :

- La sauce est forte = La sauce est épicée.

Lors de la première lecture des deux phrases, il révèle que les deux unités lexicales « forte » et « épicée » appartiennent à la même catégorie grammaticale ; ils sont des adjectifs qualificatifs. Le fait de remplacer « forte » par « épicée » dans le même contexte n'a pas entraîné une modification du contenu sémantique. En conséquence, les deux mots entretiennent entre eux une relation de synonymie.

Il est nécessaire de dire que la question autour de la synonymie reste encore ouverte : Est-ce que nous pouvons considérer « forte » et « épicée » comme des synonymes

parfaits ? C'est-à-dire voir s'ils sont substituables dans tous les contextes où ils apparaissent.

Pour répondre à cette question, nous faisons un simple test. Nous remplaçons le mot « forte » par « épiciée » dans un autre contexte complètement différent du premier, puis nous vérifions si le sens général sera altéré ou non.

Soit les deux phrases suivantes :

- La lionne est forte ± La lionne est épiciée.

C'est seulement l'opération de substitution qui nous permet justement de dire que « forte » et « épiciée » ne sont plus des synonymes parfaits car ils ne commutent pas dans tous les contextes, ils ont une acception identique dans le premier contexte mais dans le deuxième la relation de synonymie a disparu.

En conclusion, il faut admettre que la synonymie demeure contestable.

Certains linguistes préfèrent parler de « para-synonymes », « quasi-synonymes », la synonymie parfaite n'existe que rarement dans le langage courant par contre elle se rencontre bel et bien dans le langage scientifique.

Globalement, le lexique spécialisé comprend des unités qui peuvent être des synonymes parfaits, si nous creuserons le vocabulaire de la médecine nous trouvons les deux mots : « ictère » et « hépatite » qui se considèrent comme des synonymes absolus car ils sont interchangeables dans tous les contextes.

II-2-2-5-2- L'antonymie :

II-2-2-5-2-1- Définition :

On appelle antonymes deux mots de sens contraire.

Le mot antonyme vient du grec « anti » qui signifie « en face de » et « onoma » qui veut dire « mot, nom ».

La relation d'antonymie existe entre les mots appartenant à la même catégorie grammaticale et qui sont de *communauté de sens*⁷⁰, dans le cas des adjectifs « grand / beau », nous ne pouvons pas établir la relation d'antonymie entre eux car ils ne sont pas de communauté de sens, ils ne sont pas comparables, par contre, « vieux et jeune » peuvent être des antonymes.

⁷⁰ NICOLAS-SALMINEN Aino, *La ...*, op. cit. p113.

Il est nécessaire de souligner que le rapport d'antonymie peut être analysé sur le modèle de la synonymie, en ce sens, les antonymes absolus sont extrêmement rares car la majorité des antonymes ne sont pas interchangeables dans tous les contextes.

Soit les phrases :

- Un vieux buffet.
- Une vieille personne.

L'adjectif « vieux » peut avoir comme antonyme « jeune » mais cet antonyme ne peut le remplacer que dans la deuxième phrase, il est impossible de dire un buffet jeune mais nous disons plutôt un buffet neuf. Il faut donc analyser le contexte avant de remplacer un mot par son antonyme.

II-2-2-5-2-2- Le classement des antonymes :

Certains sémanticiens essaient de classer les antonymes en quatre catégories :⁷¹

- **Les antonymes complémentaires (non gradables) :**

Ils entretiennent entre eux un rapport d'exclusion en divisant l'univers en deux sous-ensembles complémentaires, cela signifie que la négation de l'un implique l'affirmation de l'autre.

Ainsi, « Paul n'est pas présent aujourd'hui » implique que « Paul est absent »

- **Les antonymes gradables :**

Cette paire de mots désigne des points de référence aux extrémités d'une échelle entre lesquels nous pouvons insérer d'autres mots par gradation.

En ce sens, nous considérons « grand » et « petit » comme des antonymes gradables car nous pouvons insérer entre les deux le mot « moyen ». C'est le même cas pour : froid, frais, tiède, chaud.

La proposition : « Cet homme est grand » n'implique pas forcément que cet homme n'est pas petit mais il peut être de taille moyenne.

- **Les antonymes réciproques :**

Désignent deux mots qui sont contraires l'un de l'autre, ils se distinguent par l'inversion de l'ordre de leurs arguments, nous pouvons insérer dans cette catégorie :

Acheter / vendre

Supérieur / inférieur

⁷¹ NICOLAS-SALMINEN Aïno, *La ...*, op. cit, p.114,p115,p116,p117.

- **Les termes incompatibles :**

Nous pouvons décrire le sens qui unit les éléments des listes ci-après comme une relation d'incompatibilité, ils peuvent être ordonnés cycliquement ou sériellement.

Liste 1 : les grades dans l'armée est un ensemble organisé sériellement : « maréchal, général,..., caporal, simple soldat »

Liste 2 : Les saisons de l'année, les jours de la semaine, les mois de l'année sont ordonnés cycliquement, ils se succèdent dans le temps.

II-2-2-5-2-3- La formation des antonymes :

Les antonymes sont formés de différentes manières, ils peuvent être :

- Deux mots de racine différente : mort/vie, vieux/jeune
- Deux mots de même racine avec des suffixes de sens opposé :
Anglophile (qui a de la sympathie pour les Anglais)
Anglophobe (qui déteste les anglais)
- Deux mots de même racine avec des préfixes de sens opposé :
Les principaux préfixes permettant de former des antonymes sont : **in, il, im, ir, mal, mé, dis, a, an**, placés devant un nom ou un adjectif comme : capable/incapable, légal/ illégal. **Dé, des, mé, més**, placé devant un verbe : faire/ défaire, connaitre/méconnaitre.
- Deux mots de même racine avec des préfixes de sens opposé cette opposition peut être :
 - De degré : **hypo/hyper, micro/macro** « microsysteme/macrosysteme. »
 - De nombre : **mono/ poly** « monogame/ polygame ».
 - Dans l'espace : **exo /endo** : « exogene/ endogene ».
 - Dans le temps : **anti/post, néo/ paléo** : « antidater/postdater », « néolithique/ paléolithique ».

II-2-2-5-3- L' hyperonymie et l' hyponymie :

La relation de synonymie et d'antonymie ne sont pas les seules relations de sens qui relient les mots sur l'axe paradigmatique.

D'autres pistes sont explorées par les sémanticiens et donnent naissance à d'autres relations qui unissent les unités lexicales du point de vue de sémantique telles que l'hyperonymie et l'hyponymie.

L'hyperonymie désigne la relation du genre à l'espèce, cela signifie que nous pouvons associer un terme plus général à un terme plus spécifique. A l'inverse, l'hyperonymie désigne la relation de l'espèce au genre.

Ainsi, « animal » est un hyperonyme de « chien, chat, singe, etc. » à leur tour, ces animaux sont des hyponymes d'animal.

Le mot « animal » constitue la classe qui englobe « chien, chat, singe, etc. ».

Dans telle relation, il est important de mentionner que les hyponymes peuvent substituer par leur hyperonyme et dans tous les contextes, tandis que l'inverse est impossible.

Soit les phrases : J'ai acheté des bananes / J'ai acheté des fruits.

Le mot bananes peut être remplacé par son hyperonyme fruit .En revanche, le mot fruit est ambigu car il peut être remplacé par : des bananes, des pommes, des fraises, etc.

Il est évident de souligner qu'un terme hyperonyme d'un autre comme animal d'un chat peut être hyponyme d'un troisième comme animal d'être vivant. Le terme être vivant marque le genre qui donne naissance à une espèce qui est animal.

Dans telle structure hiérarchique, les hyperonymes et les hyponymes sont emboîtés les uns dans les autres.

Si nous prenons une autre structure hiérarchique dont le point de départ est le terme fauteuil, il apparaît très simple de dire que le terme siège est son hyperonyme qui est, à son tour, l'hyponyme du terme meuble, nous nous demandons quel est son hyperonyme ? Dans le lexique nous ne trouvons que le terme « objet » qui désigne toute réalité matérielle non vivante peut remplir la fonction d'hyperonymie.

II-2-2-5-4- La polysémie :

Elle apparaît d'une certaine façon comme l'antonyme de « monosémie ». La notion de polysémie vient du grec « polus » qui signifie « plusieurs » et de « semainen » qui veut dire « signifier » Nous parlons de polysémie lorsqu'un mot a deux ou plusieurs sens. En ce sens, elle s'oppose au monosémie.

Généralement, nous disons que la polysémie est la propriété caractéristique de toutes les langues naturelles.

Effectivement, la relation de polysémie est le résultat évident de l'évolution de la langue au niveau sémantique, à partir des mots qui existent déjà, l'usage leur accorde d'autres acceptions dans différents contextes.

L'exemple de la polysémie qui nous semble pertinent est le verbe « faire »⁷² qui possède 31 sens différents, nous citons quelques uns :

Faire un travail : effectuer, exécuter un travail.

Faire un devoir : rédiger un devoir.

Faire une erreur : commettre une erreur

Faire des progrès : progresser.

Faire médecine, droit : préparer médecine, droit.

Faire une transition : ménager une transition.

Faire un procès : intenter un procès.

Faire un accord : passer, conclure un accord.

II-3-La morphosyntaxe :

La morphosyntaxe est une discipline qui conjugue la syntaxe et la morphologie, ils sont deux composantes de la grammaire et auxquelles nous accordons des domaines d'étude spécifiques.

II-3-1-La morphologie :

II-3-1-1- La définition de la morphologie :

Le concept de morphologie a reçu une définition plurielle, étymologiquement, elle vient du grec ancien « morphé » qui signifie « forme ». Par conséquent la morphologie s'intéresse aux différentes formes que peut avoir un signifiant d'une langue donnée. Ainsi, la morphologie française se charge de donner une explication à certains phénomènes tels que la double forme masculine de certains adjectifs qualificatifs (beau / bel), elle analyse les variations des radicaux verbaux suivant le temps et le mode ce que représente le verbe pouvoir.

Le concept de morphologie a connu une évolution à la suite de la découverte du sanskrit au début du XIX^e siècle, elle ne se contente pas de classer les mots en partie du discours, mais de traiter des changements de la forme des mots, la description morphologique se base ainsi sur des notions comme racine, flexion et désinences.

En terme plus simple, la morphologie a pour but de

« Décrire les règles de structure interne des mots »⁷³

⁷² LE ROBERT & NATHAN, *Vocabulaire*, Ed. Nathan, 2001, p164.

⁷³ ESSONO Jean. M., *Précis ...*, op.cit. p.109.

La morphologie, selon la conception bloomfieldienne est l'étude des morphèmes. Nous constatons que la définition de la morphologie est traversée par celle du morphème. Ce dernier est conçu comme :

« *La petite unité porteuse de signification* »⁷⁴

Ou comme :

« *L'unité significative minimale non décomposable en unité plus petite de même nature* »⁷⁵

Partons de ces définitions, nous arrivons à dire que le morphème est la base de la construction de nouvelles formes.

II-3-1-2-Les classes de morphème :

La morphologie bloomfieldienne classe les morphèmes en deux catégories, nous distinguons ainsi deux catégories :

***Les morphèmes libres :**

Sont ceux qui peuvent apparaître seuls dans un énoncé, ils sont indépendants et se manifestent de façon autonome dans la langue. Ce sont des lexèmes selon la terminologie martinetienne, cela signifie qu'ils appartiennent au lexique. Le morphème libre est une unité simple porteuse de signification, c'est un élément commun entre plusieurs éléments apparentés.

Dans cette optique « jardin » est un morphème libre, il constitue l'élément commun entre les autres morphèmes dans la liste de famille de mots suivant « jardiner, jardinier, jardinage ».

Nous soulignons que le morphème libre peut se combiner avec un autre pour donner naissance à une nouvelle forme, ce procédé de fabrication de nouveaux morphèmes autonomes et dont le sens est différent s'appelle la composition. La langue française ne manque pas d'exemple : brise-glace, laisser-aller, francoalgérien, etc.

***Les morphèmes liés :**

Comme indique leur nom, ils sont des unités qui ne peuvent pas exister de façon autonome dans la langue, ils sont toujours accompagnés d'un morphème libre, nous

⁷⁴ ESSONO Jean. M., *Précis ...*, op.cit. p.109.

⁷⁵ Idem

citons comme exemple : « iste, eur, ier » dans « pianiste, danseur, pommier ». En ce sens, les morphèmes liés font partie de la grammaire.

Les morphèmes liés, à leur tour, se répartissent en deux types :

- **Les morphèmes liés flexionnels :**

Quand on ajoute un morphème flexionnel à un morphème libre on obtient une catégorie grammaticale telle que : le temps, la personne, le genre, le nombre, etc. Dans les exemples suivants nous soulignons les morphèmes flexionnels :

« Chantait, chanta, verte, maisons », notons que les morphèmes flexionnels ne provoquent pas une modification du sens des morphèmes libres auxquels ils s'adjoignent

- **Les morphèmes liés dérivationnels :**

Appelés aussi des **affixes**, ils s'adjoignent à des morphèmes libres pour construire des unités lexicales de sens différent. Ce procédé de formation de nouveaux lexèmes à partir des morphèmes liés dérivationnels et des morphèmes libres qui existent déjà dans la langue s'appelle la dérivation : Exemple ; maison/ maisonnette, école/écolier.

Au sein des morphèmes dérivationnels, nous détectons deux genres :

- **Les préfixes :**

Ils sont des morphèmes liés dérivationnels qu'on ajoute à l'initiale de la base (morphème libre), ce procédé est la dérivation par préfixation.

Exemple : histoire/ préhistoire

- **Les suffixes :**

Ils sont des morphèmes liés dérivationnels qu'on ajoute à la fin de la base, cette opération s'appelle la dérivation par suffixation.

Exemple : histoire/ historique

II-3-3- Les types de la dérivation :

En ce qui concerne le procédé de dérivation, nous avons cité plus haut deux types la dérivation par préfixation et la dérivation par suffixation auxquels nous ajoutons d'autres

- **La dérivation parasynthétique :**

Dans ce type de dérivation, le lexème fabriqué est le résultat de l'ajout d'un préfixe et d'un suffixe simultanément à la base, le mot « affaiblir » se construit à partir de la

base « faible » à laquelle nous ajoutons un préfixe « af » et un suffixe « ir » en même temps.

- **La dérivation régressive :**

Appelée aussi dérivation inverse, elle consiste à former un mot mais par l'effacement de la dernière syllabe, elle caractérise beaucoup plus les verbes qui donnent naissance à des noms quand on efface le (er) : accorder/accord, visiter/visite, attaquer/attaque, etc.

- **La dérivation impropre :**

Ce genre de dérivation n'a aucun caractère morphologique car le mot change seulement sa catégorie grammaticale sans changer sa forme, ainsi, nous distinguons des noms qui ont comme origine :

*un adjectif : le vrai, le rouge, un rapide, etc.

*un nom propre : une poubelle.

*un pronom : le moi, le rien.

*un verbe à l'infinitif ou au participe passé : le manger, un accusé.

*un adverbe : le bien, le mal.

*une préposition : le pour, le contre.

*une conjonction : des mais.

II-3-2-La syntaxe :

II-3-2-1-Définition de la syntaxe

Étymologiquement la syntaxe vient du grec aussi, elle se compose de deux mots « syn » signifie « avec » et « taxis » signifie « ordre », donc la notion de syntaxe veut dire « La mise en ordre ».

Il est intéressant de signaler que l'élément d'étude de la syntaxe n'est pas le mot mais la phrase, cette dernière est définie par *Essono* comme :

« Une unité minimale de la communication syntaxiquement, sémantiquement et morphologiquement bien formée »⁷⁶

A propos du mot phrase, nous constatons qu'elle est la plus petite unité qui sert à communiquer c'est-à-dire à transmettre un sens, elle doit être formée par des mots qui se combinent pour remplir des fonctions bien déterminées au sein de la phrase.

⁷⁶ ESSONO Jean. M., *Précis ...*, op.cit.p.148.

Étant donné telles conditions, nous ne pouvons jamais considérer « mon petit enfant qui a quatre ans est mon père » comme une phrase.

La syntaxe traditionnelle est d'ordre normatif plutôt que descriptif, les définitions et les fonctions des unités de la grammaire sont basées sur la signification, le sujet par exemple se définit comme l'être qui fait l'action, ainsi dans la phrase « Paul est tué » Quel serait son sujet ?

Les insuffisances de la syntaxe traditionnelle ont ouvert le champ devant certaines approches telles que : la syntaxe dépendentielle de Tesnière, syntaxe psychométrique de Guillaume, syntaxe distributionnelle de Bloomfield, le fonctionnalisme de Martinet. Même ces approches n'ont pas échappé à certaines insuffisances, pour les montrer nous choisissons la syntaxe distributionnelle comme un exemple.

II-3-2-2- La syntaxe distributionnelle :

Au contraire de la syntaxe traditionnelle qui se base sur le côté sémantique pour déduire les règles, la syntaxe distributionnelle se base sur la distribution des unités au sein de la phrase et elle a éliminé la signification de son analyse. La distribution d'un élément est l'ensemble des positions que cet élément peut occuper.

Autrement dit, il s'agit d'indiquer les éléments qui précèdent et qui suivent l'unité sur un axe paradigmatique, cette analyse tient compte de l'environnement, du contexte auquel appartient l'unité.

Le modèle distributionnel envisage la phrase comme une suite organisée d'unités présentant une hiérarchie au niveau d'analyse.

Depuis BLOOMFIELD, la linguistique distributionnelle prend en charge l'hiérarchie interne de la phrase pour élaborer ce qu'on appelle l'analyse en « *constituants immédiats* ».

A l'intérieur de la phrase considérée comme structure, chaque constituant se définit par rapport à l'autre, nous commençons par les constituants les plus larges que nous pouvons décomposer en éléments de rang inférieur et ainsi de suite jusqu'à ce que nous arrivions à des segments plus petits.

Soit la phrase :

La petite fille dansait le makossa.

La syntaxe distributionnelle décrit cette structure comme la concaténation de deux constituants :

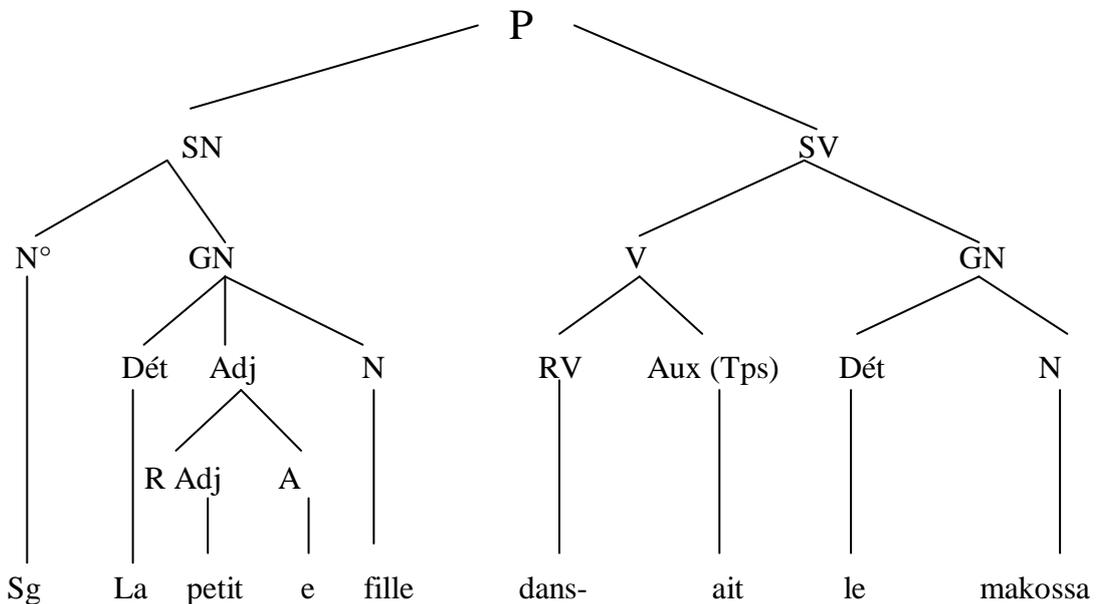
SN : La petite fille.

SV : dansait le makossa.

Les SN et SV sont les constituants les plus larges de la structure et qu'on appelle constituants immédiats, ces derniers sont décomposables en constituants de degrés inférieur. A ce stade d'analyse, divers modèles de distribution en découlent tels que les angles de Fries, la boîte de Bloche et de Harris, l'arbre diagramme de Chomsky. Ce dernier est la schématisation pratique d'analyse en constituants immédiats est la plus célèbre. CHOMSKY représente graphiquement sous forme d'indicateur syntagmatique appelé arbre-diagramme.

Liste des symboles catégoriels utilisés dans l'arbre-diagramme :⁷⁷

- | | | |
|------------------------|---------------------------|--------------------------|
| P : Phrase | Dét : Déterminant | RAdj: Radical adjectival |
| SN : Syntagme nominale | N : Nom | Af : Affixe adjectival |
| SV : Syntagme verbale | V : Verbe | |
| N° : Sg | RV : Radical verbal | |
| GN : Groupe nominale | Aux : Auxiliaire du temps | |



⁷⁷ ESSONO Jean. M., *Précis ...*, op.cit.p.151.

Le modèle distributionnel n'est pas un modèle parfait, il a été critiqué par les générativistes car ils présentent certaines insuffisances :⁷⁸

a- Il ne rend pas compte du fait que deux phrases ayant un aspect formel semblable peuvent présenter des structures différentes :

« Le cycliste a été renversé par Romuald »

« Le cycliste a été renversé par hasard »

Il ne peut pas expliquer pourquoi on peut dire Romuald a renversé le cycliste et pourquoi on ne peut pas dire le hasard a renversé le cycliste

b- Il ne montre pas non plus que des phrases très différentes entretiennent tout de même une certaine relation (voix active/ voix passive)

c- Il ne rend pas compte de la notion de type de phrase : interrogative, exclamative, etc.

d- Il lui est difficile d'établir la structure des signifiants discontinus : ne ...pas, ne....que, etc.

e- Il ne lève pas des ambiguïtés syntaxiques, c'est-à-dire qu'il n'indique pas qu'un même message peut avoir des interprétations sémantiques diverses.

II-3-5- La relation entre la syntaxe et la morphologie :

Tout au long de notre exposition grosso modo des deux disciplines, nous avons effectivement constaté certaine relation entre la syntaxe et la morphologie, qui peut être facilement expliquée dans la mesure où la morphologie s'intéresse à la formation du mot qui se combine avec d'autres mots dans certain ordre syntaxique pour créer ce qu'on appelle une structure ou une phrase, cette dernière est à la base de toute analyse syntaxique.

Soit l'énoncé :

« La fille révise sa leçon »

Nous considérons que :

a- La répartition des mots en partie du discours (nom, prénom, verbe, adverbe, adjectif, préposition, article, conjonction, interjection) et la variation des mots en fonction du genre, du nombre, du temps, etc. appartiennent à la morphologie.

b- L'ordre des mots et leur fonction dans la phrase appartiennent à la syntaxe.

Dans la phrase nous avons choisi « sa » entre deux autres formes « son, ses » et cela en fonction de phénomène de rection.

⁷⁸ ESSONO Jean. M., *Précis ...*, op.cit.p.151.

La syntaxe guillaumienne accorde une grande importance au mot, cela signifie qu'elle rend compte de la morphologie, dans la mesure où le mot qui est doté d'une partie du discours sera limité en fonctions syntaxiques, ainsi l'emploi du mot cheval est conditionné par sa nature qui est substantif, dans ce cas-là cheval peut être un sujet, un complément mais il est impossible d'être une conjonction ou un verbe.

Cela signifie encore pour *Guillaume* que

« *La structure syntaxique de base est la structure même du mot* »⁷⁹

Nous remarquons que cette citation met l'accent sur la relation de va et vient entre la morphologie et la syntaxe ce qui implique sagement que les deux disciplines sont indissociables et que l'étiquette de morphosyntaxe n'est pas gratuite.

Enfin nous pouvons conclure cette discussion par dire que la morphosyntaxe concerne

« *L'ensemble des structures qui permettent de construire grammaticalement un énoncé. Elle porte aussi bien sur les formes des mots, flexions régulières et irrégulières, variantes irrégulières de certains noms et verbes, l'agencement des marques syntaxiques autour du nom (déterminants, etc.), du verbe (pronoms, etc.), de l'adjectif, de l'adverbe, et enfin de l'organisation des mots et groupes de mots dans un énoncé ou une phrase.* »⁸⁰

⁷⁹ BAYLON, Christian. FABRE, Paul. *Initiation...* op.cit.p.107

⁸⁰ La définition est disponible sur le site suivant : <<http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/49/56/26/PDF/2009-4-reedication-orthophonique-2009-47-7-20-parisse.pdf>>

Conclusion :

L'objectif de ce présent chapitre est de définir la variation linguistique tout en mettant en exergue ses paramètres.

Nous avons vu que ce terme récurrent est attaché aux trois composantes essentielles de la langue à savoir la phonologie, le lexique et la syntaxe, ce sont effectivement les trois aspects de la langue qui sont susceptibles de varier. Cependant une question frappante apparaît : *Pourquoi nous utilisons le terme de variation phonologique, lexicosémantique au lieu de lexicale, morphosyntaxique au lieu de syntaxique ?*

Pour répondre à cette question dont l'importance est extrêmement grande, il faut rappeler notre thème de recherche qui vise à vérifier si les variations linguistiques des parlers peuvent être une source de problème d'intercompréhension, pour bien détailler la chose, nous avons choisis comme parlers certaines variétés africaines du français, et nous enregistrons quelques conversations entre les étudiants qui emploient ces variétés afin de détecter quelle est la dimension qui provoque un problème d'intercompréhension, et c'est le même travail se fait avec les parlers de l'arabe algérien. Par conséquent, il apparaît que notre recherche se base sur le côté oral de la langue seulement, cela signifie que la variation phonologique se conçoit au niveau de la réalisation des sons de la parole, les sons ne sont pas prononcés isolément mais ils sont prononcés dans des mots c'est pourquoi nous disons qu'il s'agit de la variation phonologique, ainsi nous devons vérifier si la variation phonologique peut correspondre à des différences de sens ou provoquer un malentendu et nuit à l'intercompréhension .

De même la variation lexicosémantique est à l'origine d'un problème d'intercompréhension apparaît au niveau du lexique avec une altération du sémantisme du mot.

Nous parlons de la variation morphosyntaxique tout simplement lorsque nous constatons une modification de la forme interne des mots avec une portée syntaxique.

Par exemple, le mot « préparation » peut se modifier pour devenir «préparer, préparons, préparant, préparations, etc. » Une fois le mot change de forme la nature des relations syntaxiques qu'il entretient avec d'autres mots changent aussi. Parmi certaines variations linguistiques morphosyntaxiques nous listons :

* L'accord du verbe.*L'emploi des auxiliaires avoir et être avec les verbes pronominaux et certains verbes intransitifs...

Troisième chapitre

Analyse du corpus

I- Analyse du corpus français :

Introduction :

Ce troisième chapitre se focalise sur l'analyse linguistique de nos données qui sont des enregistrements. Avant d'entamer l'analyse nous essayerons tout d'abord de décrire le corpus d'étude puis nous donnerons les différentes conventions de transcription, ces dernières jouent un rôle très important dans la mesure où elles nous facilitent la lecture des extraits tirés du corpus et qui sont le noyau de notre travail.

Enfin, ces extraits sont tirés du corpus français, ils seront analysés rigoureusement et objectivement, ils sont des extraits où la variation linguistique d'ordre phonologique se manifeste clairement et peut être à l'origine d'un problème de compréhension, autrement dit nous ne nous intéresserons qu'aux extraits qui montrent bel et bien des difficultés dans la compréhension des messages émis et / ou reçus par les étudiants.

Cette analyse des extraits se consolide aussi par des témoignages que nous collectons auprès des étudiants francophones algériens et africains.

En conclusion, nous allons arriver à lister les différentes dimensions de la variation linguistique d'ordre phonologique qui entravent la transmission des messages oraux entre les étudiants francophones d'origine algérienne et africaine.

Nous ne nous sommes pas borner à un seul type de données qui est, certes, les enregistrements oraux mais nous ajoutons d'autres données de type écrit et que nous considérons comme des témoignages que nous collectons auprès des étudiants algériens différents de ceux qui ont fait les enregistrements.

I-1- Description du corpus :

Les données sur lesquelles s'appuie cette étude se composent d'un corpus de 40 minutes et 11 secondes de parole enregistrées au moyen d'un portable (SAMSUNG E 250). Les locuteurs sont des étudiants algériens et étrangers qui peuvent être considérés comme des représentants des différents parlers du français.

Notre étude s'effectuera à partir de l'analyse des données et a comme objectif ultime de montrer comment les étudiants francophones se servent de la langue française, dans ce cas-là nous pouvons observer et relever toutes les variations linguistiques, toutes les différences qui affectent les formes phonologique, lexicale et syntaxique du français et par là produire un écart par rapport à la norme, par rapport au français standard et par conséquent entrainer un problème de compréhension.

I-1-1-Les enregistrements :

A fin de répondre à nos besoins d'étude nous avons enregistré quatre conversations avec trois étudiantes algériennes précisément elles viennent de Béjaïa et quatre étudiants étrangers dont trois sont de sexe masculin qui proviennent de : Niger, Tchad (Nord), Tchad (Sud) et une malienne. Notons que l'enquêteur qui est de sexe féminin provenant de la wilaya de Sétif, est présent dans toutes ces conversations pour plusieurs raisons parmi lesquelles nous citons :

- Il est un point de liaison qui assure la continuité de la conversation en posant des questions et en les distribuant parfois dans le but toujours de pousser les étrangers à parler et de détruire l'obstacle de la timidité surtout parce que les étudiants algériens et étrangers ne se connaissent pas.
- Il peut participer à la conversation en donnant des réponses à certaines questions posées par des étrangers.
- Il intervient des fois pour dévoiler un malentendu entre les étudiants.
- Il intervient spontanément pour demander l'explication d'un mot qui cause un problème de compréhension chez lui.

Le choix des étudiants étrangers n'était pas au hasard mais nous avons pris en considération la langue française comme critère de ce choix dans la mesure où le français est la langue première de tous ces étudiants étrangers d'une part et il réjouit du même statut de langue officielle dans les trois pays de l'Afrique noire d'autre part.

Quant aux étudiantes algériennes elles utilisent le français comme une langue seconde, une étudiante entre elles parlent le français même à la maison et elle déclare que le français a envahi sa langue maternelle (le kabyle) et il vient de la remplacer parfois.

Les étudiants algériens choisis entretiennent entre eux des relations plus ou moins amicales, de même pour les étudiants étrangers. Cependant les relations entre les étudiants algériens et étrangers sont d'ordre professionnel.

Portons notre attention toujours sur le corpus et afin d'avoir un corpus riche et authentique, nous avons choisis des étudiantes algériennes ayant l'habitude de communiquer avec des francophones étrangers mais à des degrés différents, la première (Bi) parle souvent avec eux, la deuxième (Sa) parle des fois avec eux alors que la troisième (Si) ne parle que rarement avec eux.

Nous jugeons utile de signaler que les étudiants qui participent à l'élaboration de notre corpus sont inscrits dans trois départements différents :

Les deux tchadiens sont inscrits en première année français, la malienne est inscrite en deuxième année français, le nigérien est inscrit en troisième année anglais, les trois algériennes sont inscrites en quatrième année traduction.

Il est remarquable que les étrangers inscrits dans le département de français sont en train d'apprendre le français standard, surtout le module de la phonétique dans lequel les étudiants se trouvent obligés de faire la transcription phonétique qui aide énormément à acquérir la prononciation conforme au français standard, ce qui va avoir des incidences sur leurs parlars du français et cache les variations linguistiques.

Il apparaît nécessaire de noter que nous n'avons pas abouti à enregistrer ces conversations gratuitement c'est-à-dire sans faire des efforts et sans rencontrer des difficultés. Au contraire, la plupart des étudiants étrangers n'ont pas accepté d'être enregistrés sous prétexte de la timidité comme les Comoriens, d'autres nous ont donné plusieurs rendez-vous mais ils nous abandonnent la dernière minute pour des raisons qui restent inconnues comme celle du Congo.

La chose qui nous a étonnés le plus est le fait de supprimer tout un enregistrement car les deux nigériens n'ont pas aimé qu'on leur demande la répétition ou l'explication d'un mot ou d'une expression qui est mal reçu par les étudiants algériens, ils se sentent gênés et contrôlés, ce qui a produit un enregistrement qui nous répond pas à nos

besoins. A ce stade-là où nous avons constaté l'échec de l'enregistrement nous avons pris la décision que l'enquêteur doit être présent dans toutes les conversations afin de faciliter la tâche aux étrangers.

Ce qui justifie encore que nous n'avons pas pu échapper aux difficultés est le fait que les étudiants étrangers qui ont accepté de participer à l'élaboration de notre corpus, essayent de perfectionner leurs parlars de peur d'être critiqués, cela peut avoir de mauvaises incidences sur notre étude, ça veut dire que nous aurons des données qui vont fausser les résultats de notre recherche.

Toutes ces difficultés ont été prises en compte et nous étions obligés de sensibiliser les étudiants, nous leur montrons qu'il est :

- Utile d'être naturel pendant l'enregistrement.
- Important de ne pas faire l'effort pour se montrer parfait.
- Certain que les enregistrements seront utilisés pour des fins linguistiques seulement.

I-1-1- 1-enregistrement n° 1 :

Cet enregistrement s'est déroulé le samedi 19 février 2011 à 10h 57m dans le bloque B, la salle T20, Département des Langues Étrangères et de Traduction à l'Université de Sétif. La durée de cet enregistrement est de 3m 52s.

Il s'agit d'une conversation spontanée et naturelle entre les trois étudiantes algériennes âgées de 22 ans et deux étudiants étrangers : le nigérien et la malienne âgés de 21ans.

Le sujet n'est pas préparé à l'avance, cet enregistrement commence après le commencement de la conversation presque par 4minutes, cela dans le but de permettre aux étudiants de se débarrasser de la timidité, de faire une connaissance entre eux, ce qui a laissé vraiment le champ ouvert à la naissance d'un sujet de conversation qui porte sur la phonétique, les études et a pu créer d'autres comme : les circonstances d'étude, les difficultés que rencontrent les étudiants.etc.

I-1-1-2- enregistrement n° 2 :

Cet enregistrement est la suite du premier enregistrement qui a été coupé parce que nous avons changé la salle. Il se compose des mêmes étudiants et s'est déroulé dans la même date et dans la salle T11 à 11h36m, il a duré 21m 04s. Le sujet de la conversation porte sur les études et a pu créer d'autres comme : les circonstances d'étude, les difficultés que rencontrent les étudiants.etc.

I-1-1-3- enregistrement n° 3 :

Il a eu lieu dans le bloque B, la salle T11, Département des Langues Étrangères et de Traduction à l'Université de Sétif, le samedi 19 février 2011 à 12h56. La durée de cet enregistrement est de 8m6s.

Dans cet enregistrement, nous constatons la présence de deux étudiants algériens de sexe féminin âgées de 22ans, et deux étudiants tchadiens de sexe masculin mais l'un habite le Nord l'autre le Sud, ils sont âgés de 20ans. Sur ce point-là il apparait très simple de répondre à la question de pourquoi nous avons enregistré avec deux étudiants qui proviennent du même pays. Cela a pour fin de voir si les parlers français des deux tchadiens présentent les mêmes variations linguistiques ou des variations linguistiques différentes d'une part, et de voir si les deux tchadiens rencontrent des problèmes d'intercompréhension dus à la variation linguistique ou non d'autre part.

Le choix des sujets de la conversation était l'affaire des étudiants, ils portent sur le choix du français, la phonétique du français, les langues officielles au Tchad, la connaissance des Kabyles.

I-1-1-4- enregistrement n° 4 :

Dans le même lieu que les autres enregistrements nous avons effectué le dernier enregistrement, la tâche semble terminée ce jour-là, samedi 19 février 2011 à 15h00, La durée de cet enregistrement est de 7m 49s.

La conversation s'est déroulée entre les mêmes étudiants : deux algériens de sexe féminin et deux tchadiens de sexe masculin, cette conversation porte sur des sujets divers tels que : les Kabyles et le français, le foulard, la religion musulmane.

I-1-2- Les témoignages :

Ils sont de type écrit sous forme de questions / réponses distribués à 10 étudiants francophones algériens et étrangers de l'Université de Sétif, de sexe masculin âgés entre 20 et 22 ans et de sexe féminin âgés entre 22 et 24 ans, ils sont inscrits dans des départements différents : le Département de Français, le Département de la Médecine, le Département de la Biologie, et le Département de la Pharmacie.

Évidemment ces étudiants algériens ont l'habitude de parler avec des étrangers francophones, ce que nous confirmerons dans la première question.

Le témoignage commence par une présentation de l'étudiant (nom, prénom, branche d'étude et le numéro de la carte d'étudiant) qui joue un rôle très important, elle donne

plus de fiabilité à notre enquête d'une part et incite l'étudiant à être sérieux et responsable en répondant aux questions d'autre part.

Il se compose de trois questions suivantes :

- 1- Est-ce que vous avez l'habitude de communiquer avec des étudiants francophones étrangers ?
- 2- Est-ce-que vous rencontrez des problèmes d'intercompréhension lors de la communication avec eux ?
- 3- Si oui, pouvez-vous nous dire de quel ordre sont-ils : phonologique, sémantique ou syntaxique en citant quelques exemples vécus.

Comme nous pouvons remarquer les trois questions sont au cœur de nos préoccupations d'étude, dans la mesure où ils reformulent notre problématique et confirment notre hypothèse cela signifie que les témoignages ont permis de montrer que la variation linguistique d'ordre phonologique des parlers français est la source d'un problème de compréhension entre les étudiants algériens et étrangers.

Parmi ces dix témoignages nous n'avons choisi que trois que nous avons jugés les plus adéquats à notre recherche.

I- 2- Les conventions de transcription :

Les conventions de transcription sont très essentielles dans notre étude dans la mesure où elles sont à la base de la transcription des conversations enregistrées et parce qu'il n'existe pas un système de convention universel, nous allons forger un système de convention qui s'adapte mieux avec notre corpus, certaines de ces conventions se sont inespérées de *Claire Blanche* et de *Dalila Morsly*⁸¹ :

I-2-1- Les locuteurs :

En ce qui concerne les locuteurs ils sont huit, chaque locuteur sera désigné par l'initial de son prénom et pour distinguer deux locuteurs dont le prénom commence par la même lettre nous devons ajouter la deuxième lettre.

E	Enquêteur.
B	Étudiant nigérien.
R	Étudiante malienne.
Y	Étudiant tchadien
M	Étudiant tchadien
Bi	Étudiante algérienne.
Si	Étudiante algérienne.
Sa	Étudiante algérienne.

I-2-2- Les exposants :

?	Pour indiquer une interrogation.
!	Pour indiquer une exclamation
(Rires)	Pour indiquer les rires.
[...]	Pour indiquer les coupures.
(P)	Pour indiquer une pause.
/../	Pause moyenne
/.../	Pause longue
.....	Allongement vocalique
>	Intonation montante
<	Intonation descendante
_____	Les chevauchements

⁸¹ <http://www.umc.edu.dz/buc/buci/datum/theses/Francais/Bendieb.pdf>

.
xxx Suite de syllabes incompréhensibles ou passage inaudible

« » Les mots ou les expressions de l'anglais ou de l'arabe.

euh Les hésitations

/ Interruption

- Les mots qui contiennent une variation phonologique sont transcrits phonétiquement entre deux crochets.
- Les mots répétés sont séparés par une virgule.
- La syllabe non prononcée est mise entre parenthèses.
- Les mots ou expressions dits avec un débit rapide sont écrits en gras.

I-3- Un essai d'analyse :

Pour des raisons relatives aux objectifs et à la nature de notre travail de recherche, nous avons jugé utile de suivre la méthode descriptive et analytique.

Cette méthode consiste à décrire et analyser simultanément les extraits tirés du corpus, et qui témoignent de la présence de la variation linguistique d'ordre phonologique qui a causé un véritable problème de compréhension entre les étudiants algériens et étrangers, autrement dit, nous essayons d'interpréter et d'analyser les extraits qui manifestent la présence des écarts par rapport à la langue standard et qui sont la source d'un problème de compréhension, cela signifie que la communication orale entre les étudiants algériens et étrangers est troublée à cause des différences qui ont altéré le système phonétique du français standard chez les étudiants étrangers.

La première écoute des enregistrements nous permet de comprendre qu'il ne s'agit pas du français standard mais d'un français populaire, d'une variété de français parlée par les étrangers provenant de l'Afrique et qui était un peu différente du français standard au niveau de la phonétique, c'est ce que nous appelons une variation linguistique. Tout au long de notre transcription nous avons arrivé à classer les éléments qui composent la variation phonologique dans une seule rubrique c'est :

*La production des sons.

I-3-1- La production des sons :

Il faut comprendre bel et bien que notre étude ne vise plus à hiérarchiser les parlers français ou de les dévaloriser mais de les comparer et de montrer qu'il ne s'agit pas seulement d'une mauvaise prononciation mais aussi de la variation linguistique d'ordre phonologique.

Dans les conversations que nous avons enregistrées, nous avons constaté l'existence d'une différence saillante dans la manière de prononcer certains phonèmes, dans la mesure où un seul phonème peut avoir ou moins une variante. Cela signifie que les locuteurs africains réalisent certains phonèmes d'une manière un peu spécifique et propre à eux.

Dans ce chapitre, nous allons nous occuper de la révélation de cette différence et nous jugeons qu'il serait très utile d'effectuer une analyse phonologique des phonèmes en s'inspirant le plus souvent de la démarche qui se fonde sur une base scientifique,

mise au point par TROUBETZKOY et JAKOBSON, et passe par plusieurs étapes, telle que la présente ESSONO⁸²

I-3-1-1- La phonématique :

Elle veut dire l' «*étude linguistique des sons.* »⁸³ , Dans cette étude nous allons procéder à l'identification et au classement des variantes libres relevées du corpus qui ont engendré un problème de compréhension chez les étudiants algériens.

I-3-1-1-1- Inventaire des unités phoniques relevées du corpus :

Notre analyse phonologique part des données phoniques, tous les éléments du corpus qui constituent ou non un problème de compréhension, doivent être notés sur la transcription phonétique. Celle-ci reproduit le plus fidèlement les sons.

*** Les consonnes :**

[p] - [b] - [t] - [d] - [f] - [v] - [s] - [z] - [k] - [g] - [m] - [n] - [l] - [r] - [ʃ] - [ʒ] - [tʃ] - [ɲ]

***Les voyelles :**

[i], [e], [ɛ], [a], [ɑ], [ɔ], [o], [u], [y], [œ], [ə], [∅].

***Les voyelles nasales :**

[ɛ̃], [ɑ̃], [ɔ̃], [õ].

*** Les semi-consonnes ou semi-voyelles :**

[w], [j], [ɥ].

I-3-1-1-2- Classement du matériau :

Les unités phoniques (consonnes et semi-consonnes) que nous avons recensées tout au long de notre corpus peuvent être classées selon le point et le mode de leurs articulations comme présente le tableau suivant :⁸⁴

⁸²ESSONO Jean-Marie, *Précis de ...*, op. cit. p91-p92-p93.

⁸³ Idem P91.

⁸⁴ ENGLEBERT, Annick, *Introduction à la phonétique historique du français*, Ed.de boeck duculot, 2009.p12.

			Point d articulation						
			Bilatérale	Labiodentales	Dentales	Alvéolaires	Prépalatales	Palatales	Vélares
Mode d articulation	Occlusives	Orales	p b		t d				k ɣ
		Nasales	m		n			ɲ	
	Constrictives	Médianes fricatives	ɥ w	f v		s z	ʃ ʒ	j	
		Médianes battements vibrantes				r			R
		Latérales				l			
	Mi-occlusives				tʃ				

I-3 -1-1-3-Les variantes libres ou facultatives :

Nous avons essayé tout au long de notre travail de recherche d'écouter plusieurs fois les enregistrements pour que nous puissions détecter exactement la nature des unités phoniques qui n'ont pas changé le sens dénotatif des mots mais causent un véritable problème de compréhension en s'appuyant aussi sur les témoignages des étudiants. Effectivement nous avons arrivé à montrer que certains phonèmes ont été remplacés par des variantes,

alors cette opération de substitution a entraîné un problème de compréhension.

ESSONO la définit ainsi :

« La variation libre ou facultative s'applique dès lors qu'une unité phonique peut être substituée à une autre dans le même environnement sans qu'il y ait une différence dans le sens dénotatif du mot »⁸⁵

⁸⁵ ESSONO Jean-Marie, *Précis de ...*, op. cit. P.91

Il est remarquable à partir de cette citation que dans la terminologie d'ESSONO la variante est une variation.

Il faut souligner que nous allons citer seulement les variantes qui ont nui à la compréhension des messages transmis dans leurs contextes précis, puis nous allons donner des preuves de l'existence de ces variantes dans d'autres contextes de notre corpus.

Le tableau suivant montre le phonème et sa variante :

Le phonème	La variante
/ y /	/ i /
/ ə /	/ e /
/ Ø /	/ e /
/ t /	/ tʃ /

I-3-1-1-3-1- Le phonème / y / :

Le phonème / y / est réalisé comme un / i / ce qui a provoqué un véritable problème de compréhension comme le montre l'extrait suivant :

56) **R** : moi je, je [kõprã] un peu [cekilve] dire pa(r)ce que c'est pas facile /./ de

57) [sivrlezetid] de [sivr] sa vie ici ::::: pa(r)ce que on n'est pas chez nous ici je

58) [kõprããtãketidjã] nous on est là c'est à [nõ]de tous faire [sirtu] les garçons c'est pas

59) **S** : en tant que quoi > ?

60) **R** : [ãtãkæetidjãetrãje] ici [ãnalzeri] ce n'est pas facile c'est à nous de tout faire

61) comme si [ti] es [fə] toi::::: un garçon normalement c'est [in] sœur ou [in] mama qui

62) lave tes habits par exemp(le) ici c'est les garçon qui font tout c'est eux qui [kizin]

Cet extrait comprend un problème de compréhension à cause de la variation phonologique qui touche le phonème / y /. Dans le tour de parole n° 58, l'étudiante malienne a prononcé un / i / à la place d'un / y / dans le mot « étudiant », ce qui a vraiment causé un problème au niveau de la réception du mot. A son tour l'étudiante algérienne n'a pas hésité à demander la répétition du mot émis en posant une question marquée par une intonation montante.

L'étudiante étrangère a répété le mot et on peut dire qu'elle a vraiment réussi à enlever le malentendu tout en séparant le mot « étudiant » du mot qui le précède « que ».

En même temps elle a essayé d'ajouter un adjectif qui qualifie le mot « étudiant » à savoir « étranger » pour faciliter la transmission de ce mot.

Dans l'extrait suivant :

312) le [mɔdilvremã] qui m'a [vremã] impressionné /../ C'est [lectire] critique avec

313) monsieur Boudjadja /.../

314) **Bi** : **euh** c'est quoi > ?

315) **R** : [lectire] critique, [lectire]

316) **E** : lecture

317) **R** : on a [lectire] critique un qu'on fait en [premjɛr] année et [lectire] critique deux

318) qu'on fait en [dezm] année /.../ c'est un prof [vremã] Boudjadja

Il est remarquable que l'étudiante algérienne (Bi) n'a pas bien compris le mot « lectire » dès la première fois à cause de l'emploi de la variante / i / à la place de / y / ce qui lui a obligé de demander à (R) de quoi s'agit-il dans le tour de parole n° 314. De même, l'étudiante étrangère a recouru à la répétition du mot « lectire » accompagné de l'adjectif « critique » mais cela semble insuffisant car nous remarquons l'intervention involontaire de l'enquêteur (E) qui a prononcé le mot « lecture » avec un / y /. Ce n'est qu'à ce moment-là que la malienne s'est assurée que le message est reçu et elle a poursuivi ses paroles en donnant des informations supplémentaires, elle a déclaré que le module de lecture critique n'est pas nouveau pour elle car elle l'a fait en première année.

Dans l'extrait ci-après :

17) **B** : j'ai trouvé ça trop [dir] j'ai, j'ai

18) **Sa** : c'est quoi >? c'est quoi > ?

19) **Bi** : trop dure

20) **B** : ouais trop difficile j'arrivais, j'ai trouvé ça trop difficile j'arriverai pas à **suivre**

21) **et à comprendre** je [kɔ̃preɛ] /../ presque rien ou quoi /.../ [tʃ i] vois ?

Nous observons que l'adjectif qualificatif « dure » a troublé la compréhension chez la locutrice algérienne (Sa), cette incompréhension est marquée par une double interrogation dans le tour de parole n° 18. L'autre locutrice algérienne (Bi) a pris en charge la mission de répondre à cette question car à force de parler avec les étrangers

elle a pu déchiffrer certaines mots qui posent problème de compréhension y compris l'adjectif « dure ».

La confirmation du nigérien était claire est double puisque il a utilisé l'adverbe « oui » et a eu recours à un autre procédé d'explication à savoir la synonymie à travers l'emploi de l'adjectif « difficile » ce qui prouve encore qu'il s'agit de l'adjectif « dure ».

Dans l'extrait :

48) **Y** : bon c'est exactement ça /../ on est, on est en quelque sorte les majors [de] promo

49) [de] la promotion deux mille neuf /../ donc (**eu**) certains /../ On [noza] envoyé au

50) [ãtinizi] au Maroc [ãnrizi] [ãnikrən] on avait la chance

51) **Bi** : où exactement au Maroc ?

52) **Y** : [ãnikrən]

53) **Bi** : [ikrən] !

54) **E** : c'est quoi, c'est, c'est quoi ?

55) **M** : [ikrən]

56) **Bi** : Ukraine

57) **Y** : [ãnikrən] oui /../ [ãrizi] et [pi] :::bon **les Maghrebs aux** pays du Maghreb [....]

Le problème de compréhension réside dans le tour de la parole n°50, où le locuteur tchadien au lieu de dire « Ukraine » a dit « Ikraine », l'incompréhension de la locutrice algérienne (Bi) est marquée concrètement par la question « où exactement au Maroc ? » dans le tour de la parole n°51, elle lui a demandé de répéter le mot. Cependant, bien que le Tchadien répète le mot, la locutrice algérienne manifeste encore un doute dans la compréhension du mot, cela signifie qu'une seule répétition du mot est insuffisante pour enlever le malentendu.

L'enquêteur à son tour n'a pas pu identifier le mot, en conséquence, il va chercher la réponse chez la locutrice algérienne, mais dans ce cas-là nous constatons l'intervention de l'autre tchadien en prononçant le mot avec la même variante / i /, puis l'intervention de la locutrice algérienne (Bi) qui a pu vraiment arriver à débloquent la situation de malentendu, de même le tchadien (Y) nous a confirmé qu'il voulait dire l'Ukraine en utilisant l'adverbe « oui »

Il convient de dire que si le tchadien a prononcé le mot Ukraine avec un / y /, il n'y aurait pas un problème de compréhension.

A ce sujet, nous citons ce qui a été déclaré par un étudiant dans le témoignage n°1 :
 « Je reçois souvent le (u) un (i) qui a causé pas mal de problèmes d'intercompréhension, parmi lesquels je cite : le mot (pure) dans la phrase (L'amour de mes parents est le plus pire) ce qui m'a fait trop étonnante parce que j'ai compris qu'il veut dire (leur amour est le plus mauvais) mais en réalité il veut dire que cet amour est réel et vrai. »

Partons de ce témoignage nous arrivons à confirmer que les étudiants algériens rencontrent vraiment des problèmes de compréhension dus à la variante / i / qui est employée à la place de / y /.

I-3 -1-1-3-2- Les phonèmes / ə / et / Ø / :

Autre variante qui caractérise le parler français africain est le / e / qui se substitue à ces deux phonèmes différents / ə / et / Ø /, ce qui fait particulariser le parler français africain d'une part et être à l'origine des problèmes au niveau de la réception et la compréhension des mots comme l'atteste l'extrait suivant :

52) **R** : oui c'est mais je [pās] que la [diferāsātr] facil(i)té et plus difficile c'est

53) [dāzinlāg] qu'on [ʒepe] dire qu'on, qu'on comprend mieux que [lāglɛ]

54) **Si** : je peux >, je peux ! C'est quoi < ?

55) **E** : oui elle a dit je peux lire, je peux dire

56) **R** : oui::::j'ai dit que je peux dire que la:::::la différence qui [se] trouve[kā] il dit la

57) phonétique [āglɛz] est X [pli] difficile que la phonétique [frāsez] [....]

Certainement, nous observons que le problème de compréhension est né dans le tour de parole n° 53 au moment où la malienne a émis les deux mots « je » et « peux » prononcés d'une manière spécifique parce qu'au lieu de dire « je peux » elle a dit « jé pé ». La réaction de l'algérienne était après la fin de la phrase de la malienne, par conséquent, elle a pu identifier les deux mots qui posent un malentendu mais elle n'était pas sûre de cette identification, cela veut dire que la compréhension est troublée par le doute qui s'installe chez elle c'est ce que justifie le tour de la parole n° 54 dans lequel la locutrice algérienne cherche la confirmation de ce qu'elle a reçu chez l'étrangère tout en répétant l'expression « je peux ».

Dans le tour de parole n°55, nous notons l'intervention de l'enquêteur qui a pris la responsabilité de confirmer à (Si) ce qu'elle a entendu. En outre, nous constatons la disparition totale du problème d'intercompréhension lorsque nous entendons la

confirmation de la malienne en utilisant d'un côté l'adverbe « oui » qui sert à exprimer une réponse positive à la question de (Si), d'autre côté, elle a prononcé l'expression « je peux » en français standard, ce qui a fait la disparition de la variante / e / qui a nui à la transmission du message.

Pour confirmer ce que nous venons d'avancer, nous citons ce que nous dévoile les extraits tirés des témoignages n°2 et 3 :

« Ce qui a provoqué un autre problème le (eu) qui est devenu (é), un Sénégalais m'a dit : (mon père vé mé voir) j'ai pas compris (vé et mé) quand je lui ai demandé l'explication j'ai compris qu'il s'agit du verbe (vouloir) et du pronom (me) »

« Un autre problème qui touche le (œ) et le (e) qui se transforment en (é).

Maints exemples de ce genre que j'ai vécus comme : (cé que j'remarqué c'est un pé difficile) »

Dans les deux témoignages, les deux étudiants insistent sur le fait qu'ils ont rencontré des difficultés de compréhension des messages transmis à cause de la substitution de la variante /e/ aux phonèmes / Ø / et /ə/, cette opération de substitution a été décrite par l'étudiant comme une opération de transformation.

I-3 -1-1-3-3- Le phonème / t / :

Durant notre transcription, nous avons constaté la présence d'une variante libre / **tʃ** / qui a remplacé le phonème / **t** / cet emploi est exceptionnel et exclusif qui distingue le nigérien de tous les autres étrangers a provoqué un problème de compréhension dans ce contexte précis :

163) **R** : i(l) n'est jamais [pɔ̃ktʃɛl]

164) **E** : (**Rires**) vous êtes jamais ponctuel

165) **B** : il n'est pas facile comment faire une semaine [ã tʃjɛr] sans [ʃfɛne] ou quoi

166) **E** : une semaine > ?

167) **B** : ouais une semaine [ãtʃjɛr]

168) **Bi** : entière !

169) **E** : une semaine entière oui, une sem(aine) <

A partir de cet extrait, nous remarquons que le mot « entière » était source de problème de compréhension car le nigérien l'a prononcé avec un / **t** / qui s'affrique c'est-à-dire qui laisse entendre un petit bruit de friction, dans ce cas-là la langue produit un bruit de friction en se reculant vers le palais.

Cette prononciation exige l'intervention spontanée de l'enquêteur qui a posé une question indirecte en cherchant la répétition du mot contenant la variante dont nous parlons. A son tour le locuteur nigérien prononce le mot une deuxième fois avec la même variante, à ce moment-là la locutrice algérienne (Bi) s'est intervenue pour lui demander si le mot émis est « entière » en manifestant certain étonnement et là l'intervention de l'enquêteur a comme rôle de confirmer à la locutrice (Bi) qu'il s'agit du mot « entière » en le prononçant avec un / t /.

I-3-1-1-3-4- L'amuïssement des semi-consonnes :

Durant la transcription de nos enregistrements, nous avons affiné nos observations afin de bien détecter et répertorier les causes des problèmes de compréhension dus à la variation linguistique. Ainsi nous avons remarqué que les francophones étrangers ne prononcent pas des fois les semi-consonnes.

Dans cet extrait :

- 90) **B** : [kã] je viens ici:::je [msã] pas à l'université ou quoi > **j'(me) sens [kəfi]**
 91) comme [dãzoẽ] lycée [...] des fois [**dã**] **ce cou(rs)** [lezetidjã] ou [oẽnetidjã] qui est
 92) à l'université au [lø] de suivre le professeur ils [sɔãtrẽ] de faire le [bru] /./ c'est pas
 93) normal < !
 94) **E** : de faire quoi > ?
 95) **B** : de faire le [bri] ils [sɔãtrẽ] de [derãze] les autres
 96) **E** : hein >le bruit:::::
 97) **Bi** : hein <

La source du problème de compréhension se trouve dans le tour de parole n° 92 où l'étudiant nigérien au lieu de prononcer le mot « bruit » il l'a prononcé « brou ». La disparition ou l'amuïssement de la semi-consonne / **ɥ** / a engendré une difficulté dans la réception du mot. En conséquence, l'enquêteur s'est intervenu spontanément pour demander la répétition de ce mot. Quand l'étranger répète le mot, il a utilisé un autre mot dont la prononciation est proche de « bruit » mais en rencontrant toujours un problème au niveau de l'articulation labiale, en effet, au lieu de dire « bruit » il a dit « bri », mais dans ce cas-là le nigérien a cité une autre expression qui permet de comprendre le mot c'est une sorte d'explication :

- 95) **B** : de faire le [bri] ils [sɔãtrẽ] de [derãze] les autres.

Grâce à cette explication l'enquêteur a pu identifier le mot en réagissant comme suit :

96) **E** :hein >le bruit :::::

Ce n'est qu'à ce moment-là que l'autre locutrice algérienne (Bi) a manifesté son compréhension du même mot.

Dans l'extrait :

273) /.../si [li] dit (v)oilà c'est moi qui corrige les, les copies on est obligé de le [sivr]si

274) c'est le prof de TD même s'il n'a

275) **Si** : obliger de quoi > ?

276) **R** : d le [sivr] de faire les exemples qu'il nous donne /.../ [...]

Il est remarquable que l'articulation labiale a encore engendré un malentendu. Ce dernier provient du verbe « suivre » prononcé par l'étudiante malienne « sivre » avec une chute de la semi-voyelle / **ɥ** / dans le tour de parole n°273. L'étudiante algérienne (Si) n'a pas pu déchiffrer le mot, son incompréhension se manifeste dans le tour de parole n°275 où elle a demandé la répétition du verbe. La malienne n'a pas satisfait par la répétition du mot mais elle lui a ajouté une sorte d'explication pour qu'elle facilite la compréhension aussi que la réception du message.

L'extrait ci-après :

306) **R** : et [pi] je vous avez dit le [mɔdil] notre [mɔdil] préféré je pense [koɛnetidjã] ne

307) [da] pas dire c'est mon [mɔdilprɔfɛrɛ] quelqu'en soit le [kɔɛfisã] ou

308) **Sa** : quel que soit le ?

309) **R** : le [kɔɛfisã] de, [dimɔdil] quelque soit le [kɔɛfisã] un ou [kɔɛfisã] quatre

310) chaque [mɔdil] si on fait [vremã] ça [ve] dire que ça a [in] place

Nous montre une autre situation de problème de compréhension vécu par les étudiants dans la mesure où l'étudiante de Mali a fait l'usage du mot «coefficient» sans prononcer le /**j**/ ce qui a laissé le champ ouvert à la naissance d'une incompréhension de la part de l'étudiante algérienne (Si).L'étudiante étrangère s'est trouvée obligée de répéter le mot trois fois en faisant appel au mot « module » et aux adjectifs numéraux « un, quatre » pour faciliter la compréhension.

Il faut souligner que si l'étudiante étrangère a prononcé le mot «coefficient» sans faire disparaître la semi-consonne / **j** / il n'y aurait pas un problème de compréhension chez l'étudiante algérienne.

Dans le témoignage n° 4 l'étudiant nous a informés qu'il a confronté des difficultés relatives à la disparition des semi-voyelles :

« Le (wa) et le (wi) se prononcent (ou) par un camarade nigérien il m'a dit "Lou et mou étions absents" ».

Si nous interprétons cet extrait, nous pouvons dire que l'étranger au lieu de dire "lui et moi" a dit "lou et mou", le fait de remplacer les semi-consonnes / w / et / ɥ / par la voyelle / u / a entravé la transmission et la compréhension du message.

Cet exemple unique qui nous a parlé des difficultés liées à l'amuïssement des semi-consonnes, fait ressortir le phénomène de la variation linguistique qui affecte la forme phonique de la langue et par conséquent créer des malentendus.

I-3-1-1-3-5- L'affaiblissement ou la disparition du / r / au milieu du mot et le remplacement du (x) par le (s) :

La prononciation du français parlé africain manifeste encore des écarts par rapport à la norme, parmi ces écarts nous constatons l'affaiblissement du / r / au milieu du mot et le remplacement du (x) par le (s) comme présente l'extrait suivant :

84) p(r)oblème au niveau de l'esp^ression écrite voir même l'esp^ression orale

85) **Si** : de quoi ? quoi ?

86) **M** : [lespesjõ] écrite voir même [lespesjõ] orale

87) **E** : l'expression, l'expression écrite

88) **M** : [lespesjõ] écrite voir même [lespesjõ] orale ./ J'ai des problèmes là-bas

Le mot « expression » est un lieu où se manifeste deux écarts parce que l'étudiant tchadien l'a prononcé avec un / r / qui se relâche jusqu'à ne faire entendre qu'un faible bruit, de plus il a remplacé le (x) par un (s) ce qui a vraiment favorisé la création d'un problème de compréhension chez l'algérienne (Si). Dans le tour de la parole n° 85, nous remarquons que (Si) insiste sur sa demande de répétition du mot avec un ton interrogatif. A son tour le tchadien a essayé de répéter le mot mais en rendant la situation encore plus difficile puisque le / r / affaibli s'est disparu ce qui a obligé l'enquêteur d'intervenir et lever tous les obstacles phonologiques qui entravent la transmission du mot émis par l'étranger, c'est ce que nous remarquons dans le tour de parole n° 87

E : l'expression, l'expression écrite, qui montre que l'enquêteur demande la confirmation auprès du locuteur tchadien (M) pour répéter le mot afin de s'assurer qu'il s'agit du même mot émis par lui.

L'extrait suivant présente un autre problème de compréhension entre les étudiants qui découle de la prononciation du (s) à la place du (x) par l'étudiant tchadien :

71) **M** : [ã] quelque sorte par rapport à votre [ɛsplicasjõ] c'est [pør] dire [ke] **eu**h la

72) wilaya kabyle

73) **Si** : à quoi, à quoi ? je n'arrive pas à vous comprendre

74) **M** : par rapport à votre [ɛsplicasjõ]

75) **E** : explication, explication par rapport à votre

76) **Si** : hein :::::

Ce qui est remarquable c'est la présence d'une variation phonologique par rapport à la langue standard. Certainement était source d'un problème de compréhension chez l'étudiante algérienne qui a déclaré franchement dans le tour de la parole n° 73 que ce mot entraîne une difficulté de compréhension chez elle :

Si : à quoi, à quoi ? Je n'arrive pas à vous comprendre.

Pour répondre de manière adéquate à la question principale de (Si), le tchadien a répété le même mot « explication » avec la même prononciation en remplaçant le (x) par le (s), ce qui a poussé l'enquêteur à prononcer le mot conformément au français standard. A ce moment-là, l'algérienne a dépassé le problème de compréhension.

A ce propos nous tenons à citer des extraits des témoignages n°1 et 2 qui apparaissent très pertinents :

« Un camarade nigérien m'a dit (j'ai un problème de foi) j'ai compris qu'il s'agit d'un organe c'est le foie alors que j'ai pas compris le premier mot quand j'ai demandé la répétition du message j'ai remarqué qu'il n'a pas prononcé le (r) et qu'il ne s'agit pas du foie mais du froid »

« J'ai pas compris certains mots qui contiennent un (x) au début car ils le prononcent (s) comme (c'est oxygène) je l'ai reçu comme (c'est aussi gêne) »

Les deux étudiantes ont attesté la présence des problèmes qui affectent la compréhension en employant des exemples très pertinents. Ainsi l'étudiante a mis l'accent sur la disparition complète du (r) dans le mot (froid) qui a été pris pour un autre mot « le foie » qui est un organe situé dans la partie droite de l'abdomen. La répétition de la phrase a dévoilé que l'étranger n'a pas prononcé le (r) dans les deux mots ce qui a causé un véritable problème dans la réception et la compréhension du message.

De même, le deuxième exemple cité peut être considéré comme l'un des exemples qui atteste parfaitement que la variation linguistique d'ordre phonologique est à l'origine d'un problème de compréhension. En effet, le (s) s'est substitué au (x) dans le mot oxygène, ce qui a fait que l'étudiante n'a pas compris le message et elle a pris le mot oxygène pour un autre groupe de mot qui se compose d'un adverbe (aussi) et du verbe (gêne).

I-3-1-1-3-6-La nasalisation abusive du /ã / :

Lors de l'observation de nos enregistrements transcrits nous avons conçu que la plupart des problèmes de compréhension sont dus à la nasalisation abusive du [ã] par les étrangers.

Dans l'extrait :

203) pour [ətɪdʒe] ici i(1) faut supporter si non les [zã] les [derãzmã] avec la [mãtalite]

204) de certains qui me [derãʒ]

205) **E** : avec quoi /../ avec la, avec ?

206) **R** : avec le froid la [mãtalite] de certains

207) **E** : hein::::: la mentalité

Nous remarquons ici que dans le tour de parole n°205, un problème de réception du message s'impose au niveau du mot « mentalité » à cause de la nasalisation abusive du /ã/ cette prononciation propre au français parler des africains était à l'origine d'une incompréhension chez l'enquêteur, qui a réagi comme suit :

E : avec quoi /../ avec la, avec ?

Cela signifie que le mot « mentalité » n'était pas bien assimilé par l'enquêteur. Alors le recours à la répétition du mot par l'étudiante malienne a fait disparaître le malentendu, et a permis à l'enquêteur d'identifier le mot.

Dans l'extrait :

23) **B** : c'est pas forcément pa(r)ce que j'ai un diplôme [ãñãglɛ] que j' vais je dois

24) [ɔbligatwarmããseɲe] on sait

25) **Si** : en quoi > ?

26) **Sa** : en quoi > ?

27) **E** : elle vous dit diplôme en quoi > ?

28) **B** : [ãñãglɛ] je fais [ãglɛ] **je vais** forcément avoir un diplôme [**ãñãg**] [...]

Lorsque l'étudiant nigérien a employé le groupe de mot « en anglais » un problème de compréhension surgit là-dessus parce qu'il l'a prononcé avec une nasalisation abusive du /ã/ qui stimule l'intervention des deux étudiantes algériennes dont la réaction était avec un ton interrogatif dans les tours de parole n° 25 et 26 :

25) **Si** : en quoi > ?

26) **Sa** : en quoi > ?

En outre, l'enquêteur n'était pas absent de tout ça, il a essayé en l'occurrence, de retransmettre la demande de répétition du mot « anglais » qui a mis en doute la compréhension des deux étudiantes algériennes. A son tour le nigérien n'a laissé aucun malentendu puisqu'il a répété le mot deux fois en donnant une explication qui sert à clarifier encore la situation.

Dans cet extrait également :

262) comme on a eu à faire [premjɛr] année avec la [lɛ̃gistik] i(l) y'a un autre prof de

263) cours qui dit ././ C'est comme ça l'autre dit le contraire souvent on est [ambaraser]

264) on a [lambara] des choix

265) **Si** : vous avez, vous avez quoi > ?

266) **R** : on est [ãbarase] ça [ve] dire on a [lãbara] des choix on [se] pas si on doit faire

267) comme le prof de cours a dit ou comme le prof de TD a dit ././ [....]

Nous remarquons que la locutrice algérienne se heurte à un véritable problème de compréhension provenant de la nasalisation abusive du /ã/ dans le mot « embarras » qu'elle n'a pas bien compris dès la première fois. Ce n'est qu'à la deuxième fois qu'elle a pu identifier le mot ; quand la locutrice étrangère a fait appel à un autre mot de la même famille que « embarras » c'est le verbe « embarrasser » pour mettre en lumière le mot « embarras » qui a causé un problème de réception de message chez la locutrice algérienne, par ailleurs l'étrangère voit que cela semble insuffisant alors elle a employé le procédé d'explication.

Nous pouvons dire que si ce mot a été prononcé sans nasalisation abusive du /ã/ cela aurait pu écarter toute difficulté de réception du mot transmis.

L'extrait suivant constitue un point sensible à plus d'un titre, car il s'inscrit dans une situation marquée par un problème de compréhension qui a engendré un autre.

36) **R** : non moi, moi je suis::::: je (ne) suis pas d'accord je pense que:::::la phonétique
37)[frãsez] plus **uh** [kãmã] dire détaillée /../ à [mõnavi] pa(r)ce que je, je fais la

38) [lãgfrãsez] main(te)nant pa(r)ce que nous

39) **Sa** : vous voulez dire la langue :::::?

40) **R** : non pas la [lãg] la [trãskipsõ] X la phonétique on parle de la [lãg] bien sûr des

41) paroles de mots français chez nous chaque consonne on doit [le] décrire [....]

Nous remarquons ici que la source de problème de compréhension provient de la nasalisation abusive du / **ã** / dans le mot « langue » employé par l'étudiante étrangère (R). A ce stade-là, l'étudiante algérienne (Sa) a rencontré une difficulté dans la réception du mot et pour éliminer tout doute elle a demandé la confirmation avec un ton interrogatif tout en prononçant le mot « langue » sans aucun écart par rapport au français standard :

39) **Sa** : vous voulez dire la langue ::::: ?

Cependant, la locutrice malienne n'a pas pu comprendre qu'il s'agit d'une question dont l'objectif est de s'assurer que le mot reçu est le même que celui transmis par elle. Cela justifie que la malienne n'est pas consciente de la nasalisation abusive du / **ã** / qui a engendré un problème de compréhension chez l'algérienne. En effet, elle lui a répondu négativement mais toute en confirmant qu'il s'agit bien du mot « langue » mais qu'elle ne voulait pas parler d'elle, elle voulait parler de la transcription phonétique tout simplement.

Dans telle situation, nous disons qu'il y'a un problème de compréhension due à la nasalisation abusive du / **ã** /.

Un autre exemple d'un problème qui touche compréhension et qui se manifeste dans cet exemple :

101) /../ **si** [tetid] chez toi> [pør] venir à l'université c'est pour faire cours pas > /../

102) [pørderãze] les **enseignants** ou autre chose

103) **Bi** : pour quoi > ?

104) **Si** : pour quoi > ?

105) **B** : pa(r)ce que l'université est un cas [pør] venir [etidje] c'est pas:::::

106) **E** : Il vous a dit pour déranger

107) **Bi** : hein:::::

108) **E** : pour déranger les autres

109) **B** : [zve] dire ouais::::: [....]

La nasalisation abusive du / **ã** / dans le mot « déranger » a été une cause d'un problème de compréhension chez les locutrices algériennes dans les tours de parole n° 103 et 104. En d'autre terme, elles n'ont pas bien reçu le verbe « déranger » c'est pourquoi elles répètent le mot qui le précède juste pour inciter le nigérien à répondre le mot qui provoque ce malentendu. Cependant le nigérien n'était pas conscient que sa prononciation était la source d'une incompréhension donc il a reçu leur « pour quoi » de but comme « un pourquoi » de cause cela est justifié dans le tour de parole n°105. Cela signifie que le / **ã** / a entraîné un véritable problème de compréhension. Ce que nous remarquons c'est l'intervention involontaire de l'enquêteur qui essaye de prendre le rôle du nigérien mais dans le but de stimuler le nigérien afin de s'assurer si c'est le mot déchiffré est le même que celui transmis, à ce moment-là le problème de compréhension disparaît. A son tour le nigérien leur confirme qu'il s'agit du même mot « déranger » en utilisant l'adverbe « oui ».

I-4 - Les propriétés spécifiques des parlers français africains :

Tout au long de notre étude, nous pouvons mentionner qu'à coté du français standard existe des variétés populaires, ce sont des parlers français africains, ce sont aussi les différents usages que les algériens et les étrangers ont fait de la langue française.

Nous avons remarqué que le phénomène de la variation linguistique est présent ou fur et à mesure qu'il y avait des écarts dans les variétés populaires par rapport à la langue standard.

Ainsi, nous avons trouvé que la variation linguistique des parlers français affecte la structure phonologique du français, ce qui a été à l'origine d'un problème de compréhension.

Il faut souligner que ces variations constatés dans les parlers africains par rapport à la norme, au français standard constituent des propriétés spécifiques communes à ces parlers français africains, la liste suivante cite seulement les écarts qui nuisent à la compréhension.

- Le remplacement du / y /par le / i /.
- Le remplacement du / ø /par le / e /.
- Le remplacement du / ə / par le / e /.
- L'affaiblissement ou la suppression du / r /au milieu du mot.
- L'amuïssement des semi-consonnes.
- La nasalisation abusive du / ã /

Certains d'autres sont des propriétés spécifiques à un seul parler bien déterminé. Notre étude nous a permis de relever :

- Le remplacement du / t /par le / tʃ/.
- Le remplacement du (x) par le (s).

Ces écarts sont attestés oralement dans les pratiques langagières des étudiants lors de nos enregistrements. Dans ce qui suit, nous donnons certains exemples que nous tirons de notre corpus :

I-4- 1- Le remplacement du / y /par le / i / :

Exemples :

C'est **une** question d'organisation.....c'est [in] question d'organisation
 Une double vie.....[indobl] vie
 Tu es en train de les déranger.....[ti] es [ãtrẽ] de les [derãze]
 Une heure.....[in] heure
 Surtout les garçons.....[sirtu] les garçons
 Plus qu'un difficulté.....lus qu'un [difikilte]
 Des aiguilles **sur** le chemin.....des [egisir] le [ʃəmẽ]
 Toute **une** organisation.....[totin] organisation
 Prof qui assure les cours.....prof qui [asir] les cours
 Difficultés de module.....difficultés de [modil]
 Un truc comme ça.....un [trik] comme ça
 Vous pouvez me justifier.....[vɔ] pouvez me [ʒistifje]
 Un problème interculturel.....un problème [ẽterkiltirel]
 En Tunisie.....[ãtinizi]
 En Russie.....[ãrisi]
 On n'a pas du tout.....on n' a pas [ditu]

Le module le plus difficile.....le [mɔdɪl] le [pli] difficile
 La littérature.....la [literatɪr]
 Occlusive.....[ɔkliziv]

I-4-2- Le remplacement du / ø / par le / e / :

Exemples :

Ou autre peut-être.....ou aut(re) [pétetr]
 Je veux dire que.....[ʒevɛ] dire que
 Ça veux dire que.....ça [ve] dire que
 Ce qu'il veut dire.....dire [cekilvɛ] dire
 Si un enseignant peut pas venir.....si [oɛnãsepãpɛ] pas [venir]
 En [dezjɛm] année.....en [dezjɛm] année
 Me tracasse un peu.....[mɛ] tracasse un [pɛ]

I-4-3- Le remplacement du / ə / par le / e / :

Exemples :

Ils sont en retard.....ils sont [ãrétar]
 Je veux dire que.....[ʒevɛ] dire que
 Dans mon avenir.....[dãmõnavɛnɪr]
 C'est tout ce que j'aic'est tout [ceke] j'ai
 On n'est pas de petit gamins.....on n'est pas [depɛtigamɛ̃]
 Tu sera chef de famille.....[tɪsɛra] chef de famille
 Première année.....[premjɛr] année
 On doit pas le décrire.....on doit [lɛ] décrire
 C'est ce qui me plait.....c'est [sɛ] qui [mɛ] plait
 Me tracasse un peu.....[mɛ] tracasse un [pɛ]
 Pourquoi toute ce querelle.....[pɔrkwatɔt] ce [kɛrɛl]
 Un premier.....un [premjɛ]
 C'est tout ce que j'ai comme difficulté.....c'est tout [ceke] j'ai comme difficulté

I-4-4- La suppression du /r / au milieu du mot :

Exemples :

Un commerçant, un commerçant.....un comme(r)çant, un comme(r)çant
 Le problème encore.....le p(r)oblème encore
 Parce que on n'est pas chez nous.....pa(r)ce que on est pas chez nous

Problème qu'i(l) faut [vremãseliŋe].....p(r)oblème qu'i(l) faut [vremãseliŋe]
 Un agent de Sécurité.....un agent de Sécu(r)ité
 Je crois que c'est pas facile.....je c(r)ois que c'est pas facile
 La transcription la phonétique.....la transc (r)iption la phonétique
 Le problème c'est au niveau de la [lãg].....le p(r)oblème c'est au niveau de la [lãg]
 En troisième année.....en t(r)roisième année
 [in] répression personnelle.....[in] rép(r)ession personnelle

I-4 -5- L'amuissement des semi-consonnes :

Exemples :

C'est eux qui cuisine.....c'est eux qui [kizin]
 Au lieu de suivre le professeur.....au [lØ] de suivre le professeur
 J'avais même du mal à suivrej'avais même du mal à [sir]
 Je suis pas réglé..... je [si] pas réglé
 Suivre les études de suivre sa vie ici.....sivrlezetid] de [sivr] sa vie ici
 Son avis et puis.....[sõnavi] et [pi]
 De faire le bruit.....de faire le [bru]
 Le règlement intérieur de la fac.....le règlement [Ëterœr] de la fac
 Des aiguilles sur le chemin.....des [egisir] le [fãmẽ]
 Bientôt et puis.....bientôt et [pi]
 Il fait froid.....i(l) fait [fra]
 C'est lui qui corrige.....c'est [li] qui corrige
 Ne doit pas dire.....ne [da] pas dire
 Mais moi..... mais [ma]
 On a choisi la sociologie.....on a [fazi] la sociologie
 Quand à moi.....quand à [ma]

I-4-6- La nasalisation abusive du / ã / :

Exemples :

Tous le monde refuse enseignertous le monde refuse [ãseŋe]
 j'(n) ai jamais envisagé un jour..... j'(n) ai jamais [ãvizaʒe] un jour
 D'enseigner dans.....[dãseŋedã]
 C'est pas dans mon ambition..... c'est pas [dãmõnãbisjõ]
 Je comprends.....je [kõprã]

Ils sont **en** train de déranger les autres.....ils [sɔãtrɛ̃] de [derãze] les autres
En attendant dix minutes.....[ãnatãdã] dix [minit]
 Ta licence **en** français **en** anglais..... ta [lisãsãfrãseãnãglɛ̃]
 À rencontrer ce genre de problèmes.....à rencontrer [sezãr] de problèmes
 la différence **entre** facilité et plus difficile.....la [diferãsãtr] facil(i)té et plus difficile
Dans une langue.....[dãzinlãg]
 Nos **engagements** personnels.....nos [ãgaʒamã] personnelles
 Il faut avoir une seconde **chance**.....[insɛgɔ̃dʃãs]
 Le français est notre **langue** d'étude.....le [frãse] est notre [lãgdetid]
 De notre **gouvernement**.....de notre [gɔvɛrnãmã]
 Nous sommes encore des **apprenants**.....nous sommes encore [dezaprãnã]
 Élémentaire..... [elemãter]
 Le **grand** Nord..... le [grã] Nord
 Ça m'a aidée à **grandir**.....ça m'a aidée à [grãdir]
 Un peu **pertinente** et **tracassante**.....un [pepɛrtinãtetrakasãt]
 On ira **en** vacances.....on ira [ãvacãs]

I-4-7- Le remplacement du / t / par le / tʃ / :

Exemples :

Tu vois.....[tʃi] vois
 Tu comprends.....[tʃy] comprends
 Tu vois ce que je veux dire.....[tʃi] vois [se] que je [ve] dire

I-4-8- Le remplacement du (x) par le (s) :

Exemples :

Vous pouvez m'expliquer cela.....vous pouvez [mɛsplikɛ] cela
 Le foulard n'exprime pas tout.....[lefɔlarnɛsprim] pas tout
 Par rapport à votre explication.....par rapport à votre [ɛsplicasjɔ̃]
 Sur le mode d'explication.....sur le mode [dɛsplikasjɔ̃]

Conclusion :

La méthode descriptive et analytique que nous avons adoptée est suffisamment exploitée dans notre présent chapitre, elle nous a permis de parvenir à dire que les algériens et les étrangers rencontrent des problèmes de compréhension et non pas d'intercompréhension; parce que les algériens ne sont pas arrivés à comprendre les étrangers, cela a signifié que le parler français des africains comprend des écarts par rapport à la langue standard qui sont d'ordre phonologique et par là être source d'un problème de compréhension.

Par contre, les étrangers francophones n'ont pas trouvé des difficultés au niveau de la compréhension des messages transmis par les algériens car leur parler français ne manifeste aucune variation.

A la fin de notre analyse rigoureuse, nous avons arrivé à dénombrer certains cas de la variation phonologique qui a entraîné un problème de compréhension chez les algériens :

***Le remplacement du / y /par le / i /.**

*** Le remplacement du (x) par le (s).**

*** Le remplacement du / ə / par le / e /.**

*** Le remplacement du / ø /par le / e /.**

***Le remplacement du / t / par le / tf/.**

***La nasalisation abusive du / ã /.**

*** L'amuïssement des semi-consonnes.**

*** La suppression du / r /au milieu du mot.**

A partir de ce résultat, nous déclarons que nous sommes parvenus à montrer que la source du problème de compréhension est la variation linguistique d'ordre phonologique par conséquent nous affirmons notre hypothèse.

Il est utile de déclarer que notre étude ne s'arrête pas là, mais nous allons embrasser une autre étude qui sera basée sur des données arabes afin d'aboutir à montrer que la variation linguistique peut être à l'origine d'un problème d'intercompréhension.

II- Analyse du corpus arabe

Introduction :

Ce dernier chapitre présente l'analyse linguistique de nos données collectées sous forme d'enregistrements. Cette étude se base sur des données de type orales.

Avant de commencer notre analyse nous allons tout d'abord décrire le corpus puis nous donnerons les différentes conventions de transcription qui peuvent faciliter la lecture de notre corpus d'étude.

Enfin, les extraits tirés du corpus arabe et qui forment l'objet de notre étude seront analysés d'une manière objective, ils sont des extraits où la variation linguistique d'ordre lexico-sémantique se manifeste bel et bien et peut entraîner un problème d'intercompréhension, cela signifie que notre intérêt porte sur des extraits qui montrent des difficultés dans la compréhension des messages émis et/ou reçus par les étudiants algériens arabophones.

Cette analyse des extraits se consolide aussi par des témoignages que nous collectons auprès des étudiants algériens.

En conclusion, nous allons parvenir à montrer que c'est la variation linguistique d'ordre lexico-sémantique qui gêne et empêche la transmission des messages oraux entre les étudiants algériens arabophones entre eux.

II-1- Description du corpus :

Cette étude s'appuie sur des données qui composent un corpus de 20 minutes et 31 secondes de parole enregistrée au moyen d'un portable (SAMSUNG E 250). Les locuteurs sont des étudiants algériens qui viennent de quatre wilayas différentes, ces étudiants peuvent être considérés comme des représentants des parlers différents de l'arabe algérien.

Notre étude qui se base sur l'analyse des données nous permet d'arriver à montrer que les différences qui existent au sein du parler algérien sont dignes d'intérêt parce qu'elles sont à l'origine des difficultés de la transmission et de la réception des messages oraux émis et reçus par les étudiants arabophones algériens. Ces différences ont affecté la forme lexicale du parler arabe algérien et par conséquent nous remarquons que le sens est altéré, ainsi on peut dire que cette variation linguistique observée au niveau des parlers arabes a causé un véritable problème d'intercompréhension.

II-1-1-Les enregistrements :

Dans le but de satisfaire nos besoins d'étude nous avons enregistré deux conversations avec quatre étudiantes algériennes qui proviennent des wilayas suivantes :

Annaba, Tyèrte, Ouargla, Maascar. Notons que l'enquêteur qui est de sexe féminin provenant de la wilaya de Sétif, est présent dans toutes ces conversations dans le but de pousser les étudiants à parler, son intervention est spontanée.

Le premier critère que nous avons pris en considération pour choisir notre échantillon d'étude est l'arabe algérien, vraiment les quatre étudiantes que nous avons sélectionnées parmi d'autres parlent l'arabe algérien dès la naissance donc il se considère comme leur langue maternelle. Il apparaît utile de dire que le choix des régions d'où proviennent les étudiantes est fait exprès dans le but de faire apparaître les différences linguistiques qui existent entre les parlers de l'Est, de l'Ouest et du Sud.

Nous notons que La relation entre les étudiantes qui participent à l'élaboration de notre corpus est d'ordre professionnel. Elles sont inscrites dans trois départements différents :

L'étudiante d'Annaba est inscrite en troisième année journalisme.

L'étudiante d'Ouargla est inscrite en deuxième année littérature arabe.

Les deux étudiantes de Maascar et de Tyèrte sont inscrites en troisième année optique.

Il est utile de signaler que nous avons fait de grands efforts pour arriver à enregistrer ces 20 minutes parce que nous avons rencontré certains problèmes tels que le refus des étudiants d'être enregistrés ce qui explique que les étudiants qui participent aux conversations sont de sexe féminin.

Nous n'avons pas pu commencer l'enregistrement sans sensibiliser les étudiantes de l'importance d'être naturelles pendant les enregistrements et de ne pas faire l'effort pour se montrer parfait et de les rassurer que les enregistrements seront utilisés pour des fins linguistiques seulement

II-1-1-1-enregistrement n° 1 :

Cet enregistrement s'est déroulé le samedi 16 avril 2011 à 13h 11m dans la cour de l'Université de Ferhat Abbas de Sétif. La durée de cet enregistrement est de 11m 46s. Il s'agit d'une conversation spontanée et naturelle entre les quatre étudiantes algériennes qui proviennent des wilayas suivantes : Annaba, Tyèrte, Maascar et Ouargla âgées entre 20 et 22 ans.

En ce qui concerne le sujet de conversation il n'est pas proposé par l'enquêteur, mais nous avons laissé le choix aux étudiantes et cela a effectivement donné aux étudiantes certaines libertés de s'exprimer d'une part et d'enregistrer des conversations spontanées et naturelles d'autre part.

Le commencement est marqué par phrase déclarative de l'étudiante d'Annaba, celle-ci nous a invitées au dîner ce qui a créé un espace libre à la naissance des variations linguistiques d'ordre lexical dans le domaine de l'art culinaire et d'autres.

II-1-1-2- enregistrement n° 2 :

Dans le même lieu et la même date que le premier enregistrement nous avons fait le deuxième et le dernier enregistrement à 13h 29m.

Il se compose de trois étudiantes qui viennent d'Annaba, Tyèrte et Ouargla. Elles sont les mêmes étudiantes qui ont participé au premier enregistrement.

Dans leurs conversations les étudiantes étaient naturelles et courageuses bien qu'elles ne se connaissent pas. Il apparaît utile de noter que le sujet de conversation n'a pas été imposé par l'enquêteur ni choisi par les étudiantes, il vient tout simplement de manière spontanée, son ouverture est marquée par la phrase interrogative de l'étudiante de Tiaret.

Les étudiantes ont parlé de leurs études et de la ville de Sétif.

II-1-2- Les témoignages :

Notre travail n'est pas limité aux enregistrements oraux, mais nous avons exploité un autre moyen de type écrit, ce sont les témoignages qui fonctionnent efficacement dans la confirmation de notre hypothèse.

Ils sont sous forme de questions / réponses distribués à 10 étudiants arabophones algériens de l'Université de Sétif, de sexe masculin âgés entre 19 et 22 ans et de sexe féminin âgés entre 20 et 25 ans, ils sont inscrits dans des départements différents : le Département d'Arabe, le Département de la Biologie, le Département de la Pharmacie et le Département de la Chirurgie Dentaire.

Au début nous demandons à l'étudiant de donner son (nom, prénom, branche d'étude et le numéro de sa carte d'étudiant) cette présentation peut créer chez l'étudiant certains sentiments de responsabilité envers ce qu'il donne comme information.

Il se compose de trois questions suivantes (traduits en arabe) :

- 1-** Est-ce que vous avez l'habitude de communiquer avec des étudiants arabophones qui proviennent de d'autres wilayas ?
- 2-** Est-ce-que vous rencontrez des problèmes d'intercompréhension lors de la communication avec eux ?
- 3-** Si oui, pouvez-vous nous dire de quel ordre sont-ils : phonétique, sémantique ou syntaxique en citant quelques exemples vécus.

Il est remarquable que les questions posées nous aident à répondre à notre problématique et confirmer notre hypothèse de recherche.

Ces témoignages collectés auprès des arabophones nous permettent de montrer que la variation linguistique d'ordre lexico-sémantique des parlers arabe algérien est la source d'un problème d'intercompréhension entre les étudiants algériens entre eux.

Parmi ces dix témoignages nous n'avons choisi que trois que nous avons jugés les plus adéquats à notre recherche.

II-2--Les conventions de transcription :

Nous ne pouvons pas transcrire ou lire un corpus sans utiliser les conventions de transcription.

Les conventions utilisées dans la transcription du corpus arabes sont celles déjà utilisées dans la transcription du corpus français. Dans ce corpus arabe nous ne transcrivons en A.P.I que les mots qui posent un problème de compréhension parce que si nous transcrivons phonétiquement tout le corpus arabe nous rencontrerons des difficultés dans sa lecture. Les extraits tirés du corpus et qui composent le noyau de notre étude seront traduits en français.

II-2-1- Les locuteurs :

Les locuteurs qui ont participé à nos conversations sont cinq, chaque locuteur (sauf l'enquêteur) sera désigné par l'initial du nom de sa wilaya.

E	Enquêteur.
A	Étudiante d'Annaba.
O	Étudiante d'Ouargla.
T	Étudiante de Tiaret.
M	Étudiante de Maascar.

II-2-2- Les exposants :

?	Pour indiquer une interrogation.
!	Pour indiquer une exclamation
(Rires)	Pour indiquer les rires.
[....]	Pour indiquer les coupures.
(P)	Pour indiquer une pause.
/../	Pause moyenne
/.../	Pause longue
.....	Allongement vocalique (selon l'allongement)
>	Intonation montante
<	Intonation descendante
_____	Les chevauchements
xxx	Suite de syllabes incompréhensibles ou passage inaudible
eah	Les hésitations : eah
/	Interruption

- Les mots qui manifestent une variation lexicale sont transcrits phonétiquement entre deux crochets.
- Les mots répétés sont séparés par une virgule.
- La syllabe non prononcée est mise entre parenthèses.

II-3- Un essai d'analyse :

La nature de notre sujet traité nous exige de suivre la méthode descriptive et analytique.

Dans notre travail la démarche suivie consiste à décrire et analyser simultanément les extraits que nous tirons du corpus où se trouve la variation linguistique d'ordre lexicosémantique qui est à l'origine d'un problème d'intercompréhension et par conséquent a entravé la transmission du message, c'est-à-dire nous tentons d'interpréter et d'analyser les extraits qui manifestent la présence des écarts ou des divergences entre les parlers de l'arabe algérien.

Évidemment, une première écoute des enregistrements nous permet de constater qu'il ne s'agit pas de l'arabe littéraire (classique) ou standard mais des variétés de l'arabe algérien parlées par des étudiantes qui proviennent de l'Est, l'Ouest et le Sud.

Cet arabe algérien est un peu éloigné de l'arabe classique, nous pouvons le considérer comme le résultat de la déformation et le développement de l'arabe classique au niveau oral seulement.

D'autres écoutes des enregistrements nous conduisent à découvrir que les différences lexicales entre les variétés de l'arabe algérien ont causé un véritable problème d'intercompréhension.

Notre corpus nous a permis de parvenir à classer les éléments qui composent la variation lexicosémantique dans une seule rubrique c'est :

- L'utilisation des mots différents qui ont le même sens

II-3-1- L'utilisation des mots différents qui ont le même sens

Dans ce qui suit nous montrons à quel point la distance géographique qui sépare les wilayas peut entraîner une variation linguistique d'ordre lexical. Cette variation linguistique n'a pas touché seulement le lexique employé mais a affecté le sens général. Ce que nous constatons chez les étudiantes est l'emploi des signifiants qui ont le même sens, autrement dit les étudiantes utilisent différents mots pour parler de la même chose ou de la même idée.

En outre, nous remarquons que la variation linguistique peut dépasser la simple différence dans le lexique et dans le sens, pour concerner aussi l'utilisation exclusive d'un mot dans une variété linguistique auquel nous ne trouvons pas l'équivalent dans les autres variétés linguistiques en usage. De ce constat nous disons que les motifs qui expliquent cette variation linguistique résident dans le côté extralinguistique qui influent sur le système linguistique, en ce sens nous faisons appel non seulement à la distance géographique mais aussi à la diversité culturelle et à l'environnement naturel.

Nous disons qu'il s'agit d'une variation lexicale à cause de la distance géographique quand nous constatons l'existence de différents mots selon les régions mais ils ont le même sens.

Nous disons qu'il s'agit d'une variation lexicale à cause de la diversité culturelle lorsque nous constatons qu'il existe certains mots propres à une région et n'ont pas d'équivalents dans d'autres régions, généralement ces mots sont relatifs à la tradition, aux coutumes, etc.

La variation lexicale peut être expliquée par l'environnement naturel, dans ce cas nous citons certains mots exclusifs à une seule région et relatifs à son univers parce qu'elle possède un environnement naturel unique et propre à elle.

Dans cet essai d'analyse et grâce aux données que nous offre le corpus nous pouvons distinguer tout un spectre de signifiants qui ont le même signifié. Dans cette multiplicité de signifiants nous jugeons nécessaire de les organiser selon les catégories grammaticales à laquelle appartient chaque signifiant.

II-3-1-1- Les noms :

Dans cette rubrique nous rassemblons tous les mots qui appartiennent à la catégorie des noms et qui ont causé un véritable problème de compréhension. En ce sens nous regroupons tous les signifiants qui partagent le même sens à travers les différentes régions.

Dans cet extrait :

119) A : w Moussa ki yhezlek [lɔmda] yekhti

(**A :** et Moussa quand il prend [lɔmda] ma sœur)

120) T : wechno [lɔmda] ?

(**T :** c'est quoi [lɔmda] ?)

121) A : gotlek Moussa ki yhezlek [lɔ̃mda]

(A : je t'ai dis Moussa quand il prend [lɔ̃mda] [lɔ̃mda])

122) E : wechenhi hadha [lɔ̃mda] ?

(E : que veut dire [lɔ̃mda])

123) T : lkhodmi::::

(T : « lkhodmi:::: »)

124) A : a:::: Imousse lkhodmiye::::?

(A : a:::: le couteau s'appelle « lkhodmiye:::: »?)

125) T : ngololo lkhodmi wala Imousse ngololo lkhodmi

(T : on l'appelle « lkhodmi » ou « Imousse » on l'appelle « lkhodmi »)

126) E : Imousse, Imousse lèla hna ngoloulou Imousse

(E : « Imousse », « Imousse » non on l'appelle « Imousse »)

Nous remarquons que l'emploi du mot [lɔ̃mda] qui signifie « couteau » par l'étudiante d'Annaba (A) a constitué un problème face à la transmission du message. L'étudiante de Tiaret (T) n'a pas bien compris le mot dès la première fois et c'est la même chose pour l'enquêteur dans le tour de la parole n°122, la preuve c'est que toutes les deux ont demandé à (A) de quoi s'agit-il.

À son tour l'étudiante (A) a recouru à la répétition de toute la phrase dans laquelle le mot est employé pour bien les faire comprendre le mot. C'est à ce moment que l'étudiante de Tiaret a pu identifier le mot toute en donnant un autre signifiant à savoir «lkhodmi ».

Dans le tour de la parole n°124, nous observons que l'étudiante (A) ne connaît pas le mot à l'avance, c'est pourquoi elle a posé une question marquée par une intonation montante pour s'assurer que le mot «lkhodmi » a la même signification que [lɔ̃mda], cela signifie que le mot «lkhodmi » pose un problème de compréhension chez l'étudiante (A).

À ces deux signifiants s'ajoute « Imousse » un troisième signifiant employé par l'enquêteur dans le tour de la parole n° 126.

Dans cet extrait nous pouvons dire que l'étudiante (A) n'a pas compris l'étudiante (A) quand elle a employé le mot [lɔ̃mda], et cela se dit aussi pour l'étudiante (A) qui n'a pas

compris le mot «lkhodmi ». Par conséquent, nous déduisons que la variation lexicale a causé un problème d'intercompréhension entre les deux étudiantes.

Il est nécessaire de noter que les trois mots utilisés ne figurent pas dans le dictionnaire de l'arabe classique.

Dans l'extrait suivant :

1) **A** : rakom maarodine leghda djiw laandi tetghadew (**eah**) bon dert jèri frik w

2) [kəsrarəxsəs]

(**A** : vous êtes invitées chez nous pour dîner (**eah**) bon j'ai préparé les cheveux d'ange et [kəsrarəxsəs])

3) **O** : wechi hedhi [kəsrarəxsəs] > ?

(**O** : c'est quoi [kəsrarəxsəs] > ?)

4) **M** : wechnhi zaama [kəsrarəxsəs] > ?

(**M** : que veut dire [kəsrarəxsəs] > ?)

5) **A** : kesra faha bzit w(**eah**)zit w elma w teaajniha normal w ntom wech tgoloulha > ?

(**A** : c'est une galette qui contient de l'huile (**eah**) huile et eau et tu les pétris normalement et vous comment vous l'appellez ?)

6) **O** : e::: guèsya hiya > ?

(**O** : est-elle solide > ?)

7) **A** : i::h

(**A** : oui)

8) **O** : khlah eraftha hna ngoloulha rekhsès

(**O** : ça y est je la connais on l'appelle « rekhsès »)

9) **A** : w ntom > ?

(**A** : et vous ?)

10) **M** : hna ngoulolha ftir

(**M** : on l'appelle « ftir »)

Nous observons que le mot composé [kəsrarəxsəs] qui signifie « la galette » a troublé la compréhension chez les deux locutrices (O) et (M), cela veut dire que le mot employé à l'Est de l'Algérie n'est pas utilisé ni à l'Ouest ni au Sud. Cette incompréhension est marquée par les deux phrases interrogatives dans les tours de la

parole n°3 et n°4. L'étudiante (A) a pris la responsabilité d'expliquer de quoi s'agit-il en donnant les ingrédients ainsi que la manière de préparation de cette galette.

Dans le tour de la parole n°6 nous notons que la locutrice d'Ouargla a posé une question à celle d'Annaba afin de bien identifier le genre de la galette en donnant une des qualités de cette galette à savoir la dureté, pour parler de cette qualité elle a employé l'adjectif « guèsya » qui veut dire « dure ».

La confirmation de (A) était claire puisqu'elle a utilisé l'adverbe « oui », ce qui a aidé l'étudiante (O) a trouvé le mot synonyme de [kəsrarəxsəs] dans le parler d'Ouargla qui est « rekhsès » et qui figure dans le tour de la parole n°8, même l'étudiante de Maascar utilise un autre mot tout différent pour parler du même référent c'est le mot « ftir ».

En ce qui concerne l'origine de ces trois mots nous avons effectué une recherche minutieuse dans le dictionnaire et nous sommes parvenus à dire que :

Le mot composé [kəsrarəxsəs] n'a pas sa place dans le dictionnaire de l'arabe classique. Le dictionnaire ne prend pas en charge le deuxième mot « rekhsès », ce dernier est présent dans le parler kabyle pour désigner « une autre sorte de galette ».

Quand au troisième mot « ftir », nous avons trouvé qu'il vient de l'arabe classique du mot [lfatira] qui veut dire « *une sorte du pain dans lequel on a mis des épices* ». ⁸⁶

Dans l'extrait ci-après :

49) T : ana maghadich ndji lyoum pa(r)ce que darbettni [sərba] f sobii:::

(T : moi je ne vais pas venir aujourd'hui pa(r)ce que m'a touchée [sərba] au doight:::)

50) A : lèh wech, wech derti ? /../ La wechi hiya [sərba]?

(A : pourquoi qu'est ce que tu as fait? Qu'est ce que tu as fait ? c'est quoi [sərba]?)

51) T : [sərba] ntoma tgoulolha ndhone chouka hadhik li dji fe louhe

(T : [sərba] ce que vous appelez « chouka » c'est une écharde qu'on trouve dans du bois)

52) A : e:::

La source du problème de compréhension se trouve dans le tour de parole n°47 où se manifeste le mot [sərba] qui veut dire « une écharde ». L'incompréhension de l'étudiante d'Annaba s'est affichée par sa réaction concrète en posant une question au tour du sens du mot.

⁸⁶ *El-Mondjid fi El-Logha wa El-Aalème*, Ed. Dar El-Machrik, Beyrouth, p.588.

A son tour l'étudiante (T) a fait appel à « chouka » le synonyme de [sərba] afin d'éclairer la situation et améliorer la qualité de l'échange.

Notons que si l'étudiante (T) a utilisé le mot « chouka » à la place de [sərba] dès la première fois il n'y aurait pas un problème de compréhension.

Le mot « chouka » vient de l'arabe classique du mot « *chawka* » (*qui veut dire une épine en français qu'on trouve dans la plupart des plantes et elle ressemble aux aiguilles*)⁸⁷

En guise de simplification, nous disons que cette appellation « chouka » a été attribuée à ce référent [sərba] « écharde » vu la ressemblance qui existe entre « chawka » et l'écharde dans la mesure où les deux piquent. Aussi le mot [sərba] existe en arabe classique en tant que synonyme de « chouka ».⁸⁸

Les divergences au niveau des substantifs est un phénomène fort remarquable dans notre corpus, en effet, dans l'extrait suivant nous citons l'exemple des locutrices qui se servent des noms différents pour exprimer la même idée.

83) A : bon ana raha rouhe neghssel [ləgrɛbɜ]]

(A : bon moi je vais laver [ləgrɛbɜ])

84) T : wech chawa hadhi [ləgrɛbɜ] > ?

(T : c'est quoi [ləgrɛbɜ] ?)

85) O : wechi hedhi [ləgrɛbɜ] > ?

(O : c'est quoi [ləgrɛbɜ])

86) A : kima tgoulo ntoma lemaane

(A : comme vous dites les vaisselles)

87) O : a::h golti [ləgrɛbɜ] >? hna ngoulo [ləqrabəɜ]]

(O : a::h tu a dis [ləgrɛbɜ]? Nous on dit [ləqrabəɜ])

88) A : tgoulo [ləqrabəɜ] ?

(A : vous dites [ləqrabəɜ] ?)

89) O : i::h

(O : oui)

90) A : tgoulo [ləqrabəɜa:::] >? Weche [ləqrabəɜ] hadha > ?

(A : vous dites [ləqrabəɜa:::]? C'est quoi [ləqrabəɜ] ?)

⁸⁷ *El-Mondjid fi El-Logha wa El-Aalème*, Ed. Dar El-Machrik, Beyrouth, p.409

⁸⁸ *Idem* p.329

91) O : hadhi [ləqrabəʒ] hna bessah mechi ala lemaane ngoulouha ala lehwèyɗj
(O : mais [ləqrabəʒ] ne signifie pas les vaisselles mais elle est utilisée pour parler

92) matalane ma tehtèɗjihèche bèche taychihome ngoulo [ləqrabəʒ]
des choses que tu n'a pas besoin et tu vas les jeter on dit [ləqrabəʒ])

93) T : hna lehwèyɗj li metahtèɗjihomche dji tarmihome nsamouhame erreboudj
(T : Nous les choses qu'on n'a pas besoin et tu viens de les jeter on les appelle
« erreboudj »)

[....]

97) A : hna ngoulo [ləgrɛbʒ] w guerboudj yeeni maaoune lemaane mais [ləqrabəʒ]
(A : pour nous [ləgrɛbʒ] et « guerboudj » signifie la vaisselle mais [ləqrabəʒ] veut

98) yessama hadja hanarmiwha ferraille
dire quelque chose qu'on va jeter « ferraille »)

Dans cet extrait surgit un véritable problème d'intercompréhension parce que l'étudiante d'Ouargla n'a pas compris l'étudiante d'Annaba et le vice-versa.

Dans la première phrase l'étudiante (A) a employé le mot [ləgrɛbʒ] qui signifie « les vaisselles » est à l'origine d'un problème de compréhension chez les deux étudiantes (T) et (O). Ces dernières ont demandé la signification du mot émis en posant des questions marquées par une intonation montante.

L'étudiante (A) a eu recours à son équivalent dans leurs variétés cela était d'une manière consciente et efficace car elle a facilité la transmission de ce mot et a dévoilé un autre mot [ləqrabəʒ] employé par l'étudiante d'Ouargla dans le tour de la parole n°87 et qu'on considère comme étant le paronyme de [ləgrɛbʒ], mais il faut préciser qu'ils n'ont pas, certes, le même sens. À son tour l'étudiante (A) a rencontré une difficulté au niveau de la compréhension du mot ce qui lui a poussé à demander de quoi s'agit-il :

90) A : vous dites [ləqrabəʒa:::] >? C'est quoi [ləqrabəʒ] > ?

Ainsi, la réponse de l'étudiante (O) nous a permis d'enrichir notre travail car nous avons découvert que le mot [ləqrabəʒ] qui signifie des déchets chez celle d'Ouargla n'a pas le même sens chez celle d'Annaba, car pour parler des déchets elle utilise le mot « ferraille » qui vient évidemment de la langue française. Cependant l'étudiante (T) exprime la même idée en utilisant le mot « erreboudj »

Il apparaît utile de signaler que tous les mots employés ne figurent pas sur le dictionnaire de la langue arabe.

Dans l'extrait :

140) A : tehkiw a tadjina:: tadjine taa rekhssas wtaa [lməʔluç] bessah hadhèk smou /.../

(A : vous parlez du tajine:: tajine de la galette et du [lməʔluç] mais cela on l'appelle /.../)

141) O : wachi [lməʔluç] > ?

(O : que tu veux dire par [lməʔluç])

142) A : kessra [məʔluça]

(A : la galette gonflé par fermentation)

143) E : hatta hna fi Stif nestaamlou [lməʔluç] testaamli chwi khmira maaha

(E : même nous à Sétif on fait [lməʔluç] tu mets un peu de la levure avec)

144) O : hna ngoulolha khmira direct

(O : nous on l'appelle «la levure » direct)

Le problème de compréhension réside dans le tour de la parole n°141, où l'étudiante (O) a interrompu l'étudiante (A) puisqu'elle n'a pas bien compris le mot [lməʔluç] qui signifie « la galette gonflé par fermentation ». Par conséquent elle a demandé l'explication du mot émis par l'étudiante (A), cette dernière pour expliquer le mot elle n'a fait que transformer le nom [lməʔluç] en adjectif [məʔluça] précédé d'un nom féminin pour montrer qu'il s'agit d'une sorte de galette.

Puis, nous remarquons l'intervention de l'enquêteur pour réexpliquer le mot mais d'une autre manière en donnant les ingrédients. A ce moment-là nous constatons que l'étudiante (O) a pu comprendre le mot en donnant son équivalent dans sa variété linguistique à savoir le mot «khmira » qui veut dire la levure. .

Il semble intéressant de noter que le mot [lməʔluç] est le dérivé du verbe [ʔlaç] qui vient de l'arabe classique [ʔalaç] signifie « monter », mais le sens du verbe a été changé en embrassant le système linguistique dialectal pour dire « se gonfler sous l'effet de la levure ».

Ce que nous constatons c'est que le mot [lməʃluʒ] désigne la galette elle-même par dérivation impropre⁸⁹ dans la mesure où ce mot était adjectif de cette galette, il finit par désigner le référent en changeant sa catégorie grammaticale en substantif.

Quant à l'appellation « khemira » (la levure) nous remarquons qu'elle est l'un des éléments qui entre dans la préparation de cette galette, mais elle a fini par désigner l'objet tout entier qui est la galette. On appelle ce procédé la synecdoque⁹⁰

Dans l'extrait :

156) E : wech derti ntiya leghda >?

(E : Qu'est ce que tu as préparé au diner ?)

157) O : wech derte > ? hna derna [lbəndrɛg]

(O : Qu'est ce que j'ai préparé >? Nous on a préparé [lbəndrɛg])

158) A: wechi, wechi howa [lbəndrɛg] hadha >?

(A : Quoi ? C'est quoi [lbəndrɛg] > ?)

159) T : wech maanatha [lbəndrɛg] > ?

(T : que signifie [lbəndrɛg] ?)

160) O : hadhi:: okla mechehoua andena hna fe tougguert andna chetti **eah** sselak

161) sabènikhe

(O : il s'agit d'un plat célèbre chez nous à Touggourt vous avez vu **eah** les épinards)

162) E : essalk

(E : « essalk »)

163) O : i::h, i::h sabènikhe hadhik, hadhika hna andna negattouha rgig, regig w **eah**,

(O : oui, oui les épinards, on les coupe en petits morceaux et **eah**)

Nous observons que le phénomène de la variation ne cesse de causer encore un problème de compréhension, l'utilisation du mot [lbəndrɛg], qui veut dire les épinards, par l'étudiante (O) a interrompu la transmission de son idée car les deux étudiantes (A) et (T) n'ont pas compris ce mot c'est pourquoi leurs questions posées sont dans le but

⁸⁹ Selon J-M ESSONO dans *Précis de linguistique générale* (1998, P.116) : la dérivation impropre relève plus de l'évolution sémantique que de la structure morphologique. Elle permet un changement de la catégorie grammaticale.

⁹⁰ Selon J-M ESSONO dans *Précis de linguistique générale* (1998, P.125) la synecdoque consiste à prendre un élément pour l'autre : (...), la partie pour le tout.

de savoir le sens de ce mot c'est ce que nous trouvons dans les tours de la parole n° 157 et 159.

À son tour, l'étudiante (O) pour expliquer le mot [lbəndrɛg] a eu recours à deux mots différents « esselak » « sabènrikhe » qui ont le même sens et qui relèvent de l'arabe classique, à ce moment-là nous remarquons l'intervention de l'enquêteur pour s'assurer qu'il s'agit de « esselak » et non d'une autre plante, la confirmation de l'étudiante (O) est marquée par l'adverbe « oui » prononcé deux fois, elle montre qu'il s'agit bien sûr de « essalk » d'une part et que les deux mots ont le même sens d'autre part.

Les six exemples précédents montrent qu'il s'agit bel et bien d'une variation lexicale due à la distance géographique, cependant dans cet extrait :

69) E : mnin dji hédhi [sərba] chouka taa nekhal ?

(E : d'où vient [sərba] l'écharde du palmier ?)

70) O : me [ləʒrid]

(O : du [ʒrid])

71) A : wechi howa [ʒrid] ?

(A : c'est quoi [ʒrid] ?)

72) O : euh chefti chejra yekhi aandha wrague ntaaha

(O : euh tu vois l'arbre elle a des feuilles)

73) A : taa nekhlā >, nekhlā > ?

(A : du palmier, palmier?)

74) O : i::h nekhlā andha lorague hadhèk ntaaha kif chedjra

(O : oui le palmier a des feuilles, ses feuilles comme l'arbre)

75) A : e::m

(A : e::m)

76) O : hadhèk ngoulolo [ləʒrid])

(O : ces feuilles on les appelle [ləʒrid])

77) E : lwarga lekbira hadhik hiya [ləGrid] > ?

(E : la grande feuille on l'appelle [ləGrid] > ?)

78) O : i::h, i::h

(O : oui :::, oui :::)

79) A : hna meaandnache nekhlā c'est pour ça manaarfouche

(A : chez nous il n'y'a pas de palmier c'est pour ça on le connaît pas)

Nous remarquons que l'étudiante (O) a levé le voile sur l'utilisation relativement exceptionnelle du terme [Grid] qui veut dire la palme, ce mot est à l'origine d'un problème de compréhension car l'étudiante (A) n'a pas bien reçu le mot :

71) A : c'est quoi [grid] ?

Pour expliquer le mot, l'étudiante (O) a utilisé une figure de style, c'est la comparaison. Elle a essayé de comparer le palmier par l'arbre qui ont en commun des feuilles afin d'arriver à dire que le mot [Grid] dénote la palme.

Dans le tour de parole n° 77 nous remarquons l'intervention de l'enquêteur pour s'assurer que le mot [Grid] veut dire la palme et qui vient de l'arabe classique [Garida] qui veut dire « *la branche du palmier dont les feuille sont enlevées* »⁹¹ en demandant la confirmation de l'étudiante (O).

Donc nous pouvons expliquer l'existence exceptionnelle et exclusive de ce mot dans les régions désertiques par l'environnement naturel : certes, elles se disposent de ce genre d'arbre dont l'existence est exclusive. Cela peut être confirmé par ce qu'elle avance l'étudiante d'Annaba dans le tour de parole n°79.

Il est certain que le monde est hétérogène : l'environnement naturel dans lequel vit un groupe social, diffère des autres milieux où se trouvent d'autres groupes sociaux. Ainsi, nous remarquons que cette hétérogénéité a un grand impact sur le système linguistique, dans la mesure où les gens se trouvent largement influencés par les objets qui les entourent, et avec lesquels ils sont en contact. Par conséquent, le lexique entre en jeu de sorte que quelques mots existent exceptionnellement dans quelques variétés linguistiques.

Ces deux extraits suivants sont différents des autres : ils montrent deux mots en usage exclusif par deux étudiantes car ils n'ont pas d'équivalents dans les autres variétés, nous pouvons expliquer cela par la diversité culturelle, c'est-à-dire nous pouvons trouver une tradition chez un groupe sociale et qui n'existe pas chez un autre

De ce point de vue, nous pouvons avancer que chaque parler porte des empreintes sociales qui témoignent de l'influence de la société à laquelle il se rattache.

Comme la culture est un fait social, il résulte qu'il est certainement impossible, de vouloir la dissocier du parler, auquel elle est véritablement inhérente.

⁹¹ *El-Mondjid fi El-Logha wa El-Aalème*, Ed. Dar El-Machrik, Beyrouth, 2009, p.86

En contrepartie, le parler ne serait qu'une expression ou forme représentative de ce patrimoine culturel. Il faut noter que nous employons le terme « culture » au sens d'un ensemble de traditions et de coutumes, spécifiques à un groupe social bien déterminé. Par conséquent, nous avançons que le parler peut traduire la culture du groupe social qui l'utilise.

Ainsi cet extrait le justifie :

101) M : djiwe taklo aandi darwek [l̥isawi] rani dertelkome [l̥isawi]

(M : venez manger chez moi maintenant [l̥isawi] je vous ai préparé [l̥isawi])

102) T : chawa hadha [l̥isawi] > ?

(T : c'est quoi [l̥isawi] ?)

103) M : dèyre kima genre taa leftir taakom bessah wechi howa diri fih chwiya sokor

(M : il ressemble à votre « fir » mais tu ajoutes un peu de sucre

104) A : weche hadha > ? weche takli bih > ?

(A : c'est quoi ça? Qu'est ce que tu mange avec du [l̥isawi] ?

105) M : hadha techorbi bih lekahwa leechiya wala sebbahe

(M : tu bois du café avec du [l̥isawi] le matin ou le soir

106) E : howa khobz eddare andna hna fi Stif > ? khobz eddar > ?

(E : c'est « khobz eddare » chez nous à Sétif ? « khobz eddar » ?

107) M : presque kifef à part ça ntoma medirouche fih sokor hna ndiro chwiya taa sokor

(M : presque le même à part ça vous n'utilisez pas du sucre nous on l'utilise

108) hadha [l̥isawi] c'est pour ça nechorbo bihe lekahwa

dans la préparation du [l̥isawi] c'est pour ça on peut boire du café avec lui)

À partir de cet extrait nous remarquons que le mot [l̥isawi] qui désigne un genre du pain a troublé la réception du message émis par l'étudiante (M).

Dans les tours de paroles n° 102, 104 et 106 chacune a tenté de savoir de quoi s'agit-il : l'étudiante (T) a posé une question directe pour savoir que dénote ce mot, l'étudiante (A) a posé une question dans le but de savoir comment nous mangeons ce plat, alors que l'enquêteur veut faire une simple distinction entre ce genre du pain et un autre « khobz eddar » préparé dans la région de Sétif.

Afin d'expliquer de quoi s'agit-il, l'étudiante (M) a comparé [l̥isawi] avec « leftir » d'une part et « khobz eddar » d'autre part, le résultat de telle comparaison est le fait qu'il se diffère des deux genres du pain par l'addition du sucre dans les ingrédients.

Dans l'extrait :

128) O : golti dirouhe chakhchoukha > ? hna ntaana ngoulolo regag w regag

(O : vous m'avez dit vous le faites « chakhchoukha » > ? chez nous c'est et on ne

129) meydirouhche hekkak ydiro euh ajine, ajine yeaajnouh mlihe, mlihe, mlihe w

le prépare pas comme ça on prépare **euh** la pate, la pate, la pétrit bien et quand, et

130) ki, w ki ydiroh fel euh [ʔawa] /

quand on le met dans **euh** [ʔawa]/)

131) A : wechihi [ʔawa] > ? wechihi [ʔawa] > ?

(A : c'est quoi [ʔawa] ? C'est quoi [ʔawa] ?)

132) O : tawa hiya hdida haka w thatiha foug ennar w taybi /.../

(O : [ʔawa] est fabriquée avec du fer et tu la mets sur le feu puis tu cuis /.../)

133) E : w taybi elih lkessra ntaak

(E : et sur laquelle tu cuis ta galette)

134) O : hih w taybi elih

(O : oui sur laquelle tu cuis)

135) E : ah bon djabli rabi hnaya fi Stif tadjine lehdida hadhi

(E : ah bon je crois c'est le tajine ici à Sétif)

136) O : aha htta hna andna tajin netaybou elih lekhmira kima ntaa ramdhane hadhik

(O : non même nous on a le tajine sur lequel on cuit « lekhmira » comme celle du Ramadhan)

[...]

152) T : xxx hna andna [ʔawa] yssemouha lcasserola wla [ʔawa] wehdda khra ytaybou

(T : xxx chez nous [ʔawa] s'appelle le casserole ou [ʔawa] une autre avec laquelle

153) fiha lehlibe w hdhik ygouleha [ʔawa]

nous préparons du lait et ça s'appelle [ʔawa]

154) O : hadhik tahadri el gamila hna ngoulolha gamila

(O : dans ce cas vous parlez de la gamelle)

nous observons que le problème de compréhension réside dans l'emploi du mot [ʔawa] par l'étudiante (O) qui veut dire « tadjine » ce qui a poussé l'étudiante (A) à poser une question dans le but d'enlever cette incompréhension.

La réponse de l'étudiante (O) est si suffisante qu'elle conduit l'enquêteur à donner son équivalent « tajine » dans sa variété et même ce mot, qui se réfère à l'objet sur lequel on cuit la galette, est très répondu dans la plupart des variétés de l'arabe algérien.

Ce qui nous a étonné c'est que l'étudiante (O) utilise les deux mots à la fois mais avec une légère différence, pour elle [ʔawa] est un objet utilisé pour cuire la galette normale alors que le « tajine » est utilisé pour cuire « lekhmira » qui renvoie à un autre type de galette fabriqué avec de la levure et plus consommé pendant Ramadhan.

Il apparaît utile de citer ce qui a été dit dans les tours de parole n° 152 : l'étudiante (T) fait usage du mot [ʔawa] mais dans un sens très différent du tajine.

Tout simplement, dans les tours de parole n° 152 et 153 elle montre que [ʔawa] peut être le récipient dans lequel elle prépare du lait ou la casserole, ce sens est proche du sens de [ʔawa:] en arabe classique qui veut dire « *le récipient dans lequel on met de l'eau* »⁹²

A son tour, l'étudiante (O) nous fait preuve du problème qui peut être engendré par la variation linguistique d'ordre lexical parce que le récipient dans lequel on prépare du lait s'appelle « gamila » pour elle, nous signalons que le mot vient du mot français « gamelle ».

Si nous citons l'extrait du témoignage n°2, nous confirmerons notre constat :

« J'étais avec mon amie de Biskra, elle m'a demandé de sortir de l'Université et aller avec elle pour acheter [gornlɔvzɛl], je me suis étonnée et je lui ai demandé : que tu vas faire avec [gornlɔvzɛl], et est-ce-que se vend ici à Sétif ? Mon amie commence à rigoler et m'a dit qu'il s'agit du piment, alors je lui ai dit moi je l'aime [mraqad], elle aussi a trouvé une difficulté dans la compréhension du mot [mraqad] qui veut dire confit, et elle m'a demandé la signification du mot, lorsque j'ai expliqué le mot elle m'a dit qu'ils utilisent le mot [bumənguɔ] ».

A partir de cet extrait nous observons qu'il s'agit d'un problème d'intercompréhension qui provient de la variation lexicale des parlers qui a touché le sens général de la phrase.

⁹²El-Mondjid fi El-Logha wa El-Aalème, Ed. Dar El-Machrik, Beyrouth, p.476

L'étudiante de Biskra a utilisé le mot [gornlɔzɛl] qui a perturbé la compréhension chez l'étudiante de Bordj Bouarreridj, cette dernière a cru qu'il s'agit de la « corne de la gazelle » alors que l'autre voulait dire « le piment ».

Le pourquoi de cette appellation réside dans la grande ressemblance qui existe entre le légume et la corne de la gazelle, c'est-à-dire les deux objets partagent certains sèmes comme la finesse.

En ce qui concerne le deuxième mot employé [mraqad] et qui a entravé la transmission du message émis par l'étudiante d'El-Bordj, il vient de l'arabe classique du verbe [raqada] qui veut dire dormir, ainsi le piment n'a pas fait l'action mais il l'a subie car l'homme le met dans un récipient qui contient du vinaigre et de l'eau pendant une longue période, en conséquence, par trait de ressemblance entre l'homme qui dort et le piment qu'on fait dormir dans un récipient, on a accordé cette appellation à ce référent.

II-3-1-2- Les verbes :

L'extrait qui suit montre que le problème de compréhension dû à la variation linguistique sur le plan lexico-sémantique est inévitable.

32) A : par exemple nti [trabzi] bweldek wela **guh**, wela wehd zghayer godemek

(**A :** Par exemple tu [trabzi] avec ton fils ou **guh**, ou un petit enfant devant toi on lui

33) ygoulou wela taaytilou tgoulilou arwah netcha :::

dit ou tu l'appelles tu lui dis viens « netcha::: »)

34) T : smeatek, smeatek dharwek golti kelma golti [trabGi] weche maanetha [trabGi] ?

(**T :** Je t'ai entendue, je t'ai entendue dire maintenant un mot tu a dis [trabGi] que signifie [trabGi] ?)

35) chawahadha > ?

(C'est quoi ça > ?)

36) A : deliih **guh**

(**A :** Tu le gâte **guh**)

37) T : aha ngoulou hna /

(**T :** Non on dit nous /)

38) E : delih, delih

(**E :** « delih », « delih »)

39) T : hna ngoulou tkalchih

(T : Nous disons « tkalchih »)

40) A : « tkalchih » > ?

41) T : wah hna ngoulou tkalchih

(T : Oui nous disons « tkalchih »)

Nous pouvons remarquer que le mot [trabzi] qui vient du verbe [rabəʒ] conjugué au présent de l'indicatif et veut dire « gâter » a constitué un obstacle face à la transmission du message émis par l'étudiante (A), cela veut dire que ce mot est propre à sa variété parce que l'étudiante (T) ne l'a pas compris. Cette dernière a essayé de savoir quel sens porte ce mot en posant une question dans le tour de parole n°34.

Pour expliquer le sens du mot et enlever le problème de compréhension, nous observons que l'étudiante (A) a imposé un autre mot [dəʎiħ] très répondu dans le dialecte arabe égyptien.

À ce moment nous voyons que l'enquêteur intervient en interrompant l'étudiante (T) pour donner le synonyme du mot en prenant comme référence l'arabe classique. Cependant l'étudiante (T) emploie le mot « tkalchih » pour exprimer le même contenu sémantique des deux mots précédents mais la chose qui nous frappe c'est que l'étudiante (A) a posé une question dans le tour de parole n°40 afin qu'elle s'assure qu'il s'agit du mot « tkalchih » équivalent à [trabGi] cela signifie que c'est la première fois que l'étudiante (A) entend prononcer ce mot.

Effectivement, nous pouvons déduire que cet extrait est une preuve d'un problème d'intercompréhension à cause de la variation linguistique qui touche le lexique des variétés arabes, l'étudiante (T) n'a pas compris l'étudiante (A) et vice-versa.

Dans l'extrait ci-après :

77) E : ti wiraki [dəŋgi] [dəŋgi] hna

(E : Où es-tu [dəŋgi] [dəŋgi] ici)

78) T : cha hadhi [dəŋgi] > ? hna mengolouche [dəŋgi] chəwa hadhi [dəŋgi] > ?

(T : Que veut dire [dəŋgi] nous n'utilisons pas [dəŋgi] c'est quoi [dəŋgi] > ?)

79) A : wechi hadha? e:::: [dəŋgiye::::]?

(A : C'est quoi ça e:::: [dəŋgiye::::]?)

80) E : tessamiiha [dəŋgiye::::] >? [dəŋgi] maanètha chofi hna yeeni [dəŋgi] fina chofi/

(E : tu l'entends [dəŋgiye::::] >? [dəŋgi] veut dire «chofi» c'est-à-dire regarde ici /)

81) **T** : hna ngolou [dəŋgi] hadhi hna ngolo tchoufi w ngolou tokhozri

(**T** : [dəŋgi] nous disons « tchoufi » et « tokhozri »)

82) **E**: hna ngolou [dəŋgi] yaani bimaana chofi

(**E** : nous employons [dəŋgi] qui veut dire « regarde »)

[...]

83) **A**: wech raki tchofi **eah** wech raki tchofi hna hna mengolouche

(**A** : Nous, nous disons « chofi » où qu'est-ce-que tu regardes **eah** qu'est-ce-que tu regardes ici nous ne disons pas

84) tokhozri ngolou wech tokhozri fiya?

« tokhozri » nous disons « tokhozri fiya » signifie tu me regardes)

Nous constatons que le message émis par l'enquêteur comprend le verbe [dəŋgi] qui vient de l'arabe classique [danaqa] on dit « *fixer le regard et le continuer* »⁹³ et est à l'origine d'un problème de compréhension, il vient du verbe [dənəg] conjugué au présent de l'impératif avec la deuxième personne du singulier et signifie regarder.

Dans le tour de parole n° 78 l'étudiante (T) n'a pas compris ce verbe et elle déclare qu'il n'existe pas dans sa variété linguistique, par contre l'étudiante (A) nous a donné l'impression qu'elle a déjà rencontré le mot, nous pouvons expliquer cela par le fait qu'Annaba et Sétif se trouvent tous les deux à l'Est algérien. À son tour l'enquêteur a expliqué le verbe en faisant appel à un autre qui fait parti de l'arabe dialectal à savoir le verbe « chofi », le malentendu semble disparaître quand les deux étudiantes ont essayé de donner son équivalent dans chaque variété.

L'étudiante (T) utilise deux verbes à la fois « tchofi » et « tokhozri », de même l'étudiante (A) emploie les deux mots mais avec certaine différence : dans sa variété, elle ne peut pas utiliser le verbe « tokhzri », qui vient de « khezar », tout seul c'est-à-dire il ne s'emploie qu'avec un complément objet direct. Pour elle il s'agit d'un verbe transitif, c'est ce qu'elle essaie de montrer dans le tour de parole n°83 nous disons : tu **me** regardes.

Pour confirmer ce que nous venons d'avancer, nous citons ce que nous dévoile les extraits tirés des témoignages n°1 :

⁹³ *El-Mondjid fi El-Logha wa El-Aalème*, Ed. Dar El-Machrik, Beyrouth, 2009, p.226

« Moi je n'ai pas compris mon ami de Souk Ahras qui m'a dit : regarde mon tee-shirt [mələx], quand je lui ai demandé que veut dire le mot [mələx] qui signifie « déteindre » il m'a répondu : cela signifie [səgaʔ] comme disent les gens de Mila, encore une fois je n'ai pas compris [səgaʔ], à ce moment il m'a dit : c'est-à-dire il a perdu sa couleur. Dans ce cas j'ai dit qu'il s'agit du verbe [fəsəx].

Le même ami m'a pas compris lorsque je lui ai dit : [dənəg] qui veut dire regarde »

À partir de cet extrait nous remarquons que l'étudiant de Sétif n'a pas compris celui de Souk Ahras et le vice-versa, cela nous permet de dire que la variation lexicale des parlers est à l'origine d'un problème d'intercompréhension.

Dans l'extrait suivant :

54) A : wech Konti diri Konti [tfarʔija:]?

(A : Qu'est-ce-que tu as fait tu [tfarʔija:]?)

55) T : wech maanetha [tfarʔi] > ?

(T : Que signifie [tfarʔi] > ?

56) A : tenofdi fe dar kichghol tenadfi fe dar

(A : « tenofdi » c'est-à-dire tu nettoies la maison)

57) T : hna ngoulo tonfdhi fe dar wala konti tnaki wala dirri l ménage

(T : Nous disons « tonfdhi » ou « tnaki » ou tu fais le ménage)

Nous observons que l'incompréhension du message émis par l'étudiante (A) provient du verbe [tfarʔi] qui vient de [faraʔ] conjugué au présent de l'indicatif et signifie nettoyer. Dans le tour de parole n°54 l'étudiante (T) lui a posé une question marquée par une intonation montante dans le but de comprendre le sens du mot et par conséquent recevoir l'idée émise par l'étudiante (A). Cette dernière, pour expliquer le mot, nous offre deux autres mots « tenofdi » « tenadfi » qui viennent de l'arabe classique et expriment l'idée de nettoyage, et cela justifie la richesse de l'arabe dialectale algérien. De même, l'étudiante (T) se sert de trois mots différents pour exprimer une idée commune c'est nettoyer, nous pouvons le justifier par le tour de parole n°57. Les deux mots sont d'origine arabes ils viennent de l'arabe classique « nafadha »⁹⁴ et « naka : »⁹⁵ qui signifie nettoyer, cependant le troisième mot « ménage » est français.

⁹⁴ *El-Mondjid fi El-Logha wa El-Aalème*, Ed. Dar El-Machrik, Beyrouth, p.827

II-3-1-3- Les adjectifs :

Dans l'extrait ci-après :

22) A : chkoune > ? hadek jeune > ? chkoune > ? hadek jeune [daqʃ] > ?

(A : c'est qui ? Ce jeune ? C'est qui ? Ce jeune [daqʃ] ?)

23) T : wech maanetha [daqʃ] > ?

(T : que veut dire [daqʃ] > ?)

24) E : kifeh > ? wachenhi [daqʃ] hadhi > ?

(E : comment > ? Que veut dire [daqʃ] > ?)

25) A : zghayar hadek

(A : c'est ce petit)

26) T : essaney darwek nfehmekhna aandna radjel w lemra ngoulou chir w chira w tfol

(T : attend je vais vous faire comprendre nous disons « chir » et « chira » pour

L'homme et la femme et pour le petit enfant

27) sghir ngoulou lbaz sghir

nous disons « lbaz sghir »)

Nous remarquons que le problème de compréhension apparaît dans les tours de parole n° 22 quand l'étudiante (A) a employé le mot [daqʃ] qui signifie petit. Nous justifions l'incompréhension de l'étudiante (T) et l'enquêteur par leurs interventions dans les tours de parole n° 23 et 24. L'explication du mot qui a entravé la transmission du message est dans le tour de parole n°25 où l'étudiante (A) a employé un autre mot « zghayar » signifie « petit » équivalent du [daqʃ] est qui vient de l'arabe classique [saVir] avec certaines modifications qui ont touché la morphologie de l'adjectif ainsi que sa phonétique.

A ce moment-là, l'étudiante (T) a pu recevoir et comprendre le mot puis donner son synonyme « sghir » qui existe dans sa variété, nous remarquons qu'elle a utilisé le même adjectif qui vient de l'arabe classique avec une légère modification phonétique.

⁹⁵El-Mondjid fi El-Logha wa El-Aalème, Ed. Dar El-Machrik, Beyrouth, p.835

Dans l'extrait suivant :

- 54) T : elèh lewla beida w zèwdja kichghol l mentalité laakliya ça fait, ça fait lehnaya
(T : pourquoi premièrement elle est lointaine deuxièmement la mentalité là est un
- 55) chwiya laakliya akliyethom [qasṬa] mechi kima andna ghaya
peu la mentalité vos mentalités [qasṬa] ce n'est pas comme chez nous)
- 56) A : i::h maaliche ana aussi jite lehna ela wèha::/
(A : oui pas de problème moi aussi je suis venue là pourquoi)
- 57) E : wèche maanètha [qasṬa] kifèh yeeni [qasṬa] ?
(E : que veut dire [qasṬa] comment [qasṬa] ?)
- 58) T : akliyethom maanetha ki chghol dure khechène maandekomche dhrafa kima hna
(T : votre mentalité elle est dure vous n'êtes pas polis comme nous nous sommes
- 59) andna hadhik drafa, andna drafa fel moaamalka ntouma
polis au niveau des relations avec autrui vous)
- 60) E : stayfia mahomch dhrafa ? **(Rires)**
(E : les Sétifiens ne sont pas polis ? **(Rires)**)

Dans cette rubrique des adjectifs nous remarquons que l'adjectif féminin [qasṬa] qui vient de l'arabe classique [əḷqasīṬ] qui signifie « dure »⁹⁶ a causé un vrai problème de compréhension chez l'enquêteur car il a rencontré une difficulté au niveau de la réception du sens du mot, alors il essaye de demander à l'étudiante (T) que veut dire par [qasṬa].

Pour expliquer le mot, l'étudiante (T) a donné des mots et des expressions qui appartiennent soit à l'arabe dialectal ou au français : nous constatons les deux adjectifs que nous pouvons considérer comme des synonymes « dure » et « khechène », puis elle a utilisé l'expression « maandekomche dhrafa » qui veut dire « vous n'êtes pas polis ». À ce moment-là, l'enquêteur a compris le mot émis et la suite peut justifier cela :

- 60) E : stayfia mahomch dhrafa ? **(Rires)**

⁹⁶El-Mondjid fi El-Logha wa El-Aalème, Ed. Dar El-Machrik, Beyrouth, p.430

II-3-1-4- Les adverbes :

Dans cette rubrique, nous recensons un seul exemple qui a vraiment entravé la transmission du message émis par l'étudiante (T) comme le montre l'extrait suivant :

3) T : a::Dalel wech tekray > ?

(T : a:: Dalel qu'est-ce-que tu étudies > ?)

4) A : **eah** nakra journalisme

(A : **eah** j'étudie journalisme)

5) T : e::: haga nsite [niSən] hadawin tfakarte

(T : e::: j'ai oublié [niSən] c'est maintenant que je me souviens)

6) A : wech hada >? wech [niSən] >?

(A : c'est quoi ça? C'est quoi [niSən] ?)

7) T : [niSən] veut maanatha exact **eah**

(T : [niSən] veut dire exact **eah**)

8) A : a::: aandna hna adakahaw

(A : a::: chez nous on dit « adakahaw »)

Nous remarquons que l'adverbe [niSən] qui veut dire exactement a causé une incompréhension chez l'étudiante (A) parce que cet adverbe ne fait pas parti du lexique de sa variété. Effectivement, l'étudiante (A) n'a pas réussi à trouver le sens du mot à partir du sens de la phrase ce qui l'a incité à demander à l'étudiante (T) son sens.

Cette dernière a recouru inconsciemment à une autre langue étrangère de la sienne pour expliquer le mot, cette langue est le français, mais au lieu de donner l'adverbe « exactement » qui peut être considéré comme son équivalent, elle a donné l'adjectif « exact ».

Bien que l'étudiante (T) ait employé l'adjectif seulement cela n'a pas empêché la réception et la compréhension de son idée par l'étudiante (A), puisqu'elle aussi donne un mot synonyme de [niSən] utilisé dans sa variété linguistique à savoir « adakahaw » : Si nous décomposons ce mot nous trouvons qu'il se compose de deux mots « adak » qui vient du pronom démonstratif « hadhak » et signifie « cela », et « haw » qui vient du pronom personnel « howa » qui veut dire « lui ». Quand les deux mots se sont combinés pour former un seul, des modifications au niveau de la morphologie sont apparues.

Conclusion :

Grâce aux données de notre corpus arabe ainsi que la méthode descriptive et analytique que nous avons fort exploitée, nous avons réussi à atteindre l'objectif de notre recherche : montrer que les étudiants arabophones (algérien) de l'Université de Sétif rencontrent un problème d'intercompréhension à cause de la variation linguistique d'ordre lexico-sémantique des parlers arabes.

Nous justifions notre constat par les extraits que nous avons analysés :

*L'étudiante (T) n'a pas compris les mots suivants employés par l'étudiante (A) :

[lɔmɔda], [kɔsrarɔxsɛs], [lɔgrɛbG], [trabGi], [tfarʔi], [daqs].

* L'étudiante (A) n'a pas compris les mots suivants utilisés par l'étudiante (T) :

[sɔrba], [niSɔn].

*L'étudiante (O) n'a pas compris les mots suivants employés par l'étudiante (A) :

[kɔsrarɔxsɛs], [lɔgrɛbG], [lmɔʔluɔ].

*L'étudiante (A) n'a pas compris les mots employés par l'étudiante (O) :

[lɔqrabɔz], [lbɔndrɛg], [Grid], [ʔawa].

*L'étudiante (T) n'a pas compris les mots utilisés par l'étudiante (O) :

[ʔawa], [lbɔndrɛg].

*Les étudiantes (T) et (A) n'ont pas compris le mot employé par (M) :

[lɔisawi]

*L'étudiante (M) n'a pas compris le mot employé par l'étudiante (A) :

[kɔsrarɔxsɛs],

Conclusion générale :

Au début de ce modeste travail de recherche, nous avons commencé par une problématique qui a comme objectif de parvenir à trouver d'où provient le problème d'intercompréhension dû aux variations linguistiques des parlers, cela signifie que nous identifions la source du problème d'intercompréhension : est-ce-que c'est la variation au niveaux phonologique, lexico-sémantique ou morphosyntaxique qui est à l'origine d'un problème d'intercompréhension entre des étudiants algériens francophones et les étudiants francophones étrangers de l'Afrique noire d'une part et entre les étudiants algériens arabophones entre eux d'autre part.

Ainsi, nous avons fait deux études dans un seul travail. D'abord, la première étude consiste à identifier d'où provient le problème d'intercompréhension dû aux variations linguistiques des parlers français (le parler français des étudiants algériens et le parler français des étrangers de l'Afrique noire), pour répondre à notre problématique nous avons émis une hypothèse qui dit que la source du problème d'intercompréhension entre ces étudiants est la variation linguistique d'ordre phonologique. La chose qui nous a étonnés lors de l'analyse de notre corpus c'est que nous avons découvert que les étudiants étrangers ont bien compris les algériens alors que les algériens ne les ont pas compris.

Autrement dit, nous avons trouvé qu'il ne s'agit pas d'un problème d'intercompréhension mais d'un problème de compréhension seulement, et nous sommes vraiment arrivés à prouver que ce problème de compréhension chez les étudiants algériens provient de la variation phonologique parce que les étrangers africains manifestent dans leur parler certaines différences phonologiques par rapport au français langue standard que nous pouvons considérer comme des difficultés de prononciation voire une mauvaise articulation de certains sons, nous citons ci-après :

- ***Le remplacement du / y / par le / i /.**
- * **Le remplacement du (x) par le (s).**
- * **Le remplacement du / ə / par le / e /.**
- * **Le remplacement du / ø / par le / e /.**
- ***Le remplacement du / t / par le / tf /.**
- ***La nasalisation abusive du / ã /.**
- * **L'amuïssement des semi-consonnes.**

*** La suppression du / r /au milieu du mot.**

Il ne faut pas oublier les témoignages écrits qui ont montré qu'il s'agit seulement d'un problème de compréhension chez les étudiants francophones algériens, ces derniers nous ont cité quelques difficultés qui ont comme origine la variation qui touche la structure phonologique du français chez les étudiants étrangers.

A ce moment-là nous avons conçu que le choix du public français nous a déroutés, par conséquent, nous avons décidé d'entamer une autre étude qui se base sur un corpus arabe.

En suite, cette deuxième et dernière étude nous a permis de découvrir qu'il s'agit d'un problème d'intercompréhension entre les étudiants algériens arabophones entre eux, et affirmer notre hypothèse. Autrement dit nous avons pu arriver à trouver que la variation d'ordre lexicosémantique qui est à l'origine de ce problème d'intercompréhension. Effectivement, nous avons constaté l'existence des différences qui touchent le lexique de l'arabe algérien : cela veut dire qu'il y'a des divers mots ayant des formes différentes et dont le sens est le même. Par conséquent, nous avons pu dire que cette variation lexicale a troublé la compréhension chez tous les étudiants algériens de notre échantillon.

En ce qui concerne les témoignages écrits recueillis auprès des étudiants arabophones algériens, ils nous ont aidés énormément dans le dévoilement de la cause du problème d'intercompréhension entre les étudiants algériens entre eux. Ainsi, ils renforcent notre constat, c'est-à-dire ils nous permettent d'affirmer une deuxième fois que la variation lexicale des parlers de l'arabe algérien a causé un véritable problème d'intercompréhension.

Enfin le résultat obtenu grâce à nos extraits tirés des deux corpus et témoignages est que la variation linguistique des parlers de l'arabe algérien qui se manifeste sur le plan lexical a entraîné un problème d'intercompréhension entre les étudiants algériens entre eux, cependant la variation linguistique d'ordre phonologique n'a entraîné qu'un problème de compréhension chez les étudiants algériens francophones.

Bibliographie :

1- Les ouvrages:

- 1- BAYLON, (Christian). FABRE, Paul. *Initiation à la linguistique*, Ed. Armand Colin, 2005, Paris. 234p
- 2- BAYLON, (Christian). MIGNOT, (Xavier). *La Communication*. Ed. Nathan, 1994, 399 p.
- 3- CALVET, (Louis –Jean), *La guerre des langues et les politiques linguistiques*, Ed. Hachette Littérature, Paris, 1999, 294 p.
- 4- CALVET, (Louis- Jean), *La sociolinguistique*, puf, Paris, 1993, 127p.
- 5- CAUBET, (Dominique), *Les mots du Bled*, L'Harmattan, Paris, 2004, 237 p.
- 6- CREPIN.F, LORIDON.M, POUZALGUE-DAMON. E, *Français Méthodes et Techniques*, Ed. Nathan, Lyon, 1993, p 255
- 7- DERRADJI, (Yacine) et (al.), *Le français en Algérie : lexicque et dynamique des langues*, Ed. Duclot, AUF, 2002, 590 p.
- 8- DE SAUSSURE, (Ferdinand). *Cours de Linguistique générale*, Talantikit, 285p
- 9- ENGLEBERT, Annick, *Introduction à la phonétique historique du français*, Ed.de boeck duculot, 2009.256p
- 10- ESSONO, (Jean-Marie), *Précis de linguistique générale*, Ed. L'Harmattan, Paris, 1998,164p.
- 11- FISHMAN, (Joshua), *Sociolinguistique*, Ed. Nathan-Labor, Paris Bruxelles, 1971,160p.
- 12- GARMADI, (Juliette), *La sociolinguistique*, PUF, Paris, 1981, 226 p.
- 13- LE ROBERT &NATHAN, *Vocabulaire*, Nathan, 2001, 164 p.
- 14- MARTINET, (André), *Eléments de linguistique générale*, Ed. Armand Colin, Paris, 1970, 221 p.
- 15- MARTINET, (André), *Syntaxe générale*, Ed. Armond Colin, Collection U, Paris, 1985, 266 p
- 16- MOUREAU, (Marie-Louise), *Sociolinguistique*, Ed. Mardaga, 1997, 284 p
- 17- NICOLAS-SALMINEN (Aïno), *La lexicologie*, Ed. Armand Colin/ Masson, Paris, 1997, 183 p.

18- SIOUFFI, (Gilles), VAN RAEMDONCK, (Dam), *100 fiches pour comprendre la linguistique*, Ed.Bréal, Paris, 1999,224p.

19- TALEB IBRAHIMI, (Khaoula), *Les Algériens et leur(s) langue(s)*, Les Editions El Hikma, Alger, 1997, 328 p.

2- Les thèses :

1. *Le berbère (kabyle) au contact de l'arabe et du français.*

Étude socio-historique et linguistique, thèse pour le Doctorat d'Etat en linguistique, soutenue par KAHLOUCHE, (Rabah), sous la direction de Madame MORSLY, (Dalila), Alger, 1992, Volume I.

3- Les dictionnaires :

1- CHARAUDEAU, P, MAINGUENEAU, D, *Dictionnaire d'Analyse du Discours*, Ed. Seuil, 2002, P.

2- *El-Mondjid fi El-Logha wa El-Aalème*, Ed. Dar El-Machrik, Beyrouth, 1991, 1014p.

4- Sitographie :

1- La sociolinguistique, [http://www.code.ucl.ac.be/mh/ PSP1125partie4bis.pdf](http://www.code.ucl.ac.be/mh/PSP1125partie4bis.pdf).p189

Le tableau est disponible sur :

2- http://www.sasked.gov.sk.ca/docs/francais/fransk/fran/sec/prg_etudes/prin6.html

3- La définition est disponible sur le site suivant :

<<http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/49/56/26/PDF/2009-4-reedication-orthophonique-2009-47-7-20-parisse.pdf> >

4- Sofia BENRAHAL, Mythe ou réalité, [http// www. Initiative. Refer. Org /_ notes/ Sess610.htm](http://www.Initiative.Refer.Org/_notes/Sess610.htm)

5- L'utilisation des différents registres de langue dans l'enseignement du français au collège < <http://www.umc.edu.dz/buc/buci/datum/theses/Francais/Bendieb.pdf> >

Annexe

Corpus français :

Enregistrement 1 :

- 1) **E** : no, no, non
- 2) **B** : on parle toujours on [kõtini] **sur ce qu'on a dit** sur la phonétique, la :::::
- 3) phonétique, la phonétique c'est ::::: un [mødil] qui →m'a beaucoup fatigué [ã]
- 4) première et [ã] deuxième année je dirais [karəmã] mon début /.../
- 5) **Si** : j'ai dit c'est sûr
- 6) **B** : je dirais [karəmã] même [ke] c'est un [mødil] que j'ai détesté j'n'ai pas **eu** /.../
- 7) j'avais même du mal à [sir]
- 8) **Si** : de quoi >?
- 9) **Sa** : de quoi >?
- 10) **B** : la phonétique les cours en phonétique [ãpremjɛr] et en deuxième
- 11) année::::: j'assistais même pas [karəmã] ou quoi pa(r)ce que je m'disais
- 12) **Bi** : ah carrément
- 13) **B** : oui< pa(r)ce que dans ma tête j'disais que c'est un peu que j'arri, j'arriverai
- 14) jamais à comprendre /.../ j'étais face à X des [træk] qui sont tout à fait [nɔvo]
- 15) **Sa** : pa(r)ce que, pa(r)ce que vous avez pas le temps ou bien::::: vous n(e) voulez
- 16) pas étudier la phonétique
- 17) **B** : j'ai trouvé ça trop [dir] j'ai, j'ai
- 18) **Sa** : c'est quoi > ? c'est quoi >?
- 19) **Bi** : trop dure
- 20) **B** : ouais trop difficile j'arrivais, j'ai trouvé ça trop difficile j'arriverai pas à **suivre**
- 21) **et à comprendre** je [kõprenɛ] /.../ presque rien ou quoi /.../ [tʃi] vois ?
- 22) **Bi** : mais c'est un module important /.../ i(l) faut :::::
- 23) **B** : c'est pas un [mødil] important très important et [tɔseke] m'est arrivé
- 24) main(te)nant que [ʃwi] en troisième année
- 25) **Bi** : main(te)nant
- 26) **Sa** : et ::::: qu'est-ce que vous dites sur la phonétique française ?
- 27) **B** : j'ai pas ::::: j'ai aucune idée de la phonétique [frãsez] j' sais [ʒist] des trans, des
- 28) [trãskripisjõ] ou quoi ce qu'on appelle
- 29) **Bi** : oui transcription

- 30) **E** : transcription
- 31) **B** : ouais [dãzã] dictionnaire et /.../ à partir de ça j'ai xxx [in] petite idée j'ai dit
- 32) que c'est /.../ presque /.../ plus ::::: ou un peu bien [pli] facile que la phonétique
- 33) [ãglɛz] /
- 34) **Bi** : non <
- 35) **B** : c'est **mon avis** <
- 36) **R** : non moi, moi je suis:::::,je (ne) suis pas d'accord je pense que:::::la phonétique
- 37) [frãsez] plus **eu**h [kãmã] dire détaillée /.../ à [mõnavi] pa(r)ce que je, je fais la
- 38) [lãgfrãsez] main(te)nant pa(r)ce que nous
- 39) **Sa** : vous voulez dire la langue :::::?
- 40) **R** : non pas la [lãg] la [trãskipsõ]/.../ la phonétique on parle de la [lãg] bien sur des
- 41) paroles des mots français chez nous chaque consonne on doit [le] décrire par
- 42) exemple si c'est **un** consonne nasale /.../ [õkliziv] /.../j'sais pas orale/.../ est [pli]
- 43) détaillée /.../ [ããglɛ] il y'a [pli] que les [diftõg]
- 44) **Si** : en quoi >?
- 45) **Sa** : en quoi >?
- 46) **Si** : En quoi >?
- 47) **R** : ouais j'ai dit je pense que [fã] nous est plus développée plus [kããglɛ] pa(r)ce
- 48) que nous il y'aux les consonnes occlusives
- 49) **E** : elle a dit en anglais elle est en train de parler de la langue anglaise
- 50) **R** : je pense que c'est [pli] développée [frãse]
- 51) **B** : plus dé, plus détaillée tu [ve] dire
- 52) **R** : oui c'est mais je [pãs] que la [diferãsãtr] facil(i)té et plus difficile c'est
- 53) [dãzinlãg] qu'on [zɛpe] dire qu'on, qu'on comprend mieux que [lãglɛ]
- 54) **Si** : je peux >, je peu ! c'est quoi <?
- 55) **E** : oui elle a dit je peux lire, je peux dire
- 56) **R** : oui:::::j'ai dit que je peux dire que la:::::la différence qui [se] trouve [kã] il dit la
- 57) phonétique [ãglɛz] est /.../ [pli] difficile que la phonétique [frãsez] je pense que le
- 58) p(r)oblème c'est au niveau de la [lãg] /.../ c'est [tõ] pa(r)ce que [kã] (on) fait la
- 59) phonétique [frãsez] c'est [dãzin] /.../ les mots ne sont pas nouveaux mais [ããglɛ] il
- 60) y'a des mots /.../ [vremã] qu'on a jamais entendu [dã] notre vie c'est ça je pense
- 61) **E** : ouais

62) **B** : mais [ma] vous m'avez pas laissé [kõtini] à propos de:::::

(Rires)

63) **B** : j'aimerais ajouter quelque chose

64) **E** : c'est Rokia qui intervient, c'est Rokia qui intervient

65) **B** : non c'est elle qui

66) m'a coupé ou bien c'est elle je c(r)ois que c'est elle qui m'a coupé elle m'a parlé

67) de:::::la phonétique [frãsez]

68) **Sa** : oui, oui

69) **B** : ok [ze] vais [kõtinijesir] la phonétique [frãsez] /.../ c'est qui m'a:::::beaucoup

70) [sirpri] c'est qui m'a en t(r)oisième année /.../ j'ai commencé à aimer la phonétique

71) ou quoi j'ai commencé à voir que ::::/.../ c'est un peu plus facile comparée à:::::ce

72) que j'ai [vøki] aux années précédentes /.../ c'est [tø] ce que [ze] voulais dire

Enregistrement 2 :

(Rires)

1) **E** : attendez

2) **Sa** : et vous::::: /.../ Bachir est-ce que vous vous sentez::::: **eah** capable de faire

3) quelque chose avec votre diplôme ? avec, avec est-ce que vous allez enseigner est-ce

4) que vous allez faire **eah** quelque chose d'autre ?

5) **B** : et pourquoi pas > [ãsepe] si j'ai pas, si j'ai pas le choix [ze] vais [ãsepe] si:::::je

6) pense que si tous le monde refuse [ãsepe] qui va [**ãseje**] /.../

7) **Si** : c'est quoi >? C'est quoi >?

8) **B** : si > j'ai pas le choix si j'ai **eah** autre choix que [dãsepe] je vais [ãsepe]

9) pourquoi pas

10) **E** : il parle de l'enseignement il va enseigner.

11) **Si** : d'acco (rd)

(P)

12) **R** : Moi je, je pense pas c'est ::::: /.../ c'est pas [dãmõnãbisjõ] de **eah** [fw] trop

13) [ãbisjõz] c'est pas [dã] j'sais pas [fw] trop [ãbisjõz] ça [ve] dire que j'ai b (eah)

14) j'ai planifié un (eah) [oẽ] programme [dãmõnavenir] je m', je me suis décidé [dã]

15) ma tête je (ne) sais pas /.../ comme [õ] dit Dieu décide **eah** mais **eah** c'est:::::/.../

- 16) l'homme décide mais c'est Dieu qui réalise /../ si Dieu me permet bien /../ je **eah**
- 17) [ʒəmərə] bien [kõtɪnimezetid] /../ [ʒəmərə] **faire** deux ans de diplomatie
- 18) [ʒəmərə] être diplomate [dãmõnavenir] j, j'(n) ai jamais [ãvizaʒe] un jour
- 19) [dãsepedã] ma vie mais /../c'est possible, c'est possible
- 20) **E** : est-ce que votre licence /../oui
- 21) **B** : [ʒəmərə] ajouter quelque chose à propos de:::::elle a parlé d'
- 22) **E** : oui, oui, oui vous pouvez
- 23) **B** : c'est pas forcément pa(r)ce que j'ai un diplôme [ãnãglɛ] que j' vais je dois
- 24) [ɔbligatwarmããseʒe] on sait
- 25) **Si** : en quoi >?
- 26) **Sa** : en quoi >?
- 27) **E** : elle vous dit diplôme en quoi >?
- 28) **B** : [ãnãglɛ] je fais [ãglɛ] **je vais** forcément avoir un diplôme [ãnãg] et c'est pas
- 29) ça [ʒeve] **dire que** /.../ [fõrsemã] ma vie [sera] basée [sərlezetidãnãglɛ] ou aut(re)
- 30) [pétetr] j'(ne) sais pas je peux devenir commerçant on sait jamais:::::
- (Rires)
- 31) **B** : la vie c'est pas ça ou quoi >?
- 32) **Si** : devenir quoi >?
- 33) **E** : elle vous a dit devenir quoi >?
- 34) **B** : un ::::: [kõmesã] un:::::[kõmesã] j'sais pas si [...]
- 35) **E** : hein > un commerçant, oui /.../ commerçant
- 36) en quoi ? Commerçant de quoi en fait ?
- 37) **B** : j'ai pas [prøvi] ça je **eah** je parle juste de, de, de rela, je parle de la /.../
- 38) comment on appelle ça les /.../ ça fait partie de la, de **la [visisitid] de la zigue:::::**
- 39) **E** : hein bien < d'accord < /.../ donc (eah) votre licence de> d'anglais ?
- 40) **B** : j'ais pas encore la [lisãszərəlalisãs]
- 41) **E** : hein > vous êtes en troisième année >?
- 42) **B** : oui [fwi] en troisième année main(te)nant
- 43) **E** : **est-ce que** vous rencontrez des difficultés dans votre troisième année!?
- 44) **B** : Ah ! X m'a plus qu'un [difikilte] c'est que /../ j'assiste pas ou cours pas /../
- 45) c'est tout
- 46) **E** : vous assistez pas >!

- 47) **B** : c'est tout [ceke] j'ai comme difficulté ou quoi je [si] pas réglé
- 48) **E** : et pourquoi vous n'assistez pas < ?
- 49) **B** : c'est ça le p(r)oblème encore
- 50) **Bi** : dormir (Rires) vous aimez dormir (n'est) ce pas (**Rires**)
- 51) **B** : ah> dormir /./ mais :::: /./ de quoi> c'est pas facile ou quoi > tu vois <
- 52) **Sa** : vous voulez vous reposez >?
- 53) **B** : non pas se reposer aussi j'parle pas /./ de ce point mais /./ Des fois tu vois c'est
- 54) pas facile ou quoi tu es
- 55) **Bi** : comment >? comment >?
- 56) **R** : moi je, je [kõprã] un peu [cekilve] dire pa(r)ce que c'est pas facile /./ de
- 57) [sivrlezetid] de [sivr] sa vie ici :::: pa(r)ce que on est pas chez nous ici je
- 58) [kõprãtãketidjã] nous on est là c'est à [nõ] de tous faire [sirtu] les garçons c'est pas
- 59) **S** : en tant que quoi > ?
- 60) **R** : [ãtãkæetidjãetrãje] ici [ãnalzeri] c'est pas facile c'est à nous de tout faire
- 61) comme si [ti] es [fə] toi::::un garçon normalement c'est [in] sœur ou [in] mama qui
- 62) lave tes habits par exemp(le) ici c'est les garçon qui font tout c'est eux qui [kizin]
- 63) c'est eux qui lavent leurs habits c'est eux qui font /./ leur marché c'est pas ::::c'est
- 64) comme [indõbl] vie::::ici ça::::peut être comparé comme aussi [oẽ] algérien
- 65) vraiment
- 66) **E** : elle vous a dit double quoi >?
- 67) **Bi** : double quoi >?
- 68) **R** : [indõbl] vie :::: [indõbl] vie ::::c'est pas :::: [in]vie [dætidjãt] comme [õ] dit
- 69) mais c'est [in] vie de:::: responsabilité il faut /./ c'est [in] question d'organisation
- 70) il faut faire **eah**
- 71) **B** : t'es toi-même **en même** temps ou quoi [ti] es ton père [ti] es ta mère [ti] es toi-
- 72) même [nõplis]
- 73) **R** : i(l) faut faire [tõtín] organisation [tõtín] planning souvent :::: c'(n') est pas
- 74) facile souvent:::: /./ i(l) faut::::être /./, i(l) faut plus de courage [põrasime]
- 75) souvent c'est, c'est pas [di] tout facile quand on n'est pas chez soi /./ vraiment [....]
- 76) c'est [põr], [põr] un homme **eah** forte raison [põrin] fille::::
- (P)
- 77) **Si** : parlons non !

- 78) **B** : moi [ce] que [ʒale] dire c'est::::: [frãfmã] c'estCFA même que j'arrive à
- 79) [siporte] ou quoi c'est [ceke] fait que [ã] **que(l)que sorte des [fwa] que [fwi] pas là**
- 80) **Bi** : quoi > ?
- 81) **Si** : quoi > ?
- 82) **Bi** : quoi > ?
- 83) **B** : je (ne) supporte pas CFA ou quoi > j'aime pas trop CFA:::::
- 84) **Bi** : CFA>
- 85) **B** : ouais
- 86) **Bi** : ouais CFA
- 87) **E** : il parle de CFA oui /./ tu supportes pas CFA pourquoi vous ne supportez pas
- 88) CFA >
- 89) **B** : [kãʒe]
- 90) **B** : [kã] je viens ici::::: je [msã] pas à l'université ou quoi ↑**j'(me) sens [kəfi]**
- 91) comme [dãzoẽ] lycée [...] des fois [**dã ce cou(rs)**] [lezetidjã] ou [oẽnetidjã] qui est
- 92) à l'université au [lø] de suivre le professeur ils [soãtrẽ] de faire le [brø] X c'est pas
- 93) normal <!
- 94) **E** : de faire quoi >?
- 95) **B** : de faire le [bri] ils [soãtrẽ] de [derãʒe] les autres
- 96) **E** : hein >le bruit:::::
- 97) **Bi** : hein <
- 98) **B** : c'est de comportements en fin [dkãt] X du lycée ou bien du collè(ge) même pas
- 99) du lycée ou du collège je [pãs] pas à l'université ou quoi X et je [pãs] c'est pas
- 100) bien ::::: [tɔ] ça
- 101) /./ **si [tetid]** chez toi> [pør] venir à l'université c'est pour faire cours pas ::::: /./
- 102) [pørderãʒe] les **ensein(gnants)** ou autre chose
- 103) **Bi** : pour quoi >?
- 104) **Si** : pour quoi >?
- 105) **B** : pa(r)ce que l'université est un cas [pør] venir [etidje] c'est pas:::::
- 106) **E** : Il vous a dit pour déranger
- 107) **Bi** : ah:::::
- 108) **E** : pour déranger les autres
- 109) **B** : [ʒve] dire ouais:::::c'est pas [**ẽnãdrwakãti**] viens ici tu n'as pas envie de faire

- 110) cours i(l) faut [**refise**] carrément **sitot**
- 111) **R** : ouais
- 112) **B** : et non pas venir i(l) y'a certain [...] [ti] es [ãtrẽ] de les [derãzeti] les [zãpɛʃ]
- 113) de bien suivre c'est pas bien<
- 114) **R** : oui :::::je, je partage aussi [sɔ̃] /../, [sɔ̃navi] et [pi] (euh) i(l) y'a [oẽ] autre
- 115) p(r)oblème qu'i(l) faut [vremãseliɲe] c'est :::::pour moi c'est [trezẽpɔrtã] /../[kã]
- 116) dit [lɛtidjã] /.../ [lɛtidjã] en général [sirtɔ] à l'université ça [**ve**] **di(re)** i(l) faut être
- 117) libre /../même /../ [nɔ] on a même pas le droit avec tout ce froid de , de Sétif on a
- 118) même pas le droit de rester [dã] la salle si on a, on a pas de (euh) on pas de cours
- 119) on est obligé de rester dehors si non si c'est pas un agent de [sɛkijite] qui est
- 120) derrière ta tête un agent (v)oilà un agent de surveillance tout :::::[tite] rend [dãzin]
- 121) salle il est derrière toi comme un policier te fait sortir de la salle /../ souvent
- 122) vraiment un peu [derãzã] avec le froid tu es obligé de t'arrêter pa(r)ce que souvent
- 123) les professeurs ne viennent pas ou i(l)s sont [ãrétar] [tio], [ti] peux pas aller
- 124) jusqu'à la cité ou [jɛ] toi et revenir tout ce temps tu es obligé de te **euh** te mettre
- 125) quelque part [ãnatãdã] dix [minit] ou [trãtminit] ou :::::souvent [in] heure [trãt]
- 126) pour faire [oẽnotr] cours mais souvent c'est pas :::::c'est pas du tout facile [zese]
- 127) qu'i(ls) font leur [bɔlɔ] mais je pense que souvent ils [izegzaʒer] on est pas
- 128) [depetigamẽ] qu'on /../ doit sui(v)re partout /../ c'est ça [mɔnavi] <

xxx

- 129) **B** : le problème qu'elle a évoqué je pense elle a raison euh pa(r)ce que moi :::::
- 130) /.../ j'ai::: /../i(l) faut avoir rencontré ce [zãr] de problème [dɛfwafwi] obligé
- 131) quand je vais à huit heure du matin /.../ **par exemple**/.../
- 132) **Si** : c'est quoi >?
- 133) **E** : elle vous a dit qu'est-ce que vous avez dit >?
- 134) **B** : j'ai dit que, j'ai, j'ai à, j'ai eu à:::::
- 135) **E** : il a dit je **euh**
- 136) **B** : j'ai eu à rencontrer ce [zãr] de problème qu'elle a évoqué /../des fois par
- 137) exemple mercredi [zɛ] cours de /../ huit heure à midi /../des fois je viens à huit
- 138) heure la professeur elle n'est pas là /../ si [lãsepã] n'est pas là /../huit heure des fois
- 139) i(l) fait froid↓
- 140) **Si** : donc c'est le règlement intérieur de, de la fac qui est le problème

- 141) **B** : bon **je vais pas** dire que le règlement [ɛ̃tɛrœr] de la fac mais ././ j'dirais
- 142) ././plus ././ le problème de **eah** j'sais pas [dɔlãseɲã] ou quoi↑
- 143) **Si** : hein
- 144) **B** : si [oẽnãseɲãpe] pas [venir] chaque [grɔp] ou bien chaque section i(l) y'a au
- 145) moins un délégué tu peux l'informer **et [lu] informe [lezetidjã]** ça [serɛ] mieux ou
- 146) quoi X chacun n'a pas rester **chez [lu] et [lu] ne vient pas ici et**
- 147) **Si** : quoi >?
- 148) **E** : elle n'a pas encore compris (rires)
- 149) **B** : je veux dire que c'est ././ un peu plus la faute à [lãseɲã] que au règlement
- 150) [ɛ̃tɛrœr] dont [tʃy] ::::voulais parler ou quoi ././ [tʃy] vois ? X chaque [grɔp] ou
- 151) bien chaque section a normalement un délégué :::: [oẽrɔprezãtã] quelque'un qui
- 152) [rɔprezãt] tout le monde [tʃy] comprends >? ././ [tʃy] comprend ou quoi ?
- 153) **Si** : ouais je comprends très bien
- 154) **B** : je pense que chaque prof doit avoir le num(éro) ne se reste que le
- 155) [nimerɔddeligepɔr] ././ [pɔrɔvwar] l'avertir en cas [dapsãs] le jour ou il n'est pas
- 156) prêt à venir ou un [trɔk] comme ça ././ ça aurait éviter ././ ça pourrait éviter aux
- 157) ensei(gnants) de venir ici i(ls) perdent leur temps ou [ka] <
- 158) **Sa** : (eah) Bachir ././ vous est-ce que vous avez des modules difficiles aussi ?
- 159) **B** : moi [ʒevaje] des années que je trouve pas quelque chose difficile le seul [trɔk]
- 160) que je trouve difficile c'est que ././ mon [irégila], [iregilarite] c'est tout
- 161) **Bi** : irrégularité
- 162) **B** : ouais
- (P)
- 163) **R** : i(l) n'est jamais [pɔktijɛl]
- 164) **E** : (Rires) vous êtes jamais ponctuel
- 165) **B** : il n'est pas facile comment faire une semaine [ãtʃɛr]sans [sʃene]ou quoi
- 166) **E** : une semaine > ?
- 167) **B** : ouais une semaine [ãtʃɛr]
- 168) **Bi** : entière !
- 169) **E** : une semaine entière oui, une sem(aine) <
- 170) **R** : bon il n'est pas facile même la vie n'est pas facile [tɔ] n'est pas en rose i(l) y'a
- 171) des **eah** des [egisir] le [ʃɔmɛ] je pense qu'i(l) faut juste **eah** t'accrocher [te]dire

- 172) (v)oilà j'ai un obje(c)tif /../ la cause [nɔp] de ma présence ici c'est [mezətɪd] je
 173) dois [le] faire quelqu'en soit ce que je [ve] /../ bien sûr rien n'est facile j'
 174) main(te)nant on est [dezətɪdʒã] pa(r)ce que [lezetɪd] sont plus fa **eah** difficiles*
 175) [dã] la vie mais on va avoir si [ti], [ti] va avoir par exemple ta [lisãsãfrãseãnãglɛ]
 176) bientôt et [pi]
 177) **Sa :** en quoi ?
 178) **E :** en quoi ?
 179) **R :** [ãnglɛ] sa [lisãs]
 180) **E :** en anglais c'est la langue anglaise
 181) **R :** [ãnãglɛ] qui va::::: commencer à travailler /../ imagine on te dit de te **eah** [ti]
 182) travaille de huit heure à dix-sept à heure tu va te plaindre encore [tɪsɛrã] chef de
 183) famille tu va [te] plaindre [depɪ] des enfants de ta femme (v)oilà la vie c'est, c'est
 184) pas facile i(l) y'a toujours de quoi se plaindre je pense qu'il faut juste **eah**
 185) s'accrocher et [pɪ] « nchallah »⁹⁷ ça va aller
 186) **E :** ça va aller « ncallah »
 187) **B :** je vais dire que /../ elle a raison sur ce point mais c'est pas je pense que c'est
 188) l'un d' **eah** l'une des raisons les plus qui me, qui m'empêche de venir ici ou bien
 189) d'être /../ de voir [**lezetɪd**] **difficile ici** mais i(l) y'a un problème de climat ou quoi
 190) avec la fraîcheur là je c(r)ois que c'est pas facile
 191) **Bi :** vous (n') avez pas l'habitude c'est ça ?
 192) **B :** je me suis pas habitué à ça [dã] mon pays i(l) fait [fra] mais pas somme ça /../
 193) ou quoi c'est trop ici
 194) **Si :** c'est le froid d'canard
 195) **B :** c'est [karəməã] le [grã] Nord ou quoi
 (Rires)
 196) **R :** et [pi] si tu te plains du froid de Sétif et les gents qui sont à Moscou i(ls) vont
 197) faire comment au Canada actuellement j'ai
 198) **B :** ils sentaient là-bas /../, ils sentaient là-bas
 199) **R :** Non ils ne sentaient pas là-bas j'ai eu [in] nièce qui [ətɪdɪ] [in]cousine qui
 200) [ətɪdɪ] au Canada elle souffre mais elle s'accroche je [te] dis i(l) faut toujours

⁹⁷ Expression propre à la langue arabe qui veut dire « si Dieu le veut »

- 201) s'accrocher i(l) faut pas voir le coté négatif i(l) faut toujours voir le coté positif
- 202) malgré le froid /../ j'aurais mon diplôme /../ le froid ne doit pas être [oẽ] obstacle
- 203) pour [ətidje] ici i(l) faut supporter si non les [zã] les [derãzmã] avec la [mãtalite]
- 204) de certains qui me [derãz]
- 205) **E** : avec quoi /../ avec la, avec ?
- 206) **R** : avec le froid la [mãtalite] de certains
- 207) **E** : hein:::la mentalité
- 208) **R** : le tout le [derãzmã] moi j'allais dire (v)oilà [zãne] marre /../ **eah** [ãtr]
- 209) guillemets [zãne] marre je laisse tomber et [zepe] pas marché [...] comment c'est,
- 210) c'est,c'est, la routine c'est chaque **jour** mais i(l) faut fermer ses yeux et ses oreilles
- 211) [kõtinišfãmẽ] de mettre dans sa tête
- 212) **E** : quant il a, quant il a ?
- 213) **R** : [kõtini] j'ai dit [kõtinišfãmẽ] faire comme c'est rien n'était les ignorer c'est
- 214) comme ça i(l) faut dire (eah) j'ai un obje(c)tif je dois l'atteindre quelque en soit /../
- 215) le prix à payer je suis prête ou je suis prêt à payer
- (P)**
- 216) **E** : qu'est-ce que vous pensez concernant l'avis de Rokiya ?
- xxx
- 217) **Bi** : elle a raison ou quoi elle a raison ouais c'est la réalité **eah** c'est, c'est
- 218) quelque chose qu'on voit tous les jours **eah eah** c'est vrai **(Rires)**
- 219) **B** : bon::: elle a raison tout a un prix dans ce, dans ce monde /../ rien n'est facile
- 220) comme elle vient de le dire
- xxx
- 221) **Si** : et qu'est-ce que
- 222) **Sa** : ah bon > **(Rires)**
- 223) **E** : oui on va parler de (eah) du module oui
- (Rires)**
- 224) **R** : oui de **eah**, du module eah
- 225) **E** : vous avez parlé des difficultés de modules
- 226) **R** : ouais c'est pas [lə] difficultés de [modil] pa(r)ce que quand un prof il assure,
- 227) quand le même prof il assure (eah) les cours /../et, et c'est [li] même qui assisse les
- 228) TD qui assure **eah** les TD bientôt excusez-moi qui assure les TD je pense que /../

- 229) on va le [sivr] et [pi] i(l) sait [se] qu'il fait au cours
 230) **Sa** : pardon qu'est-ce que vous avez dit ?
 231) **R** : j'ai dit si c'est le même prof qui [asir] les cours /../ et [pi] que ce le, ce, ce
 232) dernier même qui assi(re), qui [asir] les TD on aura moins de difficultés à le
 233) suiv(re) pa(r)ce qu'il sait ce qu'il nous a fait au cours il va nous expliquer
 234) **Sa** : pa(r)ce que si vous des, si vous vous sentez mal avec un prof vous
 235) **E** : elle a dit, elle a dit on
 236) avait, on a mal à le suivre le verbe suivre

xxx

- 237) **Sa** : ce que j'allais dire moi je voulais dire si vous vous sentez /../mal avec un prof
 238) par exemple vous n(e) pouvez pas le suivre vous n(e) pouvez pas l'avoir dans,
 239) dans le même **modules** ou bien dans un autre module il faut avoir un autre prof
 240) c' (est) ce que j' voulais
 241) **R** : non je voulais dire i(l) faut /../ le même prof, i(l) faut un seul prof dans un seul
 242) [modil] qui fait le cours qui fait le TD [ã] même [tã] il faut pas fait **eah** un prof
 243) qui fait le cours l'autre i(l) fait le TD diamétralement opposés i(l) n'ont pas les
 244) mêmes méthodes on a ces problèmes pa(r)ce que /../ souvent le prof de cours
 245) /../ **eah** un prof qui est fait par exemple dans notre[gröp] et **i(l)** y'a prof qui nous
 246) fait cours /../ c'est un autre qui nous fait TD X mais [d] un autre[gröp] c'est lui
 247) qui fait cours et TD pen(d)ant [lezegzamẽ] les gents /.../ aux, auxquels ils ont , ils
 248) ont ce prof ils ont la chance d'avoir le même prof c'est [li] qui corrige les copies
 249) /../ c'est [li] qui fait le cours ou le TD X ils sont plus, ils ont plus bénéficiaires que
 250) nous pa(r)ce que **eah**, lui qui fait les cours il les es, il les expl, il les explique en
 251) TD mais nous notre prof qui assure le TD il fait sa manière c'est comme un autre
 252) cours c'est pas du tout ::::con **eah** les idées ne sont pas du tout en concordance
 253) ils sont pas du tout bien **eah** on ne peut pas [asimile] voilà c'est ça [mõgrã]
 254) problème que j'ai pas du tout aimé ici [dã] ce système [ãsepmã] [e] sais pas si
 255) c'est le système ou [ze] sais pas si c'est le système ou [zese] pas quoi un [trik]
 256) comme ça qui me [demãz] vraiment
 257) **Bi** : ouais **eah** c'est vrai, c'est il y'a des prof (eh) il (eah) il faut, il faut (eah)
 258) avoir **eah** le même prof (eah) qui assure le TD et les, le cours en même temps
 259) c'est comme ça l'étudiant peut suivre /../ peut acqué(rir), acquérir les informations

260) plus facilement

261) **R** : j'ai bien compris pa(r)ce que souvent il y'a un prof qui dit /../ quelque chose

262) comme on a eu à faire [premjɛr] année avec la [lɛ̃gistik] i(l) y'a un autre prof de

263) cours qui dit /../ c'est comme ça l'autre dit le contraire souvent on est [ambarasɛr]

264) on a [lambara] des choix

265) **Si** : vous avez vous avez quoi>?

266) **R** : on est [ãbarasɛ] ça [vɛ] dire on [lãbara] des choix on [sɛ] pas si on doit faire

267) comme le prof de cours a dit ou comme le prof de TD a dit /.../ on est obligé de [li]

268) demander souvent c'est comme un truc pa(r)ce que nous vraiment ce que nous

269) intéresse bien sur la connaissance mais /.../ on peut pas dire [vrɛmã] on a compris

270) les cours mais si on a pas les bonnes notes reprendre [nɔ̃] souvent [seke] nous

271) intéresse plus c'est les notes et **demander** monsieur s'il vous plaît c'est vous qui

272) corrige les cours ou **eu**h c'est vous qui corrige l'examen ou c'est le prof de TD

273) /.../si [li] dit (v)oilà c'est moi qui corrige les, les copies on est obligé de le [sivr]si

274) c'est le prof de TD même s'il n'a

275) **Si** : obliger de quoi ?

276) **R** : d le [sivr] de faire les exemples qu'il nous donne /.../ pa(r)ce que si nous donne

277) d'autres exemples d'autres méthodes qui n'est pas sa méthode on [riks]⁹⁸ de [ne]

278) pas avoir la moyenne (v)oilà on est obligé de [li] suivre même, même souvent on a

279) pas les choix on [vɛ] les notes il faut y faire avec (**Rires**) moi je pense que c'est

280) [vrɛmã] essayer de voir avec ça, ça [serapli] mieux (**Rires**) c'est [mɔ̃navi]

(P)

281) **Sa** : est-ce que c'est votre avis Bachir ?

(Rires)

282) **B** : bien ouais **eu**h elle a parfaitement **eu**h j'[sɛ] pas pa(r)ce que même moi j'ai

283) à rencontrer [sɛʒãr] de problème [sirtudã] mes années [ãterijœr] /.../ c'est

284) **Si** : je n'ai pas saisi ce que, ce que vous êtes en train de faire

285) **B** : j'ai dit que j'ai [i] à rencontrer le même problème qu'elle vient d'évoquer /../

⁹⁸ Veut dire risque c'est un phénomène de *métathèse* déplacement ou intersion d'un phonème ou d'une syllabe à l'intérieur d'un mot

- 286) [dã] les années [ãteriœr] dans las années passée c'est ce que je voulais dire
- 287) **E** : dans las années passées dans les années antérieures
- 288) **B** : [sirtu] en phonétique on a **eah** surtout l'année passé je crois **eah** on a > [in]
- 289) **eah** celle qui nous fait prof de , celle qui nous fait le demoise(lle) de cours et celle
- 290) qui nous fait les TD c'est pas la même personne ././ donc des fois> le TD c'est plus
- 291) un autre cours que::::: un TD ou quoi ././ pa(r)ce que la prof de TD elle vient des
- 292) fois nous fait même des p(e)tits (eah) nous fait repren(d)re le cours ou quoi tu
- 293) vois ? alors qu'on a déjà fait le cours dans, dans la salle elle, elle vient nous donner
- 294) des, des
- 295) **Bi** : le même cours elle vous donne le même cours que **eah**
- 296) **B** : non> elle ././ fait son cours à sa façon ou quoi elle nous donne d'autres
- 297) [dãfinisjõ] X [tjĩ] vois ? X on sais pas trop [lu] qui [lu] doit, [lu] qui [lu] doit
- 298) raison [tjĩ] vois ? [tjĩ] vois [se] que je [ve] dire X c'est ça le problème ou quoi X je
- 299) pense comme elle si on a le même prof en TD que le prof de cours ça [sere] mieux
- 300) ou quoi
- (P)
- 301) **R** : je pense qu'il y'a [pli] meilleur que ça X c'est , c'est à [mõnavi]et [pi] on est
- 302) pas :::là on [se] sent pas du tout prdu on , on aura [vremã] quelque chose à écrire
- 301) quelque chose à faire pen(d)ant les TD pa(r)ce que X je pense pas ici que :::si le
- 302) même **eah** si c'est deux prof différents qui assurent un TD et un cours je pense
- 303) que c'est plus un TD c'est deux cours en même temps X pa(r)ce que souvent il y'a
- 304) un prof qui fait le:::::le même cours **eah** le chapitre le prof de TD (eah) il, il **eah**
- 305) le reprend à sa manière on a deux cours on a pas un cours et un TD
- (P)
- 306) **R** : et [pi] je vous avez dit le [mõdil] notre [mõdil] préféré je pense [koënetidjã] ne
- 307) [da] pas dire c'est mon [mõdilprãfere] quelqu'en soit le [kœfisã] ou
- 308) **Sa** : quel que soit le ?
- 309) **R** : le [kœfisã] de, [dimõdil] quelque soit le [kœfisã] un ou [kœfisã] quatre
- 310) chaque [mõdil] si on fait [vremã] ça [ve] dire que ça a [in] place **eah** a un
- 311) [ingrãdẽportãsdã] notre cycle [dõtãd] mais **eah**
- 312) le [mõdilvremã] qui m'a [vremã] impressionné ././ c'est [lectire] critique avec
- 313) monsieur Boudjadja /.../

- 314) **Bi : euh** c'est quoi > ?
- 315) **R :** [lecture] critique, [lecture]
- 316) **E :** lecture
- 317) **R :** on a [lecture] critique un qu'on fait en [premier] année et [lecture] critique deux
- 318) qu'on fait en [deuxième] année /.../ c'est un prof [vremã] Boudjadja [kã] je dit son
- 319) nom c'est avec un [grã] respect avec un [grã] B voilà monsieur Boudjadja c'est un
- 320) prof très sérieux [dã] son travail /.. / i(l) sait [se] qu'il vous fait i(l) sait [se] qu'il
- 321) nous dit franchement c'est un prof [ke] j'ai qui m'a beaucoup **hépaté qui** [restera]
- 322) inoubliable dans ma mémoire
- 323) **E :** qu'est-ce que vous avez dit ?
- 324) **R :** qui m'a beaucoup hépaté, hépaté
- xxx
- 325) **R :** inoubliable /.. / [dã] ma mémoire et **euh** à chaque [zor] que je veux [me]
- 326) rappeler [de] [mezetidã] Algérie /.. / je peux pas:::parler de [mezetid] sans parler
- de 327) son nom franchement c'est un prof /.../que je respecte/.. / exceptionnel
- 328) extraordinaire si tous les profs pourraient faire comme lui je pense qu'i(l) y'aurait
- 329) pas **d'euh**
- 330) **E :** d'étudiant médiocre
- 331) **R :** je pensais qu'il y'aurait pas [detidjã] médiocre
- 333) **Si :** L'étudiant ?
- 334) **R :** [letidjã] médiocre [letidjã] nul
- (Rires)
- 335) **E :** comment qu'est-ce que vous avez dit↓?
- (P)
- (Rires)
- 336) **R : euh** de me[røveje] tôt et pren(dre) le métro surtout la France c'est une ville
- 337) facile comme, **comme on pense** pa(r)ce que /.. / c'est un beau pays où i(l) y'a un
- 338) beau pays avec un beaucoup [difikilte] i(l) faut travailler même un [etidjã] tu es
- 339) obligé de travailler pour (euh) sub, sub, subvenir à, subvenir à tes besoins /.. / moi
- 340) j'ai dit non et [pi] j'étais boursière
- 341) **Sa :** est-ce que vous regrettez ?
- 342) **R :** non j'peux pas dire que je[regret] pa(r)ce que la France c'est pas une ville qui

- 343) m'a vraiment plué /../ j'étais un peu:::::comme mon papa i(l) m'a fait **eu**h i(l) m'a
 344) vraiment poussé, i(l) m'a dit si je viens en Algérie pa(r)ce que [zətɛ] boursière
 345) [zətɛ] vraiment boursière
 346) **E** : vous étiez quoi ?
 347) **R** : [zətɛ] boursière c'est-à-dire j'avais euh la [mãsjã] assez bien je devais choisir
 348) [ãtr] les pays de Maghreb l'Algérie Maroc Tunisie /../ voilà j'en, j'en passe et [pi]
 349) [zətɛ] vraiment capricieuse je voulais même pas quitter mon pays mais mon
 350) [paj] m'adit (v)oilà l'Algérie c'est un pays bien proche de:::::du Mali surtout Sétif
 351) c'est [in] ville calme c'est comme ça il m'a:::::il **eu**h il, il m'a convaincu
 352) [devenir] en Algérie [zepe] pas dire que j'allais les quitter pa(r)ce que ici /../ j'ai
 353) beaucoup **eu**h appris **eu**h j'ai beaucoup appris avec **eu**h [mezətid] j'ai et [pi]
 354) l'école de la vie j' , je suis devenue responsable ici [vremã] pa(r)ce que [zətɛ] une
 355) fille vraiment gâtée capricieuse mais j'app(ri)s à **eu**h ça m'a aidée à
 356) [grãdirãnoẽ] mot, ça m'a aidée à [grãdir] [...]

Enregistrement 3 :

[...]

- 1) **S** : tu es d'où ? de Tchad ?
 - 2) **M** : Tchad
 - 3) **E** : c'est un tchadien /../ oui c'est un tchadien d'origine tchadienne il a dit
 - 4) **B** : donc **eu**h /../ donc **eu**h vous avez bien travaillé aux examens comment ça se
 - 5) passent vos études ici en Algérie ?
 - 6) **M** : **eu**h concernant [lezetide] /../ c'est un peu un peu:::::difficile pour [lezetid] /../
 - 7) mais **eu**h par rapport à nos, nos [ãgazamã] personnelles [...] un [pemje] en quelque
 - 8) sorte et même trop l'année passée je **eu**h je préfère un peu /../ [frãfmã] sur [lezetid]
 - 9) l'année passée
 - 10) **S** : je n'arrive pas à saisir exactement **eu**h
 - 11) **M** : pardon
- xxx
- 12) **E** : elle n'a rien compris
 - 13) **M** : [zeve] **eu**h

- 14) **E** : est-ce que vous avez compris Betty >?
- 15) **B** : oui normalement **eah** [fwi] pas obligé <
- 16) **M** : je [ze] **vous(d)rais vous faire** savoir pa(r)ce que :::: l'année passée on avait le
- 17) [difkilte] un peu [sir] (eah) [lezetid] ./ [....] on pas encore préféré le français on a
- 18) [fazi] la sociologie c'est là le transfert n'était pas facile on a pas [i] le transfert c'est
- 19) pourquoi on a amour ./comme [dã] la vie il faut avoir [insəgðdʃãs] il faut avoir
- 20) un [insəgðdprəpəzizjð] à affronter toujours c'est pourquoi on a [fazi] ./ de mettre
- 21) décision **B** que **eah** le français ./ c'est pas notre **eah** tout à fait notre choix notre
- 22) premier choix en quelque sorte notre premier choix le français ./ c'est en quelque
- 23) sorte notre premier choix c'est ce que ./ selon ma conception personnelle
- 24) **S** : votre premier choix c'était quoi ? votre **eah** option que vous av(ez) **eah**
- 25) préférez beaucoup plus ?
- 26) **M** : Beaucoup [plis] j'ai **eah** je rêve devenir un [sɔsɔləg] si c'est pas un [sɔsɔləg]
- 27) c'est devenir **eah**
- 28) **S** : c'est quoi > ?
- 29) **B** : un sociologue
- 30) **M** : un sociologue
- 31) **E** : un sociologue
- 30) **M** : si c'est pas un sociologue **eah** je préfère devenir un avocat ./de faire la cour
- 31) des autres c'est [se] qui [me] plaît beaucoup
- (P)
- 32) **Bi** : mais pourquoi avoir choisir l'Algérie **eah** pour **eah** faire vos études ?
- 33) **M** : ah> concernant [se] choix c'est **eah** [zepe] dire que c'est un [pe] que c'est un
- 34) peu miraculeux pa(r)ce que X on n'a pas fait un choix::::comme ça c'était **eah** [in]
- 35) rép(r)ession personnelle en quelque sorte une rép(r)ession personnelle et [pi] avec
- 36) euh l'aide [di]::::[digɔvɛrnəmã] ./ qui [nɔza] donné::::l'accès de venir ici ./
- 37) c'est pas:::: [ã] quelque sorte de notre **eah** c'est pas [ã] quelque sorte de la
- 38) décision mais c'est réel c'est la décision personnelle [di]
- 39) **E** : donc vous avez eu une bourse, vous avez
- 40) eu une bourse
- 42) **M** : bien [sir] on a [inbɔrs] qui [nɔza] donné l'autorisation de [veniretidje] ici [ã]
- 43) Algérie

- 44) **Si** : **eah** vous étiez des majors /../ c'est les majors qui::::: qui ont ouais
- 45) **Sa** : c'est les majors qui ont
- 46) **M** : c'est pas en quelque sorte les majors mais **au p(l)i qu'il ou fort que** les majors
- 47) de promo
- 48) **Y** : bon c'est exactement ça /../ on est, on est en quelque sorte les majors [de] promo
- 49) [de] la promotion deux mille neuf /../donc **eah** certains /../ on [nɔza] envoyé au
- 50) [ãtinizi] au maroc [ãnrɪsi] [ãnikrɛn] on avait la chance
- 51) **B** : où exactement au maroc ?
- 52) **Y** : [ãnikrɛn]
- 53) **Bi** : [ikrɛn] !
- 54) **E** : c'est quoi, c'est, c'est quoi ?
- 55) **M** : [ikrɛn]
- 56) **Bi** : Ukraine
- 57) **Y** : [ãnikrɛn] oui /../ [ãrɪsi] et [pi] ::::bon **les Maghrebs** aux pays du Maghreb **nous**
- 58) **on** a proposé pour l'Algérie et [pi] (v)oilà on (z)⁹⁹ a accepté
- 59) **E** : pourquoi vous avez accepté l'Algérie ?
- 60) **Y** : bon on n'a pas [ã] **quelque sorte** on n'a pas d'autre choix nous puisque (Rires)
- 61) voilà ça /../ c'était, c'était la, la décision de , de notre [gɔvɛrnəmãɔ] on (ne) peut
- 62) pas faire [otrɛmã]
- (P)
- 63) **Si** : vous avez fait quoi au lycée vous êtes, vous êtes **eah** des sciences vous avez fait
- 64) des sciences ou bien des lettres des langues ?
- 65) **Y** : [nɔ] on a fait « mastery »¹⁰⁰ à quatre c'est-à-dire /../ la , la [literatɪr] un lettre on
- 66) a fait la philosophie l'Histoire la géographie et [lãgvivãt] etc.
- 67) **Si** : c'est comme ici
- 68) **Y** : ah ! ici (**Rires**) ouais [ã] quelques sorte ouais
- (P)
- 69) **Si** : bon comment vous trouvez la, la fac et l'université algérienne ?
- 70) **E** : la méthode
- 71) **Si** : la méthode d'enseignement **eah** et méthode

⁹⁹ Une fausse liaison

¹⁰⁰ Un mot propre à l'anglais

- 72) **Y** : [nɔ] **on n'avait** pas les [kɔ̃petɑ̃s] puisque [nɔ] sommes encore [dezaprənɑ̃] donc
- 73) **./** on [pe] rien dire de ça on [pe] pas critiquer les méthodes ou bien l'enseignement
- 74) **E** : quel est le module le plus difficile pour vous >?
- 75) **M** : ah> [...] le [mɔdil] le [**pli**] **difficile** c'est **./** [ɑ̃] quelque sorte la phonétique **./**
- 76) c'est, c'est basée sur la transcription **de ce qu'il existe** **./** là [keme] fait un [pe] de
- 77) **eu** [me] tracasse un [pe] en quelque sorte mais si non le reste [dimɔdil] **./** je saute
- 78) comme [ɛ̃narzɑ̃] (Rires)
- 79) **Bi** : mais en comparant avec l'anglais puisque vous avez fait anglais **./** l'année
- 80) dernière c'est vous trouvez est-ce que **eu** vous trouvez **eu** le français plus
- 81) facile que l'anglais ?
- 82) **M** : ouais > je dis:::::le [frɑ̃sɛ] est très très encore facile [pɔr] **eu** [pɔr] dire par
- 83) rapport à [lɑ̃glɛ] passé l'année passée tel que moi en personne j'avais un
- 84) p(r)oblème au niveau de l'esp^ression écrite voir même l'esp^ression orale
- 85) **Si** : de quoi ? quoi ?
- 86) **M** : [lɛspɛsjɔ̃] écrite voir même [lɛspɛsjɔ̃] orale
- 87) **E** : l'expression, l'expression écrite
- 88) **M** : [lɛspɛsjɔ̃] écrite voir même [lɛspɛsjɔ̃] orale X j'ai des problèmes là-bas et
- 89) quand je [**msirɑ̃svi**] en [frɑ̃sɛ] je vois que ce p(r)oblème **./** ce p(ro)blème m'a p ,
- 90) m'a pas encore [pɔrsivi] en [frɑ̃sɛ] pa(r)ce que j'ai, je me suis cru de la faire le plus
- 91) possible vite
- 92) **S** : je n'allais pas à saisir directement **./** qu'est-ce que vous allez dire↑?
- 93) **M** : pardon !
- 94) **S** : la dernière phrase
- 95) **M** : dernier mot >?
- 96) **Y** : c'est [pɔr] dire [kelɑ̃glɛ] est [pli] faci **eu** le [frɑ̃sɛ] est [pli] facile [kelɑ̃glɛ]
- 97) puisque le [frɑ̃sɛ] est notre [lɑ̃gdetid] bon (v)oilà c'est [se] qu'il voulais dire
- 98) **S** : le français est votre langue **eu** d'origine déjà
- 99) **E** : donc le français c'est votre **eu** première langue **./** alors que l'anglais c'est une
- 100) langue étrangère pour vous
- 101) **M** : c'est notre **troisième** langue [ɑ̃] quelque sorte
- 102) **E** : troisième langue ?
- 103) **M** : ouais après le [frɑ̃sɛ] c'est l'arabe après l'arabe d'abord c'est [lɑ̃glɛ]

- 104) **Bi** : vous avez fait l'arabe donc ?
- 105) **M** : ouais **certains qui font** l'arabe comme **eah** [mõmõn] mon copain il a fait
- 106) l'arabe
- 107) **E** : et vous vous n'avez pas fait l'arabe
- 108) **M** : j'ai fait [lãglɛ] à la place [de] l'arabe
- 109) **E** : bien donc au Tchad il y'a trois langues officielles >?
- 110) **M** : [ã] quelque sorte il y'a trois langues officielles
- 111) **E** : le français l'anglais
- 112) **M** : le [frãse] l'arabe et [lãglɛ] /../ troisième
- 113) **E** : bien c'est bien donc vous aurez la chance d'apprendre trois langues
- 114) **M** : ouais si cela est possible
- (P)
- 115) **S** : moi et bitty nous sommes des, des kabyles vous connaissez un p(e)tit **eah** les
- 116) kabyles **ça veut dire quoi**
- 117) **Y** : ouais [ʃkãne] des kabyles on a des [kõpẽ] kabyles depuis l'année dernière
- 118) (v)oilà
- 119) **S** : j'ai pas saisi
- 120) **Y** : on a des [kõpẽ] kabyles
- 121) **E** : elle n'a pas compris, elle n'a pas compris oui
- 122) **Y** : on a [freakãte] avec des kabyles l'année dernière (v)oilà depuis l'année dernière
- 123) **Bi** : ah
- 124) **E** : l'année dernière l'année dernière
- 125) **Bi** : est-ce que vous intéresse de **eah** d'apprendre les kabyles (**Rires**)
- 126) **Y** : bon (**Rires**) [sela] /../ [nõ] intéresse mais malheureusement on a pas [ditã]
- 127) (eah) [daprãdr] les kabyles (v)oilà c'est ça **on va** perdre leur temps
- 128) **Bi** : a bon! mais on a le temps pour tout faire et si on veut on peut non ?
- 129) **Y** : déjà [põr] le [mõmõpãdã] les neuf mois on n' a pas le temps d'apprendre et puis
- 130) après peut être on, on ira [ãvacãs] /../ chez nous peut-être on n'a pas [ditã] de
- 131) [daprãdr] d'autres (**Rires**)

Enregistrement 4 :

- 1) **E** : concernant les mots les oui
- 2) **M** : quand à [ma] je /../ si [vɔ] /../ me permettez je voulais vous poser une question
- 3) par rapport à vos, vos cycles est-ce que vous avez [etidjeãfrãse] ou [ã] arabe
- 4) **Si** : ah je n'ai rien compris (**Rires**)
- 5) **M** : vous avez [etidje] votre cycle euh
- 6) **E** : le cycle, le cycle, le cycle c'est-à-dire il vous allez pose
- 7) la question concernant le cursus les études
- 8) **M** : [elemãter]
- 9) **E** : ouais
(P)
- 10) **Bi** : oui on a fait français et arabe, oui on a fait français et arabe durant notre
- 11) parcours au euh lycée
- 12) **E** : donc au primaire maintenant au primaire on peut recevoir **euh** des cours en
- 13) français dès je crois à partir je crois deuxième année primaire X on fait français
- 14) alors que l'anglais c'est en euh au CEM, au CEM, au CEM c'est deuxième année
- 15) moyenne ou première année je crois !
- 16) **Bi** : non
- 17) **E** : première année moyenne si en première
- 18) **Bi** : français
- 19) **E** : l'anglais, l'anglais c'est en première année moyenne
- 20) **M** : j'ai encore des informations qui **euh** par rapport **euh** à la wilaya Bougie:::::
- 21) **Bi** : ouais
- 22) **M** : Bougie par rapport aux autres wilayas [...] elle est, il est trop fort en français
- 23) que en arabe /../
- 24) **Bi** : en arabe
- 25) **M** : est-ce que cela est-il vrai et si c'est vrai [vɔ] pouvez me [zistifje] [...] (**Rires**)
- 25) **E** : oui vous pouvez justifier pourquoi les kabyles ils sont trop forts [ãfrãse] par
- 26) rapport à l'arabe
- 27) **Bi** : moi, moi personnellement j'aime pas trop l'arabe (**Rires**) donc **euh** on va dire
- 28) le français était pour moi tout donc même **euh** on va dire le français c'est pour

- 29) moi tout même donc même à la maison on s'exprime d'habitude on s'exprime
- 30) même à la maison on s'exprime mieux en français que même des fois on parle /../
- 31) plus français que kabyle /../ en ce qui concerne l'arabe il y'a toujours **eah** entre les
- 32) arabes et les kabyles /../ce d',ce problème je sais pas je sais pas de toute façon **eah**
- 33) (**Rires**)mais moi personnellement je préfère français /../l'arabe /../français que arabe
- 34) **Y** : mais [pørkwa] [pørkwatət] ce [kerəl] inter, [ɛ̀terkiltirel] /../ [pørkwaãtr] arabes et
- 35) kabyles il y'a un , un problème [ɛ̀terkiltirel] cela est [di] à quoi
- 36) **Bi** : ça fait partie de l'Histoire il faudrait toute une journée [...]
- 37) **M** : ouais une brève sur le mode [dɛsplikasjɔ̃] résumez [ã] seul mot [ã] quelque
- 38) sorte qu'on (ne) peut pas seulement
- 39) **E** : répétez, répétez s'il vous plait
- 40) **M** : résumez [ã] un seul mot [ã] quelque sorte [deseke] à l'origine/.. de,de de ce
- 41) querelle résumez [ãnoẽ] seul mot seulement pas [plis]
- 42) **Si** : ce qui a fait la querelle entre euh les arabes **eah** les arabes mêmes et les
- 43) kabyles ? Je crois c'est, c'est un problème
- 44) **Y** : interculturel
- 45) **Si** : hein ?
- 46) **Y** : interculturel /.. pas **ne parler que de querelle**
- 47) **Bi** : culturel ouais
- 48) **Si** : je crois que le problème c'est, c'est un problème **eah** politique ces
- 49) gouvernements je crois que ces gouvernements c'est pas les arabes eux-mêmes
- 50) **Bi** : **eah** c'est vrai
- 51) **S** : parce que les gouvernements normalement ils préfèrent les wilayas arabes que
- 52) **eah** des autres kabyles et tout
- 53) **Bi** : pa(r)ce que le peu de kabyle qu'on est , ouais pa(r)ce que le peu de kabyle
- 54) qu'on est par rapport aux arabes déjà avant il n'y'avait que des kabyles en Algérie
- 55) /.. puis il y'avait euh l'apparition de l'Islam et tout /.. donc **eah** il **eah** bon on était
- 56) on va dire chrétien **eah** (v)oilà ouais avec l'apparition de l'Islam on est
- 57) devenu des musulmans on va dire /.. et, et avec le peu de kabyles qui reste X par
- 58) rapport aux arabes puisque main(te)nant que les arabes sont venus en Algérie ils ont
- 59) pris le **eah** les places la place on va dire [...]
- 60) **M** : mais par rapport à ça /.. je, j'ai pensé qu'il y'a ministre le premier ministre

- 61) c'est kabyle
- 62) **Si** : ah je n'ai pas compris
- 63) **E** : il a dit je pense je crois /../ vous avez dit je pense
- 64) **M** : mais je pense que le premier ministre c'est , c'est un kabyle [ã] quelque sorte le
- 65) premier ministre algérien
- 66) **E** : oui Ouyahia c'est un kabyle oui
- xxx
- (P)
- 67) **E** : nous avons dit que::::: Ouyahia c'est un, c'est un kabyle oui
- 68) **Si** : la ma, la majorité qui domine toujours
- 69) **Bi** : oui
- 70) **Si** : sur la minorité
- [....]
- 71) **M** : [ã] quelque sorte par rapport à votre [ɛsplicasjɔ̃] c'est [pɔr] dire [ke] **eu**h la
- 72) wilaya kabyle
- 73) **Si** : à quoi, à quoi ? je n'arrive pas à vous comprendre
- 74) **M** : par rapport à votre [ɛsplicasjɔ̃]
- 75) **E** : explication, explication par rapport à votre
- 76) **Si** : hein !
- 77) **M** : ah /../ [ã] quelque sorte la wilaya kabyle /../ l'inf(l)uence de, de la religion
- 78) n'est pas aussi forte [....]
- 79) **Bi** : ah la religion musulmane
- 80) **M** : ouais
- 81) **Bi** : oui ça dépend c'est pour ça, c'est pour ça que je, j' t'ai dit que on était [ã]
- 82) quelque sorte des chrétiens et tout /../ avec l'**apparition** de l'Islam il y'a des gens
- 83) qui se sont convertis il y'a des gens qui, qui ont gardé leurs mesures mais (euh),
- 84) mais il y'a des gens qui préfèrent être chrétiens ou athés on va dire donc **eu**h (v)oilà
- 85) **M** : et encore plus de cela /../ c'est **eu**h [....] la question va être un
- 86) [pɛpɛrtinãtetrakasãtã] quelque sorte [ʒɛ] vais, [ʒɛ] vais la poser /../ concernant le
- 87) [fɔlar]
- 88) **Bi** : le foulard ?

- 89) **M** : concernant le [fɔlar] je vois que euh dans la wilaya kabyle la majorité ne
90) porte pas le [fɔlar] et qu'est-ce qui à l'origine vous pouvez [mɛsplikɛ] cela un [pɛ]
91) **Si** : le manque des mosquées je crois ././ pa(r)ce que chez nous on n'a pas des, des
92) cen, centres ici qui **euh** font de l'éducation religieuse ././ il y'a manque de
93) mosquées de « zaouïa »¹⁰¹ et tout
94) **Bi** : à mon avis euh le foulard ././ c'est vrai que, que c'est dans la religion nait ce
95) qu'on, ce qu'on voit mais le foulard n'exprime pas tout hein ! ce n'est pas tout ././
96) ce n'est pas tout pa(r)ce que il y'a des gens qui mettent le foulard mais qui font des
97) choses euh affreuses (**Rires**) on va dire
98) **Y** : bon c'est vrai ././ étant donné [kɛ] euh [lɛfɔlarnɛsprim] pas tout puisque **bien**
99) **voir [kɛ]**
100) **E** : Répétez, répétez s'il vous plait j'n'arrive pas à saisir
101) **Y** : c'est, c'est pour dire [kɛ] c'est [pɔr] la compléter c'est un peu de sorte ou quoi
102) c'est pou(r) compléter ././ [sɛ] qu'elle vient de dire **on a, on a** l'Islam [nɛvɛ] pas
103) dire seulement que [lɛfɔlar] donc **[dɛnɛ] voir que au cœur et non au [fɔlar] [...]**
104) **M** : encore plus [zɛ] remarque encore au cas de certaines kabyles (euh) ici à Sétif
105) ././ par rapport à leur wilaya là-bas ils ne portent pas [lɛfɔlar] et quand elles
106) viennent ici elles portent le voile **est-ce que** vous avez [in] information un [pɛ] sur
107) ce geste là cet acte là ?
108) **Bi**: ouais, ouais, ouais il y'a des gens qui sont **euh** comme ça chacun est libre on
109) va dire X chacun pour soi Dieu pour tous euh mais euh peut-être ././ l'influence
110) qui, qu'ils ont dans la vie c'est que c'est déjà si::::si quelqu'un Sétifiens on va
111) dire il va te voir euh non voilée ././ il va croire que:::::je sais pas que:::::tu n'est
112) pas musulmane ou tu es chrétienne ou je ne sais pas quoi mais c'est peut-être c'est
113) pour éviter ce dérangement ././ ces, ces dérangements qui se passent dans la vie
114) c'est pour éviter **euh** tout problème on va dire

¹⁰¹ Dans la religion musulmane établissement d'enseignement religieux qui est placé sous l'autorité d'une confrérie musulmane.

Corpus arabe :

Enregistrement n° 1:

[....]

1) **T:** khti ki semouk rham bouk >?

2) **A:** smi Dalel.

3) **T:** a::Dalel wech tekray>?

4) **A:** **eah** nakra journalisme

5) **T:** e::: haga nsite [nisən] hadawin tfakarte

6) **A:** wech hada >? wech [nisən] >?

7) **T:** [nisən] veut maanatha exact **eah**

8) **A:** a::: aandna hna adakahaw

9) **T:** wachi hadhi hadhakahaw >?

10) **A:** ih adhakahaw

11) **E:** kifèh, kifèh?

12) **A:** adhakahaw

13) **E:** adhak, adhakahaw >?

14) **E:** hadak how yaani hadak

15) **T:** hadak howa

16) **E:** hna ngoulou stayfiya hadek howa

17) **A:** hna ngoulou adhakahaw

18) **T:** hna ngoulou [nisən]

19) **E:** mnin djaya hadi [nisən] taarfi Nichène hadek li **eah** kadam fi **eah** taa lobnèn

(Rires)

20) **T:** wah, wah naarfah Nichène hadek taa lobnèn bessah aha [nisən] veut dire

21) maanetha exact aya w aandna bezzaf /

22) **A:** chkoune >? hadek jeune > ? chkoune > ? hadek jeune [daq\$] > ?

23) **T:** wech maanetha [daq\$] >?

24) **E:** kifèh >? Wac henhi [daq\$] hadhi > ?

25) **A:** zghayar hadek

26) **T:** essaney darwek nfehmkhna aandna radjel w lemra ngoulou chir w chira w tfol

- 27) sghir ngoulou lbaz sghir
- 28) **A:** aha hna ngoulou mra w rajel normal w tfol zghayer ngouloulou [daqṢ]
- 29) wela ngouloulou ki nhabo naaytoulou wela netcha
- 30) **E:** ana awel mara nesmaa be [daqṢ] hadha netcha hna aandna hadja sghayra
- 31) n'importe quoi yaani ngouloulou netcha netcha taa khobz, netcha taa /
- 32) **A:** par exemple nti [trabGi] bweldek wela **guh**, wela wehd zghayer godemek
- 33) ygoulou wela taaytilou tgoulilou arwah netcha :::
- 34) **T:** smeatek, smeatek dharwek golti kelma golti [trabGi] weche maanetha [trabGi]
- 35) chawahadha >?
- 36) **A:** deliih **guh**
- 37) **T:** aha ngoulou hna /
- 38) **E:** delih, delih
- 39) **T:** hna ngoulou tkalchih
- 40) **A:** tkalchih >?
- 41) **T:** wah hna ngoulou tkalchih
- 42) **A:** wah, wah (**Rires**)
- 43) **E:** lwah hadhi machhoura lwah taa lgharb
- 44) **T:** wah, wah ki dayra ghadi hadi gaa taana hna taa lgharb (**Rires**) zid cha ghadi
- 45) ngoulekh thani /.../ saha hebit nsaksik wech tekraw **guh** cha takraw exact f
- 46) journalisme ana nesmaa sahafa ilam w itissal bessah cha takraw exact?
- 47) **A:** bon nekraw **guh** ta, ta, tahki ali modules wela a li branches?
- 48) **T:** wah kima hna dork nfehnek kima hna andna kima anaya nekra optique
- 49) **A:** hih
- 50) **E:** goulili système LMD ntiya? taa Tyèrt tiya LMD?
- 51) **T:** wah, wah ana système LMD /../ ça fait djit plus fort que moi bessif eliya w
- 52) meche adjebnì lhèl kèml f stif hnèya pa(r)ce que elèhe /
- 53) **A:** beida
- 54) **T:** elèh lewla beida w zèwdja kichghol l mentalité laakliya ça fait, ça fait lehnaya
- 55) chwiya laakliya akliyethom [qasṬa] mechi kima andna ghaya
- 56) **A:** i::h maaliche ana aussi jite lehna ela wèha::/
- 57) **E:** wèche maanètha [qasṬa] kifèh yeeni [qasṬa]?

- 58) **T:** akliyethom maanetha ki chghol dure khchène maandekomche drafa kima hna
- 59) andna hadhik drafa, andna drafa fel moaamalka ntouma
- 60) **E:** stayfia mahomch dhrafa ::::? (**Rires**)
- 61) **T:** aha mechi question, mechi question la façon de parler voilà ana ki djit lehna
- 62) lhadja lewla li chokatni fi stif w vraiment m'a choqué andkom
- 63) **A:** madyine, madyine, madyine kichghole
- 64) **T:** leklèm Imadi hna
- 65) ngouloulou des mots vulgaires
- 66) **A:** non mechi hekèke::tessama kifèhe:::kima hna, kima hna fechark ki djina par
- 67) exemple lannaba lgalma letaraf letbessa soug ahras dima ygouloulekom touma
- 68) tahkiw zay lebnèt w howa lèla les verbes felpassé chetti les verbes felpassé ? Par
- 69) exemple tfol mangoulouche jît, jît ngoulolou jitiya::: ? cheteya::: ? Chrabteya::: ? Par
- 70) exemple hneya fhemte a::: ?
- [...]
- 71) **A:** hna, hna kifeha:: les verbes fel passé /../emma à part ça nehkiw kit fol ki tofla
- 72) **E :** ih saha wechenhi homa les modules tawekom f journalisme < galouli rakom en
- 73) grève elah > ?
- 74) **eah** bon zid chahadete motakaf mechi chahedet nèjeh /../ **eah** c'est pour ça rahom
- 75) **A: eah** bon kayen li golek ela jèle diplôme rajohelna trois ans BAC plus trois ans
- 76) dayrine la grève w en plus cachet taa **eah** oloum ijtimaiya
- 77) **E:** ti wiraki [dəŋgi] [dəŋgi] hna
- 78) **T:** cha hadhi [dəŋgi] hna mengoulouche [dəŋgi] chèwa hadhi [dəŋgi]
- 79) **A:** wechi hada e::: [dəŋgiye:::] ?
- 80) **E:** tessamiha [dəŋgiye:::] >? [dəŋgi] maanètha chofi hna yeeni [dəŋgi] fina chofi /
- 81) **T:** hna ngolou [dəŋgi] hadhi hna ngolo tchoufi w ngolou tokhozri
- 82) **E:** hna ngolou [dəŋgi] yaani bimaana chofi
- [...]
- 83) **A :** hna ngolou chofi wela wech raki tchofi **eah** wech raki tchofi hna hna
- 84) mengoulouche tokhozri ngolou wech tokhozri fiya
- 85) **A :** f journalisme:: ? Bon f journalisme andna zouz **eah** /
- 86) **T :** zouz (**Rires**) zoudj
- 87) **A:** andna zouz

- 88) **E:** rakom maaroufin be zouz yezaouaz ezouz (**Rires**) beyna hadhi le djim toujours
- 89) teprononciwaha toujours zed > ?
- 90) **A :** heih
- 91) **E :** mechi fe les mots okol
- 92) **A:** f yrsr hwèyj ihe, f yrsr hwèyj?
- 93) **T: euh** hebit nzid naatik maalouma naatik maalouma elina hna lgharb bon keyn,
- 94) keyn ligolek [Sawa] w keyn li golek [Saho] bon [Saho] telgayha and tyèrtiya ././
- 95) [Sawa] telgayha and nas tyèrtiya w nasse taa /
- 96) **E:** fehmoni, fehmoni wech maanatha [Sawa] [Saho] hadi wach?
- 97) **T:** maanetha **euh** kima tgoulou ntoma stayfiya wach, wach hneya ngolo [Sawa]
- 98) ngolo [Saho] ngolo w loharna ygolo [Sawala] aya w tlemsaniya shab la ville
- 99) tlemsaniya ygolek **euh** [esm] maanetha wechno
- 100) **A:** wechadha hna ngolo wechadha
- (P)
- 101) **T:** wechno hadha , wechno hadha Alger dzèyr shab lwassat ygoulo wechno
- 102) **A:** men goulouche wechno ngolo wechadha
- 103) **T:** bon hna ngolo chawa hadha wala chawa wala chawa hadha wala èsm /
- 104) **E:** ntoma mela takraw optique tiya djiti me tyèrt le stif bèch takray optique ?
- 105) **T:** wah djit men Tiaret le stif beh nekra optique voilà ana mèchi hèbetha l'optique
- 106) bessah maktoub rabbi ././ aya welmaktoub kasni fi Stif ndicouvro chwiya chark
- 107) **E :** chark Stif, Stif mliha **euh** yeeni hakdha f la ville **euh**
- 108) **T :** mliha men bab **euh** ennadhaffa la propreté men bab wasaa kichghol hna litsaa
- 109) aya ghaya ntaa sahhe chawa les gens ntawaha chwiya chwiya pa(r)ce que elah la
- 110) mentalité taa echark wel gharb mèchi kif kif meytfehouch mèchi meytfehouch/
- 111) **E :** khatakch lhih felgharb ouverts bezaf hnaya Stif taa lhorma Stif taa nif
- 112) **T:** wah chawala hada hna meaandnèch lhorma hnawa? a:::: kayna lhorma (**Rires**)
- 113) **E:** ahan toma ouverts elina surtout taa wahran
- 114) **T:** ki chghol wah, ki chghol normal hna andna leguit ana hnaya ki chghol yekraw
- 115) nokssane bezaf les arrière-pensées hadhi hna meaandnache lhih hna ki chghol
- 116) wèhd yekhrodj barra hakdha maa khtah maa menichi aref maa, maa n'importe qui
- 117) hakda wah me aambelahch guèe wirah sadde bessah lehnaya chkoun hadhi **euh** w
- 118) chawa hadha yaklah belhadra **xxx** (**Rires**)

- 119) **A:** w Moussa ki yhezlek [ləmda] yekhti
- 120) **T:** wechno [ləmda]?
- 121) **A:** gotlek Moussa ki yhezlek [ləmda]
- 122) **E:** wechenhi hadha [ləmda]
- 123) **T:** lkhodmi::::
- 124) **A:** a:::: Imousse lkhodmiye::::?
- 125) **T:** ngololo lkhodmi wala Imousse ngololo lkhodmi
- 126) **E:** Imousse, Imousse lèla hna ngoloulou Imousse
- 127) **T:** ngolo lkhodmi
- 128) **E:** wlèh tsémiwh lkhodmi wechenhi lkhodmi hadha ki aad yekhdem yekhdem
(Rires)
- 130) **T:** ah yekhdem kthar men lfarchita (**Rires**)
[....]

Enregistrement n°2:

- 1) **A:** rakom maarodine leghda djiw laandi tetghadew **eah** bon dert jèri frik w
- 2) [kəsrarəxsəs]
- 3) **O:** wechi hedhi [kəsrarəxsəs]?
- 4) **M:** wechnhi zaama [kəsrarəxsəs] >?
- 5) **A:** kesra faha bzit w **eah** zit w elma w teaajniha normal w ntom wech tgouloulha >?
- 6) **O:** e::: guèsya hiya >?
- 7) **A:** i::h
- 8) **O:** khlah eraftha hna ngouloulha rekhsès
- 9) **A:** w ntom >?
- 10) **M:** hna ngouloulha ftir
- 11) **O:** tgouloulha ftir, tgouloulha ftir >?
- 12) **M:** wah
- 13) **O:** hna andna leftir nouiyya okhra
- 14) **M:** kich deyr leftir tèakom? /../ kich deyr leftir tèakom?
- 15) **O:** hna::: yeklouh fe zit /../ meaanbalich yekloh sbbah
- 16) **A:** bessah hna leftir taa chakhchoukha

- 17) **O:** aha bessah hna hadhak taa chakhchoukha ngoulolo reggag
- 18) **T:** hna hadhèk, hna hadhèk li teklouh ntoma hnaya ndirouh chwiya khchine w
- 19) kayen li yeklouh fe zit w keyne li taybouh fe tadjine nsemouh lembessas
- 20) **O:** aha hna yeklouh fe, fe zit w **eu**h ji dowira heka w **eu**h dèyr ki lponj hek
- 21) **T:** aha hedhik seffendj
- 22) **O:** aha seffendja wahedha w hadha lefftir wehdo
- 23) **T:** aandna hna lembessas zouj nouiiyet ki ndirouh khchin kima lefftir kima tgoulo
- 24) ntoma kesra rekhssès hakdha **eu**h taybouh fe tajin w keyn li taybouh fe tajin w fel
- 25) **eu**h keyn li taybouh fe tajin w keyn li yeklouh fe zit w membeaad ydirouh fel easel
- 26) w yefattro bih sebbah
- 27) **E:** goltili derti leghda jèri frika::?
- 28) **A:** e:: jèri frik
- 29) **T:** wèch howa djèri frik >? wèch howa djèri frik >?
- 30) **A:** chourba kima tgoulo ntoma
- 31) **T:** hna nssemouha lehrirra
- 32) **A:** lehrirra hna andna tèa lfarina
- 33) **T:** aha keyn hna andna hadhik taa keyn lehrirra hnaya chourba li tssemouha chourba
- 34) hnaya andna hadhik cheveux d'ange voilà
- 35) **O:** hna hèdhi **eu**h ngoulo djari w ngoulo djari w ngoulo dechicha
- 36) **A:** bessah dchicha zey wèhd okher khlah, bessah dchicha zey wèhd okher khlah
- 37) ambèlek kifmèha::? ndirouha **beu**h hedhika belmermez normalement mechi bel frik
- 38) **O:** alabèli, alabèli bessah hna kolhom, kolhom ngoulolhom dechicha yeaani li tib
- 39) bnefs tarika **eu**h howa dechicha
- 40) **A:** c'est-à-dire les soups kemel **eu**h dechicha, ahna les soups kemel jèri
- 41) **O:** i::h
- 42) **M:** hna les soupes ngoulolhom chourba
- 43) **T:** hna thani les soupes ngoulolhom chourba bessah taa dechicha gaa nessamohom
- 44) hrirra soi frik wela dchicha aadiya
- 45) **A:** hna lehrirra, hna lehrirra taa lefarina hadhik ndirouha belfarina hadhi hiya
- 46) lehrirra
- 47) **O:** hetta hna hadhik hiya w hadho taa lefrik wel mermez hadho ngoulolhom
- 48) dechicha w ngoulo chorba hadhik li **eu**h tettbaa hadhik sbaguiti wela hedja

- 49) **T:** ana maghadich ndji lyoum pa(r)ce que darbettni [sərba] f sobii::::
- 50) **A:** lèh wech, wech derti? /../ la wechi hiya [sərba]?
- 51) **T:** [sərba] ntoma tgoulolha ndhone chouka hadhik li dji fe louhe
- 52) **A:** e:::
- 53) **T:** dji kichghole ,dji fe louhe
- 54) **A:** wech konti diri konti [tfarḥija::]? wech konti diri konti [tfarḥija::]?
- 55) **T:** wech maanetha [tfarḥi] >?
- 56) **A:** tenofdi fe dar kichghol tenadfi fe dar
- 57) **T:** hna ngoulo tonfdhi fe dar wala konti tnaki wala dirri l ménage
- 58) **A:** a::: hih
- 59) **O:** goulti tgouloulha chouka::?
- 60) **T :** [sərba], [sərba]
- 61) **O:** [sərba:]
- 62) **T:** ngoulouha [sərba] mechi chouka
- 63) **O:** yeani chouka aandena beloghatna hnaya yeani chouka yeani tèa nekhla?
- 64) **T:** i::h
- 65) **O:** ntouma andkom nakhla fi darkom?
- 66) **T:** mechi nekhla, mechi taa nekhla khlah taa louhe
- 67) **O:** louhe aha hna hadhik chouka fe nekhal keyen fe nekhal chouk ki ydoguek wèhd,
- 68) ki ydoguek biha wèhd mè **eu**
- 69) **E:** mnin dji hèdhi [sərba] chouka taa nekhal?
- 70) **O:** me [ləʒrid]
- 71) **A:** wechi howa [ʒrid]?
- 72) **O:** **eu** chefti chejra yekhi aandha wrague ntaaha
- 73) **A:** taa nekhla >, nekhla >?
- 74) **O:** i::h nekhla andha lorague hadhèk ntaaha kif chedjra
- 75) **A:** e:::m
- 76) **O:** hadhèk ngoulolo [ləʒrid]
- 77) **E:** lwarga lekbira hadhik hiya [ləʒrid]?
- 78) **O:** i::h, i::h
- 79) **A:** hna meaandnache nekhla c'est pour ça manarfouche
- 80) **A:** hetta hna maandnèche khlah andna haja okhra khlah (**Rires**)

- 81) **O:** weche andkom >?
- 82) **A:** i::h hna andna lebhar automatiquement andna rah telgay lhout (**Rires**)
(**P**)
- 83) **A:** bon ana raha rouhe neghssel [ləgrɛbɜ]
- 84) **T:** wech chawa hadhi [ləgrɛbɜ] >?
- 85) **O:** wechi hedhi [ləgrɛbɜ]
- 86) **A:** kima tgoulo ntoma lemaane
- 87) **O:** a::h golti [ləgrɛbɜ] >? hna ngoulo [ləqrabəɜ]
- 88) **A:** tgoulo [ləqrabəɜ]
- 89) **O:** i::h
- 90) **A:** tgoulo [ləqrabəɜa::] >? weche[ləqrabəɜ] hadha >?
- 91) **O:** hadhi [ləqrabəɜ] hna bessah mechi ala lemaane ngoulouha ala lehwèyɟj
- 92) matalane ma tehtèdjihèche bèche taychihome ngoulo [ləqrabəɜ]
- 93) **T:** hna lehwèyɟj li metahtèdjihomche dji tarmihome nsamouhame erreboudj
- 94) **A:** kerbouja::?
- 95) **S:** erreboudj w legrabedj w [ləgrɛbG] fehmoni nehawesse nefham hna ngoulo
- 96) lemaane nhawess nefham [ləgrɛbɜ] homa lemaane andek taa Annaba
- 97) **A:** hna ngoulo [ləgrɛbG] w guerboudj yeeni maaoune lemaane mais [ləgrabəɜ]
- 98) yessama hadja hanarmiwha ferraille
- 99) **E:** yessama hadja **eu**h mealabaliche ana hadja meche lèzma tgoulolha ferraille >?
- 100) **A:** ferraille wela **eu**h mealabaliche ana kifèh tgouleha
- 101) **M:** djiwe taklo aandi darmek [l̥isawi] rani dertelkome [l̥isawi]
- 102) **T:** chawa hadha [l̥isawi] >?
- 103) **M:** dèyre kima genre taa leftir taakom bessah wechi howa diri fih chwiya sokor
- 104) **A:** weche hadha >? weche takli bih >?
- 105) **M:** hadha techorbi bih lekahwa leechiya wala sebbah
- 106) **E :** howa khobz eddare andna hna fi Stif >? khobz eddar >?
- 107) **M:** presque kifèh à part ça ntoma medirouche fih sokor hna ndiro chwiya taa sokor
- 108) fi hadha [l̥isawi] c'est pour ça nechorbo bihe lekahwa
- 109) **A:** a:: semhili kheti khobz eddar ambalek wech >? yekhi, yekhi diri fih zit w
- 110) lekhamira w taybihe fe lfour adhek how khobz eddar
- 111) **T:** lkessra khobz eddar hna aandna fi plays yssemouhe lkessra

- 112) **A:** khobz eddar hna f plays ygoulolo kessra coucha
- 113) **E:** hna nssemiwh khobz eddar taa lfour khobz eddar fi stif
- 114) **T:** w kima guèlt [l̥isawi] hna nssemouhe **eah** leftir
- 115) **M:** leftir ?
- 116) **T:** i::h
- 117) **E:** bon leftir kifehdiro leftir hadha >?
- 118) **T:** leftir diri zit w melh, zit w diri fihe **eah** chwiya melh wela thabi kima galt diri
- 119) sokr w tlemihe belmaw taybihe fettadjine
- 120) **E:** w ntoma wech tgoulolo?
- 121) **O:** weche leftir >? hna leftir mechi kima hake hna wèhd ki taklioh dèyr ki lponge
- 122) /../ bessah howa mèche, mèche essfendja kima gèletli howa essfendja khati
- 123) essfendja
- 124) **A:** hna leftir hadja wehda okhra khlah hna leftir kifmèh ndirouha:: ndirouh bon
- 125) tehakmilkesrra leedjine teadjiniha w mbeedha trekiha dji rkika khlahe ya imam
- 126) dirri, ya imadirri faha la sauce tweli chakhchoukha ya ima tekliha hakdha maa
- 127) lehlib wela /../
- 128) **O:** golti dirouhe chakhchoukha >? hna ntaana ngoulolo regag w regag
- 129) meydirouhche hekkak ydiro **eah** ajine, ajine yeajnouh mlihe, mlihe, mlihe w
- 130) ki, w ki ydiroh fel **eah** [ʔawa] /
- 131) **A:** wechihi [ʔawa] >? wechihi [ʔawa] >?
- 132) **O:** tawa hiya hdida haka w thatiha foug ennar w taybi /../
- 133) **E:** w taybi elih lkessra ntaak
- 134) **O:** hih w taybi elih
- 135) **E:** ah bon djabli rabi hnaya fi Stif tadjine lehdida hadhi
- 136) **O:** aha htta hna andna tajin netaybou elih lekkmira kima ntaa ramdhane hadhik
- 137) **T:** hna **eah** hna dharwek mèchikifkome hna hadhèk li semitihe ntiya regag hna
- 138) nssemouhe dharwek dirih ki lemsemene w taybihe fe tadjine bessah membaad
- 139) tegateihe teffetihe w hna nssemouhe berrzguène
- 140) **A:** tehkiw a tajina:: tajine taa rekhssas w taa [lməʔlu̥] bessah hadhèk smou /../
- 141) **O:** wachi [lməʔlu̥] >?
- 142) **A:** kessra [məʔlu̥a]

- 143) E: hatta hna fi Stif nestaamlou [lməʔluʔ] testaamli chwi khmira maaha
- 144) O: hna ngoulolha khmira direct
- 145) E : Khmira direct ?
- 146) O: khmira direct
- 147) E: [lməʔluʔ] khmira w ntouma taa Annaba?
- 148) A: ngoulolo lkessra [məʔluʔa]
- 149) E: yessema ntiya andkom tadjione w hadja wèhda khra hiya [ʔawa] special ltabak
- 150) moaayene
- 151) O : hih
- 152) T : **xxx** hna andna [ʔawa] yssemouha lcasserola wla [ʔawa] wehdha khra ytaybou
- 153) fiha lehlibe w hadhik ygouleha [ʔawa]
- 154) O : hadhik tahadri el gamila hna ngoulolha gamila
[....]
- 155) O: ellahdja tetbedal men willaya l willaya fessahra mechi ntoume fel **eah** /../
- 156) E: wech derti ntiya leghda
- 157) O: wech derte >? hna derna [lbəndrɛg]
- 158) A: wechi, wechihowa [lbəndrɛg] hada >?
- 159) T: wech maanatha [bəndrɛg] >?
- 160) O: hadhi:: okla mechehoura andena hna fe tougguert andna chetti **eah** selak
- 161) sabènikhe
- 162) E: salk
- 163) O: i::h, i::h sabènikhe hadhik, hadhika hna andna negattouha rgig, regig w **eah**,
- 164) **eah** andna kadra haka khassa biha ntaybouha fiha
[....]

Témoignage de l'étudiant

Université de Sétif.

Nom et prénom : JKAABECHE Zino

Branche : Chirurgie Dentaire... N° de la carte d'étudiant : 70210810077

Questions :

1- Est-ce que vous avez l'habitude de communiquer avec des étudiants francophones étrangers ?

2- Est-ce que vous rencontrez des problèmes d'intercompréhension lors de la communication avec eux ?

3- Si oui, pouvez-vous nous dire de quel ordre sont-ils : phonétique, sémantique ou syntaxique en citant quelques exemples vécus.

Réponses :

1- Certainement je communique avec mes camarades étrangers

2- Absolument, oui

3- Ces problèmes sont d'ordre phonétiques

• un camarade Nigérien m'a dit : "j'ai un problème de faire"
j'ai compris qu'il s'agit d'un organe c'est le faire
Alors que j'ai pas compris le premier mot quand j'ai
demandé la répétition du message j'ai remarqué
qu'il n'a pas prononcé le "R" et qu'il me
s'agit pas du "faire" mais plutôt du "faire"

• je trouve le "u" souvent un "i" qui a causé
pas mal de problèmes d'intercompréhension, parmi
lesquels je cite :

- le mot "puce" dans la phrase "l'amour de mes parents
est le plus pire" ce qui m'a fait trop étonnante parce-
que j'ai compris qu'il veut dire "leur amour est le plus
mauvais", mais en réalité, il veut me dire que cet amour
est réel et vrais.

Merci

Témoignage de l'étudiant

Université de Sétif.

Nom et prénom : *NASSAS Fatima Zohra.*

Branche : *M.É.d.e.c.i.m.e.....* N° de la carte d'étudiant : *100/08.0037....*

Questions :

- 1- Est-ce que vous avez l'habitude de communiquer avec des étudiants francophones étrangers ?
- 2- Est-ce-que vous rencontrez des problèmes d'intercompréhension lors de la communication avec eux ?
- 3- Si oui, pouvez-vous nous dire de quel ordre sont-ils : phonétique, sémantique ou syntaxique en citant quelques exemples vécus.

Réponses :

1. *Bien sûr je communique avec des étudiants francophones étrangers, ils sont mes amis.*
2. *Oui.*
3. *des problèmes d'intercompréhension touchent la phonétique c'est à dire la prononciation à titre d'exemple =*
** J'ai pas compris certains mots qui contiennent un (x) au début car ils le prononcent (s) comme =*
(c'est oscyène) je l'ai reçu comme (c'est aussi gène)

** Dans certains cas j'entends pas des fois le (r) dans des mots comme : problème, parasite*

** Ce qui a provoqué un autre problème le (EU) qui est devenu (É) un Sénégalais m'a dit : " Mon père (vé) (né) voir j'ai pas compris (vé) et (né) quand je lui ai demandé l'explication j'ai compris qu'il s'agit du verbe (Vouloir) et du pronom (me),*

Merci

Témoignage de l'étudiant

Université de Sétif.

Nom et prénom : A.B.L.A. Walid

Branche : Microbiologie N° de la carte d'étudiant : 70.5/08/129

Questions :

1- Est-ce que vous avez l'habitude de communiquer avec des étudiants francophones étrangers ?

2- Est-ce que vous rencontrez des problèmes d'intercompréhension lors de la communication avec eux ?

3- Si oui, pouvez-vous nous dire de quel ordre sont-ils : phonétique, sémantique ou syntaxique en citant quelques exemples vécus.

Réponses :

1. / Oui j'ai l'habitude de communiquer avec des étrangers.

2. / Oui

3). / Ils parlent rapidement

Le ou, eu et le e se transforment en (é), maints exemples de ce

genre que j'ai vécus comme (ce que j'ai remarqué c'est un peu difficile) pour (Ce que je remarque c'est un peu difficile).

Le (wa) et le (wi) se prononcent (ou) par un camarade nigérien il m'a dit « Lou et mou étion absents »

Merci

Témoignage n°1 :

الاسم : **عبد الرؤوف**
اللقب : **بلحسن**
الشعبة : **تكنولوجيا**
الولاية : **سليفا**
رقم بطاقة الطالب : **0 1109 0446**
الأسئلة :

- 1/ عادة هل تتحدث مع طلبة ناطقين بالعربية القادمين من ولايات مختلفة ؟
- 2/ عند تحدثك معهم هل يعترضكم مشكل في التفاهم فيما بينكم ؟
- 3/ إذا كان نعم، على أي مستوى يوجد هذا المشكل : الصوت، المفردات أو تركيب الجملة ذاكرين بعض الأمثلة التي صادفتك.

الأجوبة :

1- نعم أدركت معهم كثيرا
2- أكيد يعتبر مننا مشكل في التفاهم أحيانا
3- المشكل يوجد على مستوى اختلاف المفردات التي لها نفس المعنى مثلا على هذا
• أنا لم أفهم صد يعني من سوق أهراس لما قال لي (أنظر
فهمي مَلَخ) فقلت ما ذا تعني (مَلَخ) قال (سَقَط) كما
يقول ناس ميلة ، مرة أخرى لم أفهم الكلمة فقال لي أي
فقد لونه عندها فهمت أنه يريد أن يلع يقول (فَسَخ)
• صد يعني لغسطم يفهمني عندما قلت له (كَ نَش)
التي تعني (أنظر)

Témoignage n°2 :

الاسم : مريم
اللقب : لعش
الشعبة : بيولوجيا
الولاية : برج بو عريش
رقم بطاقة الطالب : 70508746
الأسئلة :

- 1/ عادة هل تتحدث مع طلبة ناطقين بالعربية القادمين من ولايات مختلفة ؟
- 2/ عند تحدثك معهم هل يعترضكم مشكل في التفاهم فيما بينكم ؟
- 3/ إذا كان نعم، على أي مستوى يوجد هذا المشكل : الصوت، المفردات أو تركيب الجملة ذكروا بعض الأمثلة التي صادفتكم.

الأجوبة :

1. أتحدث معهم في بعض الأحيان
2. بالطبع نعم، نحن نشكل في التفاهم بيننا
3. يوجد هذا المشكل على مستوى اختلاف المفردات
مثلا عند ما كنت أظن صدقتني من سبكرة، فطالب من البرج
من الجماعة لشراء قون لفرال، فتعجبت وقلت هل يباع
هنا في سطيف؟ وماذا نستعملين به، فصاحت وقالت
أخي لفرال حار، فقلت لها أنا أحبه هو قد وهي كذلك
لم تفاهم وطلبت مني الشرح، ولما شرحت لها الكلمة
قالت لي أنها تسميه بوهنقوع